U d'/of OTTAWA
39003002132420

BIBLIOTHECA
Ottaviana

ROMANS DES DOUZE PAIRS

DE FRANCE.

N° III.

Cet ouvrage est tiré à quatre cents exemplaires, papier de Hollande, et vingt papier vélin.

N°

PARIS. — IMPR. DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
Rue Jacob, n° 24.

LI

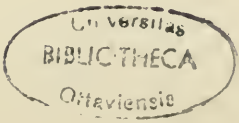
ROMANS DE GARIN
LE LOHERAIN,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS ET PRÉCÉDÉ
DE L'EXAMEN DU SYSTÈME DE M. FAURIEL
SUR LES ROMANS CARLOVINGIENS.

PAR M. P. PARIS.

TOME II.

PARIS.
TECHENER, PLACE DU LOUVRE, N° 12.
1835.



PQ
1463
.G25
1833
v.2

LI ROMANS

DE

GARIN LE LOHERAIN.

(Suite du XXIIe couplet.)

Adont parla l'arcevesques Henris[1]
Qui de Rains dut la croce maintenir :
« Drois empereres, que est-ce que tu dis ?
« Sé Garins l'a, France verras honnir ;
« Jamais Fromons ne te voura servir

[1] Nous avons déja vu figurer l'archevêque de Reims dans la première chanson. En comparant les récits du *Garin* avec ceux de Flodoard, on retrouve dans Henri le souvenir d'Heriveus ou Hervé, qui succéda à Foulques en 900 et finit, après avoir été le conseiller de Charles-le-Simple, par se joindre à ses ennemis. Flodoard, tout en montrant pour Heriveus une partialité fondée sur les bienfaits qu'il en avait reçus, le présente comme : « Largus solator religiosorum.... pater « *cleri* atque populi *pius* patronus... amator ecclesiarum

« Né ses parages né tuit si bon ami [1].
« Jamais la guerre nul jor ne penra fin. »
— « Qu'en ferai donc? » li rois Pepins a dit.
— « Sé la prenez, » li arcevesques dit,
« Partant ferez la guerre départir;
« Vous estes jones et la dame autresi,
« Plus hautement ne povez vous choisir,
« Né mains de terre n'a-elle pas de ti. »
Et dist li rois : « Merveilles puis oïr!
« Vous m'enseignez ma fiance à mentir. »
— « Non fais voir, sire; car je me sui garnis [2] :

« Dei, et fortissimus ovilis sibi commissi cum Dei virtute « deffensor.» Suivant le même Flodoard, quand les Wandres ou Hongres envahirent la Lorraine, Heriveus avait été le seul vassal du roi qui ne lui refusât pas assistance, et nul prélat n'avait fait rendre à l'église autant de terres et de priviléges usurpés antérieurement par les seigneurs laïcs. De tout cela, ne concluons pas que les récits du *Garin* sont fondés sur l'histoire du xe siècle, mais seulement que les allusions nombreuses aux événements de cette époque accusent assez bien la date du poëme.

1 *Né tuit si bon ami.* Variante du msc. St.-Germ. 2041 :

. . . . . né son mervillous lin.

2 *Je me sui garnis,* etc., j'ai pris mes précautions; j'ai eu soin de faire constater par deux hommes la parenté qui unit Garin et Blancheflor.

« Deus moines ai porchaciés et perquis
« Qui jureront qu'ambedui sunt d'un lin [1].
« Demain seront dessevré et parti. »
Dist l'empereres : « Dont l'irai-je véir [2] ;
« S'ele me siet si m'aura à mari. »
Maintenant monte, n'i ot nul respit prins,
Dusqu'à l'ostel ne prennent onques fin.

A Blancheflor fu la nouvele dit
Que ci venoit l'empereres Pepins ;
Et la pucelle en une chambre vint
Et vest un drap, nuns si riche ne vit.
Fors de la chambre contre le roi issit :
Li empereres entre ses bras la print :
— « Ma damoiselle, bien puissiez-vous venir ! »
— « Sire, » dist-elle, « la vostre grant merci ! »

En une chambre sunt maintenant assis [3] :
Il li regarde et le cors et le vis [4],

[1] *Lin,* ligne, lignée.

[2] *Dont,* donc. Je ne crois pas que cette dernière orthographe soit antérieure au XVIe siècle. De même *adont,* pour *adonc.*

[3] *En une chambre.* Variante du msc. St.-Germ. 2041 :

En une couche.

[4] *Et le cors et le vis.* Variante :

Et la bouche et le vis.

Et nes et bras, le menton et le pis;
Les mammelettes il vit amont sallir [1]
Que li soslievent le peliçon hermin [2].
Sé il ne l'a, molt se prise petit :
Embrasés est de s'amor et sosprins.
En son palais arrieres s'en revint,
Icelle nuit ne put onques dormir.

Matines sonnent : li arcevesques vint [3].
Li rois le voit, si l'a à raison mis :
— « Sire, » dist-il, » ne vous en quier mentir,
« Je ai véu Blancheflor au cler vis,
« Si m'aït Diex, je en sui si sosprins,
« Je la penroie vollentiers, non envis.

[1] *Amont sallir,* s'élever en hauteur; pour *à mont*, comme *aval* pour *à val,* d'où *avaler.*

[2] *Que li soslievent*, etc.; parce qu'elles soulèvent son pelisson d'hermine.

[3] Le président La Mare a mis en note, sur son manuscrit: « Cela prouve que l'archevesque se levoit et venoit à matines. » (Msc. 7628. 2.) J'ajouterai : non seulement les archevêques, mais aussi les barons et les rois. C'est, dans nos chansons de Geste, un reproche fréquemment adressé aux personnages odieux, de n'avoir en souci ni *dévotes oraisons,* ni matines; et dans le beau roman d'*Auberi le Bourgoing,* ce héros, victime d'une méprise, est assassiné comme il entendait pieusement les matines à Saint-Denis.

« Ains de mes ieus plus belle riens ne vis.
« Or pourchassiez ce que vous m'avez dit. »
Dist l'arcevesques : « Por Dieu, j'en sui garnis.
« Ce sunt deus moine, chenu sunt et flori [1],
« Le parenté jurront sans contredit. »

Li jors apert et li aube esclarcit :
Les messes sonnent tot contreval Paris ;
A Saint-Magloire la pucelle s'en vint [2].

[1] *Chenu sunt,* ils sont blanchis par les années, comme il convient à des témoins d'alliance ou de parenté. L'âge pouvait en effet leur donner connaissance des faits oubliés par les plus jeunes.

[2] *A Saint-Magloire.* Voici un nouveau moyen de retrouver la date du poëme. Saint Magloire donna son nom à la chapelle royale, de 975 à 1138. Sous le règne de Lothaire, l'évêque d'Aletz étant venu déposer à Paris les reliques bretonnes des saints Magloire, Samson et Maclou, Lothaire recueillit ces objets sacrés dans la chapelle de son palais qui s'appela, dès ce moment, Saint-Magloire ; mais elle reprit le nom de *Chapelle Saint-Barthélemy,* sous le règne de Louis VII, en 1138. Ainsi on doit placer la composition de Garin entre la fin du xe et le commencement du xiie siècle ; car le poëte, écrivant pour le peuple, n'aurait pas désigné sous un nom inusité le monument sur lequel il appelait l'attention.

Saint-Barthélemy, dépouillé par l'érection de la *Sainte-Chapelle* des prérogatives de chapelle royale, subsista toutefois jusqu'en 1792, cette grande année climatérique de la

Et Bauduins se leva par matin,
Li quens Fromons et Bernars de Naisil;
En lor compaigne chevaliers trente sis.
Le palais montent: d'une part se sunt mis [1]
Por les nouvelles et enquerre et oïr.
Atant ez-vous Blancheflor au cler vis,
Ensemble o lui de chevaliers bien vint.
Bernars la voit, au conte Fromont dist:
« Vez la pucelle dont tant maus sunt partis,
« Dont nos avons perdu nos bons amis.
« Car la donnons dant Isoré le gris
« Ou mon neveu Guillaume de Monclin.
« Sé la tenoie, par mon chief, à Naisil,
« Je laisseroie Helisent, je vos di,
« La damoiselle coucheroie avec mi.

France. Elle était située en face du Palais de Justice. L'église n'était pas belle; mais la menuiserie dorée du chœur, plusieurs tableaux, le tombeau de Claude Clerselier, l'épitaphe de l'avocat général Louis Servin, enfin les deux belles statues de saint Barthelemy et sainte Catherine, placées devant les portes; tout cela aurait mérité grace dans un tout autre temps. On fit tomber l'église qui, rebâtie au XIVe siècle, avait encore été restaurée en 1778. A la place, on construisit une salle de spectacle. *Hilaritati publicæ.* Ce fut le théâtre de la Cité, que les acteurs abandonnèrent bientôt à défaut de public. C'est aujourd'hui la salle du *Prado.*

[1] *D'une part,* à part, à l'écart.

« Prenez-là, niès, s'aurons tot assouvi [1]. »
Et dist Fromons : « Sire, por dieu merci,
« Por guerroier ne sui pas venus ci,
« Mais por pais faire, sé Diex l'a consenti.
« De guerroier ne vi onques joïr. »
— « Voir, » dist Bernars, « ainc ne m'apartenis,
« Mauvais couars ! com estes assouplis ! »

Atant ez-vous le Lohérenc Garin,
Begon son frere et l'Allemant Ouri,
Girart dou Liege, le Borgoin Auberi
Et bien soissante de chevaliers de pris,
Tout le linage au Loherenc Garin.
Fromons les voit, au conte Bernart dit :
« Par Dieu ! biaus oncles, or vos tiens à hardi,
« Sé vous alez la pucelle saisir. »
Et dist Bernars : « Tost m'en avez requis ;
« Il n'est pas leus, ore, ce m'est avis. »

Nostre empereres va la dame saisir,
De jouste lui la pucelle s'assit ;
Puis apella Fromont le poestis
Et son linage et ses riches amins :
— « Car faites pais au duc, je vos en pri ;
« En droit de moi ce que avez mesprins,

[1] *Prenez-là,* etc., c'est-à-dire : Mon neveu, prenez-la pour notre famille ; ainsi nous terminerons tout.

« Je le mettrai, s'il vous plaît, en respit [1],
« Que moult desire la pais au duc Garin. »
Et dist Fromons : « Je ferai vo plaisir;
« Contre vous, sire, ne nous devons tenir. »
Et dist li rois : « Or, avez-vous bien dit :
« N'i perdrez rien, sé longuement je vis. »

Là véissiez ces bons homes venir,
Et arcevesques et abbés benéis
Qui la pais quièrent, bien furent quatre mil [2];
Li rois parole, qui moult bien fut oïs,
Garin apele, belement li a dit :
— « Prenez vo fame, li miens tres dous amis,
« Car au mangier vous vourois-je servir. »
Li dus respont : « Sire, vostre merci! »
Li rois li donne et il la recoilli.

Adont parla l'arcevesques Henris :
— « Or escoutez, li grant et li petit!

[1] *En respit*, en pardon, je le tiendrai pour excusé.

[2] Variantes :

Là véissiés tot le clergié venir
Et arcevesques, etc.
(Msc. 7628. 2.)

Dont véissiés ches boins signeurs venir
Ches arcevesques et vesques plus de mil
La pais requierent, si l'out fait Dieu merci.
(Msc. 9654. 3. A.)

« Vez-ci de Mez le Loherenc Garin
« Qui prent à feme la fille au roi Thieri
« De Moriane, Blancheflor au cler vis;
« Qui rien i set, por Dieu, die-le ci,
« Ou sé ce non, jamais n'en iert oïs,
« Ains l'entredi et si l'escoméni [1]. »
Dont saut uns moines qui le poil ot flori :
— « Entendez-moi, franc chevalier gentil !
« Cis mariages que je voi establis
« Il n'est pas drois né ne doit avenir :
« Hervis de Mez, qui fu pères Garin,
« Après-germains fu-il au roi Thieri [2],
« Il et Girars qui le Rossillon tint;
« Si li est près que ne la puet tenir [3]
« Né espouser né coucher en son lit. »

[1] *Ou sé ce non,* etc., c'est-à-dire : « ou s'il cache ce qu'il « en sait, jamais on n'admettra son témoignage, mais je « l'interdis et je l'excommunie. »—Voilà une *publication de bans* en règle; elle répond aux paroles encore usitées aujourd'hui : « Si quelqu'un connaît à ce mariage quel- « que empêchement canonique, les règles de l'église l'o- « bligent à nous en donner connaissance. »

[2] *Après-germain,* cousin issu de germain. C'était sans doute du côté de sa mère, fille du duc de Metz; car pour le bourgeois Tierry, son père, il ne pouvait être parent ni du roi de Morienne, ni de Girard de Roussillon, duc de Bourgogne.

[3] *Si li est près,* il est si proche parent de Blancheflor.

Begues l'oït, à pou n'enrage vis.
Le moine prent, à terre le flati,
Por un petit que nel crevast parmi :
— « Fis à putain, où avez-vous ce prins ?
« Mal dahés ait qui les dras vous vestit ! »
Jà l'éust mors, quant on li retolli.
Li rois le voit, pas ne li abeli :
— « Sire vassaus, moult me prisiez petit,
« Que vous cest moine batez si, devant mi. »
— « Il n'est pas moines, » li dus Begues a dit.
« Ains est traïtres, parjures, foi-mentis.
« Sé je le trais, par le cor saint Martin,
« Fors de céans, por verté le vos di [1],
« Nuns hons del mont ne le puet garentir
« Que ne l'ocie, foi que dois à Garin. »
— « Non ferez, sire, » l'empereres a dit,
« Je ferai, jà, ici les sains venir;
« Si jureront ici que il ont dit. »

Iluec jurerent, sor le cors saint Denis [2],

[1] *Fors de céans,* c'est-à-dire, si je puis le tenir hors de votre présence.

[2] *Sor le cors saint Denis.* Variantes :

Sor le bras saint Denis.
(Msc. 7628. 2.)

Sor le braic saint Fremin.
(Msc. 9654. 3. A.)

Sor le cors saint Remi.
(Msc. 7533.)

Bien quatre moine, que verité ont dit [1].
Desevré sunt la pucelle et Garins.
Par le palais en lieve li hustins;
Dist l'uns à l'autre : « Diex ! quel dolor a ci !
« Dahés ait l'hore que li moines naquist ! »
— « Je le savoie, » li quens Bernars a dit,
« Que il estoient et parent et amin. »
— « Monsterriez vous le? » Begues a dit.
Et dist Garins : « Sire, je le vos quit [2];
« Jà de tel cose n'arez bataille à mi. »

Quant vit Fromons que il sunt departi,
Il en apelle le Loherenc Garin :
— « Frans chevaliers, parlez un pou à mi ;
« Si m'aït Dieu, à tort vous ai haï.
« De guerroier certes ce poise mi :

[1] *Que verité ont dit.* Bien que l'opposition au mariage fût l'effet des intrigues de l'archevêque de Reims, il n'en faut pas conclure que, dans l'intention du poëte, les moines fissent un faux serment. Les liens de parenté étaient réels ; la preuve, c'est que les reliques gardèrent leur impassibilité en recevant le serment. Mais il s'en fallait de beaucoup que l'église montrât toujours la même sévérité sur l'article des mariages ; et le cousinage de Garin et Blanchefleur n'aurait pas empêché leur union, si l'intérêt du roi n'avait été pour rien dans l'affaire.

[2] *Je le vos quit,* j'admets que nous soyons parents.

« Dès ores mais, serons-nous bon amin.
« Or si m'aidiez, par la vostre merci,
« Coment je aie Blancheflor au cler vis,
« A eus mon frere Guillaume de Monclin [1].
« J'ai deux serors qui moult ont clers les vis,
« L'une en prenez, s'il vous vient à plaisir
« Et l'autre ara dus Begues de Belin :
« Toute ma terre vous partirai par mi [2];
« Sé nos linages estoit ensemble mis,
« Nuns hons de char ne nous pouroit sofrir [3]. »
— « Je le ferai, » ce dist li dus Garins,
« S'elle me vuet escouter et oïr. »
Par la main va la pucelle saisir :
— « Parlez à moi, dame, » ce dit Garins,
« Jà vous requiert Fromons li poestis
« A eus son frère Guillaume de Monclin ;
« N'a plus preudome en soissante païs;
« Riches hons est et enforciés d'amins.

[1] *A eus.* Variantes: *à heus, — à hues.* Ce mot est un souvenir du latin *ad uxorem*, à femme. Il n'a jamais été français, mais on le disait par une espèce d'allusion aux mots prononcés par le prêtre, dans l'office du mariage.

[2] *Par mi,* par moitié. Fromont et Guillaume de Monclin se partageant le royaume de Maurienne, le premier pouvait céder aux Lorrains la province d'Artois, son propre patrimoine.

[3] *Sofrir,* soutenir.

« Cis mariages seroit moult bien assis. »
— « Sire, » dit-elle, » je ferai vo plaisir. »

Et l'arcevesques s'en est bien garde prins;
Conseiller voit et Fromont et Garin,
Pepin le montre; maintenant li a dit :
« Sé ne te hastes, empereres gentis,
« A Blancheflor, ce cuis, as-tu failli ? »
Li rois l'oït, si envoia Thierri [1],
Huon de Troyes, de Nevers Amauri :
— « La damoiselle me faites ci venir,
« Parler voudroie un petit et à li. »
Et cil i vont come li rois l'a dit :
— « Venez parler à monsignor Pepin. »
Elle ce fait sans nes un contredit.
Li rois la voit, bellement li a dit :
— « Ma damoiselle, por l'amor de Garin,
« Vous donrai-je assez riche mari,
« Mon cors méismes, que je d'autre ne di. »
— « Sire, » dist-elle, « la vostre grant merci !
« Sé il vous siet et il vous plait ensi,
« Car mandez dont le Lohérenc Garin,
« Lui et Begon, li bourgoin Auberi,
« Et mon barnage et mes riches amis. »

[1] Thierri d'Ardennes, ici nommé avant Hues de Troyes, comme au tome Ier, page 103. — Amauri de Nevers est nommé après Hues de Troyes, tome Ier, page 293.

Et dist li rois : « Or, avez-vous bien dit. »
Garin apelle et Begon de Belin,
Le Bourguignon et l'Allemant Ouri :
— « Venez avant, dans Begues de Belin ;
« Vous m'avez bien honoré et servi,
« En vo linage me vueil metre et tenir ;
« Espouser vueil Blancheflor au cler vis. »
Et dist Garins : « Nos vous avons servi
« Et vous l'avez mauvaisement méri.
« Jà par mon los ne serez ses maris [1]. »
Begues l'oït, si est avant saillis :
— « Fols Lohérens, que est ce que tu dis ?
« Laissiez ester Blancheflor au cler vis ;
« Sé vollez feme, vous en averez dis. »
— « Tenez, dans rois, Diex vous en doint joïr ! »
Là l'espousa l'emperères Pepins
Et corona à la cit de Paris [2] :
Lors fist crier que nuns ne s'en partist.

Grant sunt les noces que l'empereres tint.
Dou mangier sert dans Begues de Belin [3] ;

[1] *Los*, conseil.

[2] *Et corona*, etc. Variante :

Et la corone ens on chief li assist.
(St.-Germ. 2041.)

[3] *Dou mangier sert*, c'est-à-dire, fait l'office de *dapifer*, maître-d'hôtel.

Panetiers fu li bons dus Auberis,
Girars dou Liege et l'Allemans Ouris ;
Et eschanson Jofrois li Angevins [1]
Et Hernaïs et Gautiers de Paris;
Devant lo roi esta en piés Garins,
De la grant coupe servi le roi Pepin [2].
Gent ot le cors molé et eschevi,
En nule terre plus bel de lui ne vis :
Bien le regarde la franche empéreris,
Forment li siet et molt li abélit [3] :
D'ores en autre le regarde Pépins.

A une table li quens Fromons se sist,
De jouste lui fu Bernars de Naisil
Et de Bouloigne dans Isorés li gris.

[1] Variante :

Seneschaus fu.

(Msc. 7533. — 7628. 2.)

Mais *échanson* semble venir plus naturellement après *panetiers*. Les *sénéchaux* étaient en général tous ceux qui s'occupaient de dresser et servir les tables.

[2] *De la grant coupe*. C'était le privilége du *dapifer*, ou grand-maître de l'hôtel du roi.

[3] Ce vers n'est pas dans le msc. 9654 3. A., ordinairement si exact, et le sens du vers suivant peut se rapporter aussi bien à Garin qu'à Blanchefleur. Il est curieux, parce qu'il explique seul les injures que Bernard et Fromont adresseront plus tard à la reine.

Bernars regarde le Lohérenc Garin
Qui sert le roi de la coupe d'or fin :
— « Biaus niés Fromons, esgardez, » Bernars dist,
« Com Lohérenc se sunt or avant mis;
« Vous déussiez devant le roi servir.
« Vous ressemblés, par mon chief, le mastin,
« Dedans abaie et defors n'ose issir [1].
« Va, prans la coupe, frans chevaliers gentis,
« Ce est tes drois, bien déusses servir. »
Et dist Fromons : « Merveille puis oïr !
« Cui que il plaise né cui doie abélir
« Li rois donra ses mestiers à tenir;
« La merci-Dieu, je m'en puis bien soufrir [2].
« Vostre merci, si me laissiez garir,
« Car ne vaut rien follie à maintenir. » .
Bernars l'oït, à pou n'enrage vis,
Tressaut la table, vers Garin se guenchit [3],
Que la nef d'or li vont des poins tollir [4];

[1] *Vous ressemblés*, etc.; c'est-à-dire, vous êtes semblable au mâtin qui aboie dans son chenil et n'ose en sortir.

[2] *Cui que il plaise*, etc.; quel que soit celui que le roi charge de ses affaires, je puis, grace à Dieu, le tolérer.

[3] *Tressaut la table*, il franchit la table. — *Se guenchit*, se tourna.

[4] *Que la nef d'or.* « Sur les tables de nos rois, princes et grands seigneurs, on met d'ordinaire le navire d'or ou

Li vins espant sor son pelliçon gris.
Garins le voit, si l'a à raison mis :
« Voulez-vous boivre, sire Bernars ? » dist-il,
« Je vous donrai encore de millor vin ! »
Et dist Bernars : « Maleurous, chaïtis [1] !
« A toi que tient de la nef d'or tenir [2] ?
« Tu deshérites Fromont et ses amis;
« Il t'en puet bien mal et honte avenir. »
Bernars sacha, que la cuide tolir [3],
Garins le voit, si nel vout plus soufrir;
Grand coup li done de la coupe d'or fin,
Qu'il li abat le cuir et le sorcil [4];

vermeil doré. » (Favin, Traité des premiers officiers de la couronne de France, page 158.)

[1] *Chaïtis*, chétif, captif. Ce mot se prend ici et dans la première chanson (tome Ier, page 5) dans le sens de fugitif; Bernard fait peut-être allusion à la fuite des deux enfants d'Hervis, après la mort de leur père.

[2] *A toi.* T'appartient-il de tenir la nef d'or ? — Ce vers et surtout le suivant rapprochés du vers 17 de la page 153 (tome Ier), indiquent que la charge de *quens palais* donnait l'honneur de servir à boire au roi.

[3] *Sacha*, tira.

[4] *Le cuir et le sorcil.* Variantes :

Le cuir tot des sorcis.
(Msc. St. Germ. 2041.)

Le cuir sur le sourcil.
(Msc. 9654. 3. A.)

De sanc vermeil le fait trestout covrir.
Des taubles saillent de chevalier sept vint :
D'ambedeus pars, et parent et amis
De rustes cous commencent à férir.
Et la meslée quant la roïne vit,
Molt fu dolante, si appella Pepin :
— « Sire, » dist-elle, « com povez ce sofrir,
« Que tu vois ci tes chevaliers laidir
« Qui tosjours t'ont de léal cuer servi ?
« S'ensi le fais, ne dois terre tenir. »

En la grant presse vint Isorés li Gris,
Grant fu et gros et de fier cuer le fist.
Cui il consuit à terre fait flatir ;
Li Loherenc i sunt molt entreprins.
En la cuisine fu Begues li marchis,
Qui del mangier devoit le roi servir[1] ;
Et la nouvelle isnellement li vint
Que se combat li Loherens Garins,
Et li parages Fromont le poesti
L'ont au palais durement assailli.
Begues l'oït, de mautalent rogit,
Le queu apelle : « Viens-ça tost, biax amins,
« Tu es mes hons et de moi dois tenir[2] ;

[1] *Le roi.* Variantes : *Le jor, — La nuit.*
[2] *De moi dois tenir,* en ma qualité de maître-d'hôtel.

« Je te donrai ma reube que j'ai ci,
« Je te semons que tu viegnes o mi
« Et ti sergent, quanque j'en vois ici;
« Or i parra com tu sauras férir. »

La véissiez tant grant pestel saisir [1],
Tantes cuilliers et tant crochet tenir,
Que il vouront desor Fromont férir.
Li rois commande et de bouche lor dist
Que maintenant Bordelois fuissent pris;
Et Françès s'arment dès que li rois lor dist,
Les huis porprennent, les portes vont saisir.

Ez-vous Begon qui sus el palais vint,
Queus de cuisine plus de soissante sis;
Li dus avoit un grant hastier saisi [2]
Plain de ploviers qui chaut sunt et rosti [3];
Fiert Isoré qui tenoit Auberi,
Parmi le cou, li peçoia parmi [4];

[1] *Pestel,* pilons, instruments à broyer, à pétrir.

[2] *Hastier,* broche.

[3] *Plain de ploviers.* Variante : *Plain de poons.* — Un hastier garni de trois pluviers ou merlettes, telles ont toujours été les armes de Lorraine. Ne serait-il pas singulier que la tradition de notre poëme fût l'origine de cet écusson ? pour moi, je n'en doute pas.

[4] *Parmi le cou,* etc., il lui brisa le hastier dans le cou.

Si dou tronçon fiert le conte Harduin [1],
Que devant lui sor le marbre l'assist.
Li queu commencent maintenant à férir,
Maint bras i brisent, mainte tête et maint pis;
La gent Fromont, cui que doie abélir,
Font del palais par estevoir issir [2].
Mais à Fromont malement i avint
A l'avaler des degrés marberins;
Uns povres gars qu'ot les mustiaux rostis [3],
Jete une pierre, si consieut Joscelin,
Fieus fu Fromons, ainsnés bastars fu-il,
Grans cop li donne où il le consivit,
Que la cervelle li fait dou chief saillir,
Si chaït mort, plus ne se pout tenir.

[1] *Si*, tellement. — *Harduin*, seigneur gascon. Voy. tom. Ier, pag. 295.

[2] *Par estevoir*, par nécessité, par force; du verbe *il estuet*, et non pas comme je l'ai expliqué dans la note 4 de la page 26, tome Ier.

[3] *Les mustiaus*. Variante : *Les trumiax*. (Msc. 7628.[2].) Ces deux mots sont également obscurs; cependant on trouve *trumeau* dans le sens de *cuisse*, *pied*; par extension : *gigot*. Pour *mustiaux*, je crois qu'il faudrait l'entendre, non pas comme le *mystile*, pain de chien, cité par les continuateurs de du Cange, mais dans le sens de *lapins*. Il viendrait de *mustela*, et il serait alors singulier que *mustela* ayant fait en langue vulgaire, *lapin*, l'ancien nom germanique du lapin, *rabel*, eût formé notre nom de *belette*.

La gent le roi en ont soissante pris,
Fromont méismes, le comte Bauduin
Et de Verdun le riche Lancelin,
Et dant Guillaume et Isoré le Gris.
Li rois commande qu'en prison soient mis,
Et on les fait en la chartre flatir.

— « Las ! » dist Fromons, « que pourai devenir?
« De la prison ne pourons mès issir,
« Tuit somes mors, que je le sai de fi. »
— « Tais, mauvais glous, » dist Bernars de Naisil,
« Sé je pouvoie parler au roi Pepin,
« En pou de termes en serions de fors mis. »
— « En quel meniere? » dist Isorés li Gris,
— « Bien le sarez, » dist Bernars de Naisil,
« Mais otroiez et mes fais et mes dis :
« Je noncerai au roi de saint Denis
« Murdrir le vout li Lohérens Garins,
« Por la roïne dont il l'a departis.
« En convent ot Fromons que je voi ci [1],
« Qu'il li donroit Blancheflor au cler vis
« A eus Guillaume, son frère de Mouclin ;
« Et cil en ot soissante mars d'or fin.

[1] *En convent*, etc. Je dirai que Fromont était convenu de recevoir Blanchefleur, de la main de Garin, pour la donner à Guillaume de Montclin, et que Fromont lui donna même, à cette occasion, soixante marcs d'or; s'il le nie, etc.

« Et s'il le noie, bien sera avant mis [1];
« Jel montrerai, ou Isorés li Gris
« Contre Garin, que tout ensi le fist.
« Mien escient, ensi serons fors mis
« Et puis après irons en nos païs. »
Dist Isorés : « Et je l'otroie ensi. »

Li charteriers de sor la chartre vint [2],
Tint en sa main un cierge tot esprins;
Bernars regarde et la clarté choisi,
Puis lui escrie : « Qui estes-vous amins ? »
Et cil respont : « Charteriers sui Pepin;
« Si vieng serchier que n'en puissiez issir [3]. »
Et dit Bernars : « Parole un pou à mi :
« Je te donrai mon pelisson hermin [4]

[1] *Avant mis;* aujourd'hui *produit,* en terme de droit; ou peut-être : *avancé, prétendu.*

[2] *Li charteriers,* le garde de la *chartre* ou prison. On voit que cette *chartre* était une sorte de cachot, dont la seule ouverture était pratiquée à la partie supérieure. — *Esprins,* pris, allumé.

[3] *Serchier,* examiner (*quærere*).

[4] *Mon pelisson hermin;* mot à mot, mon pelisson d'Arménie; mais par *hermin,* il faut entendre : *fourré d'hermines.* Les hermines, que l'on tirait, au moyen-âge, du nord plus que de l'orient, ont pourtant conservé le nom du pays qui d'abord les fournissait aux autres nations.

« Et de mon col le mantel sebeliu [1],
« Mais que le roi me feras ci venir. »
Et cil a dit : « Vollentiers, non envis.
« Or ça la robe, et jel ferai venir. »
Il li geta, li charteriers la print,
Il s'afubla maintenant et vesti;
Vint en la chanbre où l'emperères sist;
Li rois le voit, si l'a à raison mis :
« Diva, » fait-il, « qui t'a si bien vesti [2]? »
— « Sires, Bernars, li sires de Naisil
« Par moi vous mande venez parler à li
« Por vostre prou, ensi le ma-il dit. »
Li rois apelle Faucon et Amauri,
Huon de Troyes et Garnier de Paris [3];
Jusqu'à la chartre ne prinsrent onques fin.
Bernars le voit, tot en plorant li dist :
« Hé! riches rois, por l'amor Dieu, merci!
« Nos n'avons mie, par mon chief, déservi
« Que nos féisses en ta chartre gésir;
« Jel montrerai contre le duc Garin.
« Maneça toi li Lohérens chétis,

[1] *Sebelin*, c'est-à-dire de *martre* noire ou zibeline. De *sebelin* est venu le *sable* des armoiries.

[2] *Diva*, espèce d'interjection qui répond à notre *dis donc*, et qu'on peut expliquer : *dis*, *valet*.

[3] *Garnier*. Variante : *Hernaut*. (Msc. 9654.)

« Por Blancheflor dont tu l'as départis,
« Que te feroit de male mort morir;
« Fromont promit Blancheflor au cler vis
« A eus Guillaume, son frère de Monclin.
« Li quens Fromons qui est et fous et bris [1],
« L'en a donné soissante marc d'or fin;
« Por ceste chose, sire, que je te dis,
« Alai Garin enmi les dens férir;
« Dont tu nos fais en ta chartre gésir. »

Li rois l'oït, à pou n'enrage vis
Et dit as contes : « Signor, avez oï?
« Voir, plus amois le Lohérenc Garin
« Que chevaliers qui fuist en mon païs. »
— « Nel creéz mie, » li quens Hues a dit.
— « Si fais, » dit-il, « par le cors saint Denis [2]!
« Au commencier, mauvais senblant me fist [3]. »

[1] *Bris.* Ce mot semble le même que l'espagnol *brio*, vif, étourdi. *Bricon* alors en serait un diminutif et ne viendrait pas de *briga*, comme l'a pensé du Cange.

[2] *Si fais.* Nous avons conservé cette locution, sans nous rendre compte de son véritable sens. *Sic faciam;* nous écrivons : *Si fait!*

[3] *Au commencier.* Quand il apprit mon intention d'épouser Blancheflor. (Voyez plus haut, page 14, vers 9.)

Les riches contes ont fors de prison mis [1].
Or en pent Diex qui en la crois fu mis!
Que de tel chose est apelés Garins
Ne se defent, il en sera honnis [2].

Li rois envoie querre le duc Garin,
Avec lui vint Girars qui Liege tint,
Li Borguignons et l'Allemans Ouris,
Gautiers del Mans et li dus Hernaïs.
Li rois le voit si l'a à raison mis :
Bernart apelle : « Or dites, biaus amins. »
Et dist Bernars : « Riens n'i vaut li covrir [3].
« Vez-ci de Mez le Loherenc Garin,
« Fromont promist Blancheflor au cler vis
« A eus Guillaume, son frère de Monclin :
« Et si en ot soissante mars d'or fin.
« Si se vanta et devant nous le dist
« Qu'il te feroit de male mort morir. »
Et dit Garins : « Vous i avez menti !
« En tote France n'a home si hardi,
« S'il ce disoit que de ma bouche issit
« Ne l'en féisse récréant ains midi. »

[1] *Les riches contes ont*, etc. Pepin et ses amis mirent les comtes Fromont, Bernart et Isoré hors de prison.

[2] *Ne se defent*, s'il ne se défend; dans le sens du *nisi* latin.

[3] *Riens n'i vaut li covrir*, la feinte n'avancerait à rien.

Et dit Bernars : « Voirement le désis [1] ;
« Alez avant, dans Isorés li Gris,
« Et si montrez ce que avez oï. »
Et Isorés son gage por ofrit,
Là le plévissent et parent et amin.
Dont saut avant li Loherens Garins
Et presenta son gage et por ofrit.
— « Plévissez-moi, li Allemans Oris,
« Et vous Girars et li borgoins Aubris ;
« Mi nevou estes, ne me devez fallir. »
Et cil respondent : « Volentiers, biax amins. »
— « Je n'en vuel nul, » ce dit li rois Pepins,
« Autres ostages i convient avenir [2]. »
Et dit Garins : « Merveilles puis oïr !
« Sé ci me faillent et parent et coisin,
« Je n'irai mie querre les Sarrasins [3]. »

Au duc Begon uns mésages en vint,
En la chambre est avoc l'emperéris :

[1] *Le désis,* tu l'as dit. Nos paysans de Bourgogne et de Champagne disent encore *disis.*

[2] *Autres ostages,* etc. Les motifs de récusation de la part du roi venaient sans doute de ce que Girard, Auberi et l'Allemand Ori tenaient quelques fiefs relevant de Garin. De même, Isoré avait pris la place de Bernard pour laisser à ses parents et amis, qui ne tenaient rien de lui, la facilité de le *plévir.*

[3] Ce vers ne se trouve que dans les mss. 2041 St. Germain et 7542. 3-3.

— « Hé! riches dus, que faites vous ici?
« En cest pallais est Garins entrepris,
« Gage a donné vers Isoré le Gris.
« Molt le tient court l'emperères Pepins;
« Car ostagier nel lait à ses amis. »
Li dus l'entent, sus el pallais en vint,
Tout défublés, onques mantel n'i prist.
— « Drois empereres, » fait-il, « je vuel oïr
« Pourquoi mon frère avez ci entreprins.
« Si m'aït Dieu, je ne tieng riens de lui
« Né de la terre mon chier père Hervi;
« En toutes cours dois mon frère garir[1].
« Or vuel savoir et jugement oïr,
« Sé je le puis de cest gaige guérir. »
Li baron dient: « On le puet bien soufrir,
« Sé il connoit que il doie estre ainsi[2]. »
— « Il vous dit voir, sire, » ce dist Garins.
« Laissiez ester, biax frères, biax amins,
« Contre Isoré me doi-je bien tenir,
« Si m'aït Dieu, j'en ociroie dis
« L'un apres l'autre, por ce que sus m'ont mis. »
— « Bien le savons, » dist Begues de Belin,
« Chevaliers estes courajous et hardis;
« Mais à mon droit, ne dois-je pas falir. »

[1] *Garir,* garantir.

[2] *Sé il connoit,* si Begues juge qu'il soit de son devoir de défendre Garin.

Les gages changent, il les a sor lui prins;
En piés se lievent de chevaliers set vint
Por ostagier, misme l'empéréris [1].
D'anbedeus pars furent li gage prins.

XXIII.

A nostre dame en est Begues alés;
La nuit veilla et chevaliers assés.
Bel luminaire fu iluec aprestés [2].
A son ostel est venus Isorés;
Il a mangié, il a béu assés,
La nuit se cuiche dormir et repouser.

Au matin lievent cil provoire ordené,
La messe chantent par les maistres autés.

[1] *Misme l'empéréris.* Même l'impératrice s'offre en otage. — J'ai suivi la leçon du msc. 9654; les autres portent :

Por ostagier li niés l'impéreris.
(Msc. 7533.)
Por ostagier les niés l'empereris.
(Msc. 7628.)
Por ostagier néis l'emperéis.
(Mss. 2041 St. Germ., 7542 et 7533. 2·2.).

[2] *Aprestés.* Variante : *Aportés.* (Mss. 7533 et 7628.)

Begues ofri un vert paile roé [1],
Et la roïne ofri un autre tel.
A son ostel est Begues retornés :
Sor une coute vermeille de cendé
S'assit li dus, si l'a-on bien armé.
Isorés s'arme, si est à cort alés
Il et sa gent et ses grans parentés.
Devant le roi s'est Bernars présentés :
— « Sire, » dist-il, « mes niés est jà armés;
« Li Lohérenc vous ont servi assés,
« Prenéz un jor et si vous acordéz. »
Et dist le rois : « Bernars, or vous s'offrez [2]. »

XXIV.

EGUES li dus est sor un paile assis;
Il vest l'aubert, lace l'elme bruni :
Onques nus hons si bel armé ne vit.

[1] *Roé*, rayé. La citation de du Cange, au mot *Roiatus*, le prouve assez bien : « Item, una magna cortina serica « *roiata* et armuratura armis de Courtenay. » M. de Roquefort a donc eu tort de rendre le mot *roé* par *rouge*, ou *orné de roues*. — Variante du msc. St. Germ. 1244 :

Un vert paile rouei.

[2] *Or vous s'offrez*, offrez cela vous-même.

Floberge pent à la sele d'or fin [1],
Ceinte a une autre qui de Coulongne vint [2].
Girars dou Liège a son bon cheval prins;
Son escu print li borgoins Auberis,
Et son espiel des mons d'Aussai Tierris [3];
Li gonfanons i est fermés et mis [4].
Or le chastoient com jà pourez oïr [5] :
— « Biaus niés, » font-il, « soiez prous et hardis;
« Souviegne-vous de vos père Hervi,
« Le millor homme qui sor cheval séist. »
— « Je nel pris mie, » li Loherens a dit [6],

[1] *Floberge.* Variantes : *Flobierge.* (Msc. 7628. 2.) — *Froberge.* (Mss. St. Germ. 2041. — 7542. 3·3. — 7533. 2·2.)

[2] *Qui de Coulongne vint.* Parmi les expressions proverbiales recueillies au XIIIe siècle dans une pièce intitulée : *Concile d'Apostole*, on trouve les *épees de Coulogne.* Voy. M. Crapelet, *Proverbes et Dictons populaires*, page 102.

[3] *Espiel*, épieu. Variante : *Espie.* — *Des mons d'Aussai*, d'Alsace.

[4] *Li gonfanons i est fermés.* Le gonfanon était attaché au-dessous du fer des lances et des épieus. Il permettait de mieux brandir l'arme dans l'air et en pénétrant dans les chairs de l'ennemi, il rendait la plaie incurable.

[5] *Le chastoient*, le sermonnent, le haranguent. De là, *chastoiement* ou *castoiement*, discours moral, leçon.

[6] *Je nel pris*, je ne prise pas Isoré.

« Car il a tort si com moi est avis;
« Hons desloiaus ne puet longes garir [1]. »

A tant en montent el grant pallais Pepin.
Devant le roi s'est li dus Begues mis :
— « Drois emperères, je me presente ci;
« Ma bataille offre ains que past miedis. »
— « Drois emperères, » dit Bernars de Naisil,
« Prenez un jor et si soit terme mis,
« S'es accordez et soient bon ami [2]. »
— « Drois empereres, » dist Begues de Belin,
« Il ont de murte ci apellé Garin;
« De traïson ne doit-on plait tenir [3].

[1] *Longes garir.* Lat. *longè cavere,* être long-temps garanti.

[2] *S'es accordez,* si (ainsi) les accordez.

[3] *De traïson,* etc. Cette maxime est parfaitement confirmée par le préambule de l'ordonnance de Philippe-le-Bel, sur les gages de bataille. Ce prince avait d'abord défendu les combats judiciaires dans tous les cas, voici comme il s'en excuse : « Comme ça en arrière,... nous eussions deffendu generaument toutes manieres de guerres et tous gaiges de batailles; dont pluseurs malfaicteurs se sont avancés par la force de leurs corps et faux engins à faire homicides, traysons et tous autres malefices;... pour oster aux mauvais dessusdiz cause de malefice, nous avons nostre deffense dessusdite attrempée; par ainsi... nous voulons que ceulx, pour avoir ce fait, soient appelez et citez à

« D'endroit de moi n'i ara nul jor prins [1]. »

Maintenant font les reliques venir,
Si a juré dans Isorés li Gris
Que Garins a envers le roi mesprins
Et traïson porchacié et porquis.
Et dist dus Begues : « Vous i avez menti,
« Comme parjure je vous lieve de ci [2];
« Ains que soit vespres né que doie anuitir,
« Vous en ferai l'ame dou cors partir. »

A tant livrerent ostaiges à Pépin.
En une salle, par devers un jardin,
Mettent Bouchart, Haimon et Harduin [3],
Et Gallerant et son frere Gaudin [4],
Et dant Bernart le signor de Naisil;
Et par devant, Guillaume de Monclin,

gaiges de bataille. » (Voy. *les Cérémonies des gages de bataille*, édit. de M. Crapelet.)

[1] *D'endroit*, etc., pour ce qui me regarde, je refuse tout délai.

[2] *Je vous lieve de ci.* (Voyez, sur cette expression, la page suivante, note 2.)

[3] *Bouchart*, etc. Ces trois barons sont déja nommés, tome Ier, page 295, parmi les parents de Fromont.

[4] *Gallerant et Gaudin*, de *Lanborc*. (Voy. tome Ier, page 292.)

Lui et Fromont de Lens le poestis [1]
Et de Verdun le riche Lancelin.

XXV.

Il font les sains en la place aporter :
Tous primerains a juré Isorés :
« Cuivers, » dist Begues, » malement es menés. »
Par le poing destre l'en a Begues levé [2],
Ez-vous le plait au diauble torné;
Begues li a son serement faussé [3].

[1] *Lui et Fromont*, etc. C'est la leçon du seul msc. 7542.3·3. Les autres nomment le Flamand Baudoin dans le même vers; mais comme il n'a pas encore figuré dans toute cette scène, l'autre leçon m'a paru meilleure.

[2] *Par le poing*, etc., c'est-à-dire, Begues l'a relevé par la main droite. — Ce vers nous apprend que l'usage de jeter et de relever le gant vient de l'usage plus ancien de relever l'accusateur, quand, agenouillé devant les reliques, il prononçait son accusation. Sans doute on aura reconnu le danger qu'il y avait à amener les deux adversaires trop près l'un de l'autre; et l'on aura décidé qu'il valait mieux prendre un gant pour leur intermédiaire. L'accusateur dut le jeter et l'accusé le relever. Mais au temps de Jean de Flagy c'était encore l'homme qu'on relevait.

[3] *Faussé*, contredit, nié; comme on disait : *fausser un jugement*, pour en appeler.

Les portes ferment, au chastel sunt entré
Li rois les a aus gardes délivré [1],
A trente conte qui tuit sunt si chasé [2].
Parmi la ville sunt li Franceis armé
Que il n'i ait traïson porparlé.
Au mostier est li dus Garins entrés,
Et la roïne au gent cors honoré
Et dis pucelles pleines de chastéé,
Et quinze dames veves de ce regné [3].

Et li baron sunt es chevaus monté,
Li uns vers l'autre, le frein abandonné,
S'entreférirent durement abrivé.
Begues li dus a son espiel quassé,
Mais durement l'a feru Isorés;
Le bon cheval a el pis encontré
Si l'abat mort desous Begon au pré.
Begues saut sus, o le cors honoré,
L'escu au col et tient le branc letré.

[1] *Aus gardes delivré*, confié aux gardes du champ clos.

[2] *Si chasé*. Ses barons féodaux, tenant de lui fief ou *chasement*.

[3] *Veves*, veuves. — Le msc. 9654, au lieu de ces deux vers, porte :

A dis pucieles qui sunt de jouene aé
A nus genous par de devant l'autel
Saciés le jour y ot assés plouré.

Moult durement le requiert Isorés;
Mais li vassaus ne l'a mie douté,
Et quant li cuens est d'autre part torné,
Au bon destrier a le jarret coupé.
Li chevaus chiet, si descent Isorés,
Le branc au poing, l'escu avant levé.
Amdui estoient li baron ens el pré
Et lor escu estoient estroé [1]
Et li vert hiaume frait et escartelé [2];
Devant la tierce qu'il furent asemblé [3]
Jusqu'à midi à li estors duré.

XXVI.

GRANS fu la noise et li brais et li cris
Des deus barons vigueros et hardis.
Diex! quel damage aura li rois Pepins!
Et les nouvelles en vinrent à Garin
Que li chevaus Begon estoit ocis.
Quant la roïne la nouvelle entendi,
Dieu reclama qui onques ne menti :

[1] *Estroé*, troué.
[2] *Frait*, rompu.
[3] *La tierce*, neuf heures du matin.

— « Vierge pucelle qui le cors Dieu tenis [1] !
« Ne sofrez mie que Begues soit honis,
« Que la corone en esteroit plus vis [2]. »

Del duc Begon vous dirai que il fist :
Par mautalent va Isoré férir [3]
De sor son hiaume où l'escharbocle sist [4] ;
L'espée brise, l'alemele chaït [5].
Del pont à or va Isoré férir [6]

[1] *Vierge pucelle.* Autrefois ce dernier mot ne signifiait que *jeune fille* (*puer, puella*).

[2] *Vis,* vile.

[3] *Mautalent,* courroux (mot à mot : mauvaise intention.)

[4] *L'escharbocle.* On remarquera ces pierres précieuses qui dans nos anciens romans surmontent le casque des illustres guerriers. « Quelquefois, » dit Fauchet, « les heaumes « estoient parés d'orfaverie, voire de pierres precieuses, « que les gorriers chevaliers, par cointise, y faisoient atta- « cher, et bien souvent les chargeoient de fermaux ou fer- « maillets (c'est-à-dire de pièces d'or jointes ensemble, « comme carcans garnis de pierreries). » *Livre 2 de la Milice françoise,* f° 513. — Mais on peut croire que ces brillants ornements étaient surtout employés dans l'intérêt de la défense, et que souvent ils amortissaient les premiers coups.

[5] *L'alemele,* la lame de son épée : de celle *qui de Colongne vint.*

[6] *Del pont,* de la poignée de l'épée.

Por un petit que il ne l'abatit [1].
A vois escrie Guillaumes de Monclin :
« Niés, prens la teste dou Lohérenc chétif [2]. »
Dist Isorés : « Merveilles puis oïr !
« Vous n'estes mie desous mon escu bis ;
« Mais or proiez l'emperéor Pepin
« Qu'il ait pitié et de moi et de li. »

Begon sovient del branc d'acier forbi [3]
Qui à la selle dou bon destrier fu mis ;
Isnellement le va li dus saisir [4],
Et non portant si fu-il si laidis [5]
Qu'il ot senglant et la teste et le pis.
N'est pas merveille, que des grans cous a pris.
Fiert Isoré à mont sor l'hiaume bis,
Le cercle coupe qui estoit à or fin,
En la cervèle le branc li embati,
Jusques as dens trestot le porfendit,
Mort le trébuche, cui qu'il doie abélir.

[1] *Por un petit*, peu s'en fallut.

[2] *Niés, prens la teste.* Ces mots portèrent Begon à l'acte de cruauté que le poëte va nous décrire. Guillaume, en le voyant privé de son arme, le croyait vaincu.

[3] *Sovient*, se souvient, il souvient à Bégon.

[4] *Saisir.* Variante du msc. 9654 : *Férir.*

[5] *Laidis*, blessé.

Oiez merveille que li Loherens fist :
Ou cors li met Floberge au pont d'or fin ;
Le cuer dou ventre entre ses deus mains tint [1],
Guillaume fiert devant, emmi le vis :
« Tenez, vassal, le cuer vostre cuisin,
« Or le povez et saller et rotir. »

Li Loherens à Nostre Dame en vint [2],
Et la roïne moult grant joie li fist ;
Si fist Garins, li Loherens gentis.
Li sains sonnèrent tout contreval Paris,
Nés Dieu tonnant ni poïssiez oïr [3].
Begues se peine de ses plaies garir.

Li cuens Bernars la parole en oït ;
Feut son mantel et son peliçon gris,
L'un lie à l'autre ; mout sagement le fist [4],

[1] *Le cuer,* etc. « Il prend à deux mains les entrailles d'Isoré et en frappe au visage Guillaume de Monclin. » Après de pareils outrages, on conçoit (comme le dit ailleurs le poëte)

.....La haine qui jà ne prenra fin :
Après les peres la reprendront li fil.

[2] *A Nostre Dame.* Variante : *Au Moustier.*

[3] *Nés,* pas même.

[4] *Sagement,* adroitement.

Si s'en avale el grant vergier Pepin [1],
Seine trépasse, issus est de Paris [2].
Molt se hasta, la nuit vint à Laigni,
Chiés un bon hoste qui ot à non Forsin [3],
D'enqui se part, ains que soit esclarci,
Rebais trepasse, de ci à Soivre vint [4];
Molt se merveille ses fils quant il le vit :

1 *Vergier.* Variante : *Jardin.* Dans le plan de tapisserie exécuté au commencement du XVIe siècle, on voit encore figurer le *Jardin du Roi,* comprenant l'espace occupé maintenant par la Chambre des comptes, la Sainte-Chapelle, et la place Dauphine. Bernard de Naisil était renfermé dans une chambre haute dont les fenêtres donnaient sur ce *vergier.*

2 *Seine trépasse,* sans doute à la nage. Je ne sais si le moulin qui, au XVIe siècle, était placé au milieu de la Seine entre les deux îlots et le rivage méridional, était établi dès le XIe siècle. — D'après ce vers, on peut conjecturer qu'au temps de Jehan de Flagy, Paris était encore renfermé dans l'île de la Cité, et que l'enceinte décrite par Dulaure, sous le règne de Louis-le-Gros, n'était pas encore fermée.

3 *Qui ot à non Forsin.* Variante : *Qui ot non Saint-Forsin.* (Mss. 7542.[3·3]. — 7533.[2·2].)

4 *Rebais.* Variante : *Rabai,* et *Rabes,* village à huit lieues de Laigni et quinze de Paris. Quant au nom de *Soivre,* il est loin de présenter un point topographique clair. Les manuscrits donnent les variantes : *Aucuerre;* ce ne peut être guère *Auxerre,* dans la direction de Lagni et de Rebai; *Vausoivre*, *Vasore* et *Valsore.*

— « Pere, » fait-il, « dont venez-vous einsi ? »
Bernars respont : « Je vieng droit de Paris.
« Bégues a mort dant Isoré le Gris,
« En champ plenier l'a vaincu et conquis.
« Je m'en irai droitement à Naisil [1],
« Mort sunt et prins mi mortel anemin ;
« En Loherainne lor ferai nouvel cri,
« N'i lairai vache, né mouton né berbis. »
Dist Fauconés : « Por amor Dieu, merci !
« Ne faites chose dont nous soions honnis ;
« Falli vous ont, bien le sai, vostre amin. »
— « Tais-toi, lechieres, » dit Bernars de Naisil [2],
« Si m'aït Dieu, onc ne m'apartenis [3].
« Mieus vouroie estre traïnés à roncins,
« Ne me vengeasse dou Loherenc Garin
« Et de Begon le laron de Belin
« Qui mon linage ont et mort et honni. »
Dist Fauconés : « Or entendez à mi :
« Sé vous alez Loherains assallir
« Et il le savent, il venront tous sor ti,

[1] *Droitement.* Variante : *Le matin.* D'après cette leçon, *Soivre* serait assez près de Naisil.

[2] *Tais-toi, lechieres.* Variante : *Lais, glous lechieres.* (Gulosus parasytus.)

[3] *Si m'aït Dieu*, serment elliptique. « Ainsi m'aide Dieu, » c'est-à-dire, que Dieu me protége aussi vraiment que tu n'es pas de ma race.

« Né jà aïde n'aras de nos amins,
« Qu'envers lo roi se sunt mis à merci. »
Et dit Bernars : « Merveilles ai oï ;
« Sé or avoie tout gasté lor païs
« Et puis si fusse en mon chastel flatis,
« Nés douterois, vaillant un Parisis ;
« Tout le plus cointe ferois grief et marri. »

Bernars semont à force et à estri,
O lui enmaine de chevaliers sept vint ;
Ains ne fina, s'est venus à Naisil,
Pas n'i sejorne né gaires n'i dormit ;
Les proies prent, si gaste le païs,
La gent vilaine furent tout esbaïs
Que trestout perdent ce qu'il orent norri.

XXVII.

BERNARS s'afiche forment de guerroier[1] :
Ses fossés fait et ses murs redrecier,
Barres et lisses où seront li archier.
Son chastel fait durement enforcier.

Huimais dirons de Fromont le guerrier,
De son linage qu'est mervillous et fier.

[1] *S'afiche*, s'assure. C'est ainsi qu'il faut entendre ce mot ici comme plus bas, et non pas comme l'interprète M. de Roquefort.

En prison sunt, por mortel encombrier,
Né ne se pueent vers le roi afichier.

XXVIII.

APRÈS la feste dou baron Saint-Denis[1],
Moine et provoire qui Dieu doient servir
En vont au roi, por la pais establir.
As piés li chieent, si li crient merci.
— « N'en ferai rien, » ce dist li rois Pepins,
« Sé nel me loe dans Begues de Belin,
« Il et ses frères li Loherens Garins. »
A l'ostel vienent où li dus Begues git,
Encontre dressent li grant et li petit;
Li dui prodomme qui sunt viel et flori
Voient Bégon, si l'ont à raison mis :
— « Hé gentis hons, aiez de nous merci!
« Jà, scès-tu bien, Diex grant honor te fist
« Quant, en l'estor, Isoré as conquis.
« Aies merci de Fromont le marchis. »
Et dist li dus : « Il n'est mie sor mi[2],

[1] *La feste dou baron Saint-Denis.* Elle tombe le 9 octobre.

[2] *Il n'est mie sor mi.* Il n'est pas en ma puissance.

« Mais sor le roi qui droit doit maintenir;
« Fasse mes sires son bon et son plaisir!
Cil l'en mercient et font parfont enclin[1].
Dont font Fromont de la Chartre venir
Et son linage et ses riches amins;
Sou mautalent li pardonne Pepins
Il et dus Begues et ses freres Garins.
Il s'entrebaisent devant l'empéreris;
Fromons jura celui qu'en crois fut mis[2]
Que ne faura nul jor le roi Pepin[3],
Lui né Bégon né son frère Garin,

[1] *Et font parfont enclin,* et font une profonde inclination. On remarquera le noble usage que font ici les gens d'église de leur haute influence. L'auteur du roman des Loherains n'est pas suspect de prévention cléricale, il a fait ses preuves au début du poëme.

Si, plus haut, nous avons vu l'archevêque de Reims aposter de faux témoins, on peut dire encore que c'était dans une intention nationale; car, au xe siècle, les grands barons étaient trop puissants et le roi de France trop faible. Dans ces circonstances, la réunion de la Maurienne aux domaines de la couronne pouvait long-temps retarder l'anarchie menaçante.

[2] *Celui qu'en crois fu mis.* Variante :

..... Le cor de saint Denis.
(Msc. 9654.)

[3] *Ne faura,* ne faillira, ne manquera à...

Ains s'ameront comme loial voisin [1].
Li quens Guillaumes li sire de Monclin [2]
Et de Verdun li riches Lancelins,
Cil de Grantpré, Hues qui Retel tint [3]
Devinrent home au Loherenc Garin.
Haims de Bordelle et li quens Harduins,
Li quens Guillaumes et Bouchars li floris,
De la Valdoine li chastelains Landris
Homes devinrent à Begon le marchis.
Grant joie en mainent tout contreval Paris.

[1] *Ains s'ameront.* Il ne faut pas oublier que, dans ce poëme, Fromont, Garin et Begues représentent toujours trois grands vassaux de la couronne : le premier, comte d'Artois; le second, duc de Lorraine; le troisième, duc de Gascogne. Maintenant, voici les noms des autres grands vassaux qui figurent dans le roman : Baudoin avait la Flandre, Auberi la Bourgogne, Joffrois l'Anjou, Hues le Maine, Hernaïs l'Orléanais. Plusieurs barons, rarement nommés, avaient la Bretagne; Richard, rarement nommé, avait la Normandie. La Champagne, la Picardie et l'Ile-de-France étaient partagées entre le roi de France, le comte d'Artois et le duc de Lorraine; le Dauphiné, la Provence et le Languedoc appartenaient au roi d'Arles, au roi de Maurienne et aux Sarrasins.

[2] *Monclin*, château ruiné par Begues dans la guerre précédente; il était situé entre Chaumont et Verdun. — Voy. tom. Ier, page 238.

[3] *Cil de Grantpré*, Henry, déja nommé tom. Ier, pag. 163 et 283. — *Hues.* Variante *Huars.*

Jà s'en ralast chascuns en son païs
Moult volentiers véoir femes et fis;
Ez-vous un mes, de Loheraine vint,
Où voit Garin si l'a à raison mis :
— « Frans chevaliers, que faites-vous ici?
« Tu pers la terre que tes ancestres tint. »
— « Qui fait ce, frères? » ce dist li dus Garins;
— « En non-Dieu, sire, dans Bernars de Naisil
« Le val de Mez pecoia venredi [1],
« Si a Saint-Ladre abatu et mal mis [2];
« N'a abaïe en tout vostre païs
« Qu'il n'ait robé et la viande prins [3]. »
Et dist li dus : « Merveilles puis oïr!
« Où cist déables a-il tant de gens prins? »

[1] *Pecoia*, désola.

[2] *Si a Saint-Ladre.* Variantes : *Sa asenastre* (St. Germ. 2041). — *Si a Senastre* (R. 7542). — *Si a Saint-Atre* (R. 9654). — *Saint-Ladre* est aujourd'hui un hameau situé à peu de distance de Metz.

[3] *Les viandes*, les provisions de bouche. Il n'y a pas très-long-temps que l'acception de ce mot a été restreinte à la chair des animaux. Dans la traduction d'Orose présentée en 1491 à Charles VIII, on lit encore : « Un jour adviut « qu'Ésaü estoit allé à la chasse; son frère alla cueillir une « certaine *viande* qu'ils avoient coustume de manger en ce « temps-là, nommée lentille. » — *Viande* a été formé de *vivenda* (les choses dont on peut vivre).

— « Je nel sai, sire, j'en vis les chans covrir,
« Par tropaus vont ensi comme berbis. »

Garins l'entent, n'i ot né gas né ris;
Vient en la salle ou l'emperères sist[1] :
— « En non-Dieu, rois, » ce dist li dus Garins,
« La nostre pais a duré moult petit;
« Car dans Bernars li sires de Naisil
« La terre gaste que de vous dois tenir.
« Le val de Mez pecoia venredi;
« Voici le mes qui or endroit en vint :
« Quant j'i venrai, encores sera pis,
« Car ma gent sunt de moi moult esbahi[2]. »
Et dist li rois : « Par mon chief, mar le fist. »
Fromont appelle qui de joste lui sist :
Et dist li rois : « Fromons, avez oï?
« Ce est vostre oncles qui nous tribolle si. »
Et dist Fromons : « Son parage renis[3] :
« Mal dahé ait cui onques apartint[4]. »

[1] *Ou l'emperères sist.* Variante :

..... Desous l'onbre d'un pin.

(R. 7628. — 7533. — St. Germ. 1244.)

[2] *Esbahi.* Variante : *Esmari,* troublés, effrayés ; mais ici le sens paraît être : *dispersés, débandés* (exbanditi).

[3] *Parage,* synonyme de *parenté,* comme dans cette phrase conservée : « Un homme de haut *parage.* »

[4] *Mal dahé,* etc. J'entends ce vers : « Malheur à qui le mérite, male mort à qui il convient. »

Et dist li rois : « Venrez-vous avec mi,
« Vostre linage et trestuit vostre amin?
« Or verrai-je qui me voura servir. »
Respont Fromons : « Nous ferons vo plaisir
« Moult volentiers, cui qu'en doie avenir. »

Li rois semont à force et à estri.
Des saint Michel qui desor la mer sist,
Jusqu'à Germaise qui siet desor le Rin [1],
Ne remaint home qui arme puist tenir.
Flamenc i vienent, Gascon et Angevin,
Et Berruier, Breton et Poitevin :
Fromons li quens i vint molt enforcis.
Qui molt se paine de nostre roi servir;
Puis fu un jor que il s'en repenti.
Begues remaint en la cit de Paris
Que il n'est pas respassés et garis;
Et la roïne se peine del servir.
A Chaalons vienent li ost Pepin.

[1] *Jusqu'à Germaise.* Variante :

Jusc'a Garmaisse qui est delà le Rin.
(St. Germ. 2041.)

... Garmaise...
(R. 7542.[3-3].)

Il faut reconnaitre ici *Germesheim*, petite ville située sur le Rhin, à une lieue de Philisbourg et justement à l'extrémité de la France opposée à Saint-Michel.

Garin baillèrent l'enseigne Saint-Denis,
Là véissiez la viande venir.
Vers Bar-le-Duc firent lor ost guenchir;
A la riviere par desoz Viteri [1],
Loge le soir l'emperères Pepins.
Et li Borgoins, li prous et li hardis [2],
Fist l'eschargaite, à deus mil fer-vestis;
Plus het Bernart le signor de Naisil [3]
Que il ne fait nul home qui soit vis,
Et Bernars lui et le prise petit.
Li os s'esmuet quant ce vint au matin.

Bar-le-Duc passent et gisent à Lini [4],
A quatre lieus dou chastel de Naisil [5].

1 *Viteri.* C'est aujourd'hui *Vitry-le-Brûlé*, situé à égale distance de Châlons et de Bar-le-Duc, et réduit en cendres par Louis VII, en 1143.

2 *Li Borgoins*, le Bourguignon Auberi.

3 *Plus het Bernart.* Auberi se souvenait du ravage de la Bourgogne par Bernard, dans la première guerre. (Voy. tom. Ier, pag. 185 et suivantes.)

4 *Lini.* Variantes : *Laigni.* — *Chauni.* — *Cligni.* — C'est aujourd'hui *Ligni en Barrois*, petite ville sur l'Ornain, à trois lieues de Bar.

5 *A quatre lieus.* Variantes : *A deus leuettes.* — *A deus grans lius.* — Quoi qu'il en soit, ce vers justifie complétement les conjectures que j'ai émises dans le premier volume

Et la nouvelle au traïtor en vint
Que Franceis ont et juré et plévi [1]
N'en torneront, si l'averont brui
Et abatu et tout à terre mis.
Bernars l'entent, si en a fait un ris :
— « Par Dieu, » dist-il, « jusqu'au jor del juis
« N'iert-il, par force, né retenus né prins;
« Sé ne le rens, jà n'en seront saisis.
« Or, faites joie, Fauconés sire fis,
« Que longement i puet li rois croupir,
« N'ouverrai porte né guichet né postis [2]. »

XXIX.

Li quens Bernars a sa gent devisé:
De chevaliers i ot à grant plenté;
Bien pert as murs quant il furent monté [3].
Là véist-on maint bon escu doré,

de *Garin*, page 229, note 2. Il est bien certain que l'ancien *Naisil* est *Naix*, *Nais* ou *Nas*, petit village à deux lieues de Gondrecourt et à quatre lieues de Ligni en Barrois.

[1] *Plévi*, donné gage, fait vœu.

[2] *Postis*, pont-levis (*positus*), et non *portes*, comme je l'ai interprété dans le premier volume (page 142). Dans un sens analogue, *cheveux postiches*.

[3] *Bien pert*, bien paraît.

Et tant vert hiaume et tant pennon ferme;
A grant merveille furent bel li armé.
Bernars s'en ist, quant il l'orent armé [1],
Sor un destrier grant et gros et quarré,
A quatre vins qu'il a des siens sevrés [2];
N'i a celui qui n'ait escu floré [3]
Et le destrier corant et abrivé.
Bien semblent gent de bien faire apresté.
Bernars fu preus, de grant nobileté;
Bien le sachiez, s'il éust loiauté,
N'éust meillor en trestout le regné.
Vers les Roiaus chevaucha abrivé [4];
Le Borguignon a premier encontré,
Tot cors à cors ont ambedui jousté;
Bernars ne croule, li Borgoins a versé [5],

[1] *S'en ist,* sort du château de Naisil.

[2] *A quatre vins,* avec quatre-vingts. Variantes: *A quatre cens. — A trois cens homs.*

[3] *Floré,* fleuri, peint à fleur de lis, comme alors tous les écus de distinction. Cette circonstance ajoute à la difficulté de retrouver l'origine des armes de France: mais on voit qu'au temps de Jehan de Flagi, nos rois n'avaient pas encore seuls le privilége de porter sur leur écu la fleur de lis.

[4] *Les Roiaus,* les chevaliers de l'armée du roi. — *Abrivé,* prompt, rapide. Les Catalans, comme me l'apprend M. Tastu, disent encore *abrivat* dans le même sens.

[5] *Ne croule,* n'est pas ébranlé du choc.

Naisil! escrie; là ot le jor josté,
Lances brisies et fors escus troués :
Diex! com le fait Bernars et ses barnés!
Moult bien chalonge et le pas et le gué [1].
Mais li Borgoins est el cheval montés
Et Borguignons sunt o lui ajoustés,
Maugré Bernart en passèrent le gué.
Garins chevauche tout contreval un pré,
A quatre cens chevaliers adoubés;
Sé tant atent Bernars qu'il soit passés,
Jà comperra, sé à plain est trouvés [2].
Mais Bernars sait de guerre à grant plenté,
Que bien en fu norris tout son aé;
Dist à sa gent : « Trop i avons esté,
« Tornons nous en. » Et il s'en sunt tornés;
Trestout le pas ne s'i sunt arrestés.

[1] *Chalonge*, dispute, défend. Ce mot paraît venir du mot latin *calumniari*, que l'on prononçait peut-être *calumjari*. — Pour bien entendre ce vers et les suivants, il faut supposer que Bernard jouta contre Auberi, quand celui-ci allait traverser, à l'endroit *guéable*, le fossé qui entourait le château de *Naisil;* la rivière d'Orne peut-être.

[2] *Jà comperra*, etc. Il le paiera cher, s'il est trouvé en pleine campagne.

XXX.

Va s'en Bernars li sires de Naisil,
De tournoier ne fu plus entreprins [1].
Les siens enmaine; tout derrieres s'est mis,
Sovent retorne et sovent lor guenchit [2].
Au chief dou pont fu grans li fouléis;
Garins enchauce et ses niés Auberis.
Et dit Bernars : « Passez tot à loisir,
« Ne doutez homme tant com je soie vis. »
Devant la porte fut moult grans li estris [3],
Et gietent pieres cil qui as murs sunt mis.
Volent saietes et grans quarriaus massis;
Entour les portes se sont Loherens mis.

Li os se loge, chacuns son atrait fist [4] :
Li sommier vinrent, si ont pavillons prins.
Tout environ le chastel de Naisil,

[1] *Ne fu plus entreprins.* Il ne songe plus à jouter devant lui.

[2] *Lor guenchit,* leur échappe par un détour.

[3] *Li estris,* la lutte, et non pas les *étriers,* comme je l'ai interprété à tort dans le premier volume. De ce mot, on a fait *estriver, retriver,* interrompre, contredire.

[4] *Son atrait,* ses dispositions, son *attirail.*

A la reonde, si com il fu assis,
De pavillons poïssiez moult véir;
Et defors l'ost, à haies, à jardins,
Logent serjans dont il ot bien dis mil;
Et les communes logent par le larris [1].

Li cuens Bernars fu par vertu assis,
Mais il nes prise vaillant deus Parisis;
Renart resenble qu'en la taisnière est mis.
Julis César, quant le chastel conquist [2],
Il i fist faire et croutes et chemins [3]
Par dessous terre, s'en puet-on bien issir
Bien quatre lieues, ou cinq ou neuf ou dis;

[1] *Et les communes.* Encore les communes qui font partie de l'armée du roi. — « Mais, » dira-t-on, « l'histoire ne parle des communes qu'au moment de la bataille de Bouvines. » — Mais, dirai-je à mon tour, un seul historien a mentionné la présence des communes dans cette bataille; sans lui, vous ne les verriez figurer que sous Philippe-le-Bel, au commencement du XIVe siècle. La belle preuve négative!

[2] *Quant le chastel conquist.* Variante :

.... Quant le chastel féist.

Le déplorable oubli dans lequel nous sommes tombés sur notre histoire nationale ancienne fait qu'aujourd'hui on rattache partout à Jules-César les monuments et les traditions dont on ne peut assigner la véritable origine. On voit que cette habitude est ancienne.

[3] *Et croutes*, et grottes, caves souterraines.

Par là s'en ist dans Bernars de Naisil.
Trois fois, le jors, toute l'ost estormit
Et les charrois lor defent et laidit.
Jà n'iert nul jors ne fasse nouvel cri;
Né li passages ne sera si garnis
Né li forrier n'iront par le païs
Que il n'en isse au soir et au matin :
Molt est iriés l'emperéor Pepins
Et jure Dieu, s'il est à force prins,
Que il sera escorchiés trestout vis,
En aigue chaude iert li siens cors boullis.

Fromons li quens à la nouvelle oï :
Dedens son tref fist ses parens venir ;
— « Avez oï de nostre roi Pepin,
« Com il menasse mon oncle de Naisil ?
« Sé il ce fait nous sommes tous honnis.
« Mais mette soi Bernars en sa merci,
« Nos proierons à nostre roi Pepin
« Que pas n'abate le chastel de Naisil. »
Et il respondent : « Sire, bien avez dit,
« Tousjours avez esté de sens garni. »
Fromons apelle Guillaume de Monclin :
— « Alez-i, freres, » fait-il, « je vous en pri. »
— « Moult vollentiers, » Guillaumes respondit.

Il est montés sor un cheval de pris;
Ains ne fina, s'est venus à Naisil.

Devant la porte s'aresta et guenchit [1]
Tout droitement, sor le pont tornéis.
Gent apela que il, là dedans, vit :
— « Ne traiez mie, franc chevalier gentil [2],
« J'ai nom Guillaume, le sire de Montclin,
« A mon chier oncle vueil parler de Naisil;
« Ovrez la porte, s'il vous vient à plaisir. »
Et cil respondent : « Atendez un petit,
« Tant que soions de Bernart reverti. »

Adont s'en vont li chevalier gentil;
Jusqu'à la salle ne prinsrent onques fin,
Voient Bernart, si l'ont à raison mis :
— « Là defors est Guillaumes de Monclin,
« Il est tos seus, de sor un cheval gris [3]. »
Et dist Bernars : « Si, le faites venir. »
Et cil li courent tantost la porte ouvrir.
Li quens Guillaumes dou cheval descendi,
Bernars le voit, à l'encontre li viut :
— « Biaus niés, » dist-il, « bien puissiez-vous venir!
« Bien avez fait quant vous venites ci,
« Au grant besoing voit-on bien son amin;
« Or vois-je bien que cuer ne puet mentir. »
Par le poing destre l'a maintenant saisi;

[1] *Et guenchit*, et fit demi-tour pour entrer.
[2] *Ne traiez mie*, ne dirigez pas de flèches contre moi.
[3] *Tos seus*, tout seul.

Il li monstra ses greniers et ses vins
Et ses lardiers où li bacon sunt mis [1].
Et dist Guillaumes : « Molt bel trésor a ci [2] !
« Por Dieu, biaus oncles, entendez un petit :
« Faites ice que diront vostre amin;
« Envers le roi vous metez en merci.
« Li chevalier en prieront por ti,
« Jà ni perdras, vaillant un angevin. »
Bernars l'oït, à poi n'enrage vis :
— « Fis à putain, vénistes-vous pour ci?
« Trop par seroie vergondés et honnis,
« Sé me mettoie en la merci Pépin.
« Mais dites moi, jà n'i mettez respit,
« Aiderez-moi ma guerre à maintenir ? »
— « Nenil voir, sire, » li quens Guillaumes dit,
« Ains m'en irai arriers en l'ost Pepin. »
— « Non ferez, certes, » li quens Bernars a dit.
« Par saint Denis, vous estes molt bien ci. »
Dist à ses hommes : « Prenez-moi ce chetif. »
Et cil ce font tantost com il l'ot dit,
Tant le redoutent que n'i ot contredit.

[1] *Li bacon,* les lards, les jambons. Ce mot est resté dans la langue anglaise.

[2] *Molt bel trésor a ci,* il y a ici, etc. Mais remarquez que dans notre phrase moderne, l'emploi simultané de *y* et *ici* forme un gros pléonasme.

Le baron font en la chartre flatir,
Trois jors i fu que il ne but de vin,
Né ne manja, car on ne li ofri;
Et au quart jors fu fors de chartre mis.
En l'ost en vint coureçous et maris;
Fromons le voit pâle et descolori,
Il li demande : « Qui vous a si bailli [1] ? »
— « Sire, vostre oncle, li sires de Naisil,
« Li maus traïtres qui en prison m'a mis;
« Ne l'amerai tant com je soie vis,
« Ains l'ocirai, s'à l'assaut puis venir. »
Et dist Fromons : « Par mon chief, mar le fist. »

Or redirons de Begon le marchis
Qui de ses plaies estoit sains et garis,
Et vint en l'ost enforciés et garnis;
De l'autre part furent li ostel prins.
Et dans Bernars est dou chastel partis,
En sa compaigne de chevaliers sept vint,
Par une croute que firent Sarrasin [2];

[1] *Si bailli*, ainsi mené, arrangé.

[2] *Sarrasins*, les Romains. A la note que j'ai placée à la page 88 du tome Ier, j'ajouterai cette remarque du cardinal du Perron. « Sarrasins, dans le vieux style françois, « signifie toute sorte d'infidèles, comme le mot *Franc*, en « Orient, signifie toute sorte de chrétiens latins. »
(Perroniana.)

Murs et sommiers enmaine quatre vint [1].
Et Begues monte quant il oït le cri,
O lui enmaine chevaliers trente sis;
En un vausel li dus le consivit [2]
Si com il dut en sa croute venir;
« Chastel! » escrie, si tost com il le vist [3].
Et Bernars torne quant il le vit venir.
Tant come porent des esperons furnir,
Se sunt venus sor les escus férir;
Begues chancelle et dans Bernars chaït.
A la rescousse vint Fauconès, ses fis,
Bernars remonte sur un destrier de pris.
Là véissiez un estor maintenir;
La gent Bernart le signor de Naisil
Lor courent sus, si en ont dis ocis;
Begon méismes éussent il mal mis,
Que desous lui fu ses chevaus ocis.

Uns escuiers à ses compagnons vint;
A haute vois à escrier se print:
— « Frans chevaliers, que faites-vous ici?
« Mors est dus Begues sé Diex n'en a merci. »

[1] *Murs*, pour muls, mulets. C'est ainsi que nous trouvons *mar* pour *mal*.

[2] *Le consivit*, joignit Bernart en un vallon.

[3] *Chastel*. On se rappelle que c'était déja le cri de guerre du père des Lorrains, Hervis.

Garins monta, quant la nouvele oït,
En sa compaigne chevaliers quatre mil;
Sé Bernart trueve, mallement iert baillis.
Bernars regarde, si vist Garin venir,
Faucon apelle : « Alons nos-en, amins,
« Je vois ici le Loherenc venir. »
Et cil s'en torne, si com Bernars out dit,
Derrier se met, por les siens garentir.
Begues remonte sor un cheval de pris;
Assemblé furent et Begues et Garins.
Qui dont véist Begon le Palasin
Sor aus torner et durement guenchir,
De gentil home li poïst sovenir.
Tout droit au pas les a fait revenir [1],
Ens les enbatent, malgré en aient-il,
Dedans la crote que firent Sarrasins.
Plus i perdist Bernars que ne conquist,
Car de ses hommes i a mort trentesis.

Desor la crote li Loherens se tint;
Charpentiers mande et fait maçons venir,
Bien fait murer la crote et si emplir [2]
Jamais Bernars ne s'en porra issir.

[1] *Au pas*, au passage qui conduisait au souterrain ou grotte.

[2] *Si emplir*, tellement emplir que....

Et Begues serche le pas et le païs,
Ni trueve crote ne fasse bien garnir
Et bien murer et richement enplir.

Or est Bernars à la réonde assis;
Ne s'en istra jamais par les larris [1],
A droite porte l'en convenra issir.
Begues commande qu'on un castiel féist
Par quoi il soient là dedans envaï [2].

Li quens Fromons a la parole oï :
A tout quatorze des mieus de son païs,

[1] *Par les larris*, etc., c'est-à-dire : « Bernard ne pourra plus à l'avenir faire de sorties dans la campagne, par les terrains inégaux et déserts; il lui faudra sortir par la grande porte de Naisil. »

[2] J'ai suivi la seule leçon du n° 9654, parce qu'elle me paraît de beaucoup la meilleure. Les autres manuscrits s'accordent à ne pas donner le second vers.

Begons commande qu'on un chastel feist. —
Begons commande qu'on un castiel féist. —,
Begons commande qu'on le chastel preist.

Il faut entendre ici par *castiel* une sorte de galerie roulante et flanquée de tours, employée pour l'attaque des places fortes. On la nommait plus communément *chat* ou *chas-chastiaux;* et l'on nommait *chat-faux* les constructions faites rapidement autour d'une place assiégée. De là *échafaud*.

En sunt monté sor les chevaus de pris;
Jusqu'à la porte ne prisrent onques fin.
Mande Bernart vengne parler à li
Et li vassaus isnellement i vint :
— « Por Dieu, biaus oncles, » li quens Fromons a dit,
« Et car créez, s'il vous plaist, vos amis,
« Sé ne le faites, vous estes escharnis. »
— « De quoi, biaus niés? » li quens Bernars a dit.
— « Sé vous rendez à nostre roi Pépin,
« Li chevalier prieront tuit por ti,
« Garins méismes en fera moult por mi.
« Il est prodons, ains plus léaus ne vi. »
Et dist Bernars : « Merveilles puis oïr!
« Certes vint ans i porra bien cropir,
« Ains que par force né par assaut soit prins.
« J'ai là-dedans et pain et char et vin,
« Fuerre et avoine à nos chevaus de pris,
« Et belle dame pour faire mon plaisir [1]. »
— « Si ferez, oncles, por Dieu je vos en pri. »
Et dist Bernars : « Moult m'est grief à tenir;
« Je le ferai, tout à vostre plaisir,

[1] Variante :

Et bele dame, s'il m'i plaist, à gésir.
(Msc. 7542.)

Et biele feme, sé moi i plaist, dormir.
(Msc. 9654.)

« Par tel convent que ne perde Naisil. »
— « Non ferez, oncles, por voir le vous affi. »

Bernart enmainne devant le roi Pepin;
Le roi apelle li Flamans Bauduins :
— « Vez-ci Bernart qui se met à merci,
« Par tel convent com vous porez oïr,
« Que il ne perde le chastel de Naisil,
« Et il rendra la perde au duc Garin. »
Et dit li rois : « Je le vueil bien ensi. »
On li demande les clés, il li rendit;
Begues i va conraiés et garnis,
Le chastel a et la ville saisi,
Et la tor a contre terre flati,
Et tous les bailles et les hauts murs croissis [1].
Nel sot Bernars, tant qu'il oït les cris.
Dont vit il bien qu'il en estoit traïs.
— « Sire, » fait-il, « j'estoie en ta merci,
« Abattu m'ont le chastel de Naisil;
« Si grant outraige ains de mes iex ne vis.
« Sé je séusse, certes, que fust ensi,
« N'i entrissiez, jusqu'al jor del juis. »
— « Nel commandai, » l'emperères a dit;
Begon manda, si l'a à raison mis :
— « Sire vassaus, trop grant outrage a ci. »

[1] *Bailles*, fortifications extérieures.

Et dit li dus : « Jà est il ore ensi?
« Bernars est lerres, si brise les chemins,
« A tel murtrier ne doit l'en plait tenir[1];
« Forment s'en plaignent entor lui si voisin
« Que maintes fois, fist lever par matin. »
Respont Bernars : « Vos i avez menti. »
— « Lessiez ester, » li cuens Fromons a dit,
« Priez le roi que de vos ait merci.
« Quant vos porrez et vos aurez loisir,
« Refermerez le chastel de Naisil. »
— « Moult volentiers, » a dit li rois Pepins.
Begues en vint au Loherenc Garin[2],
Si li a dit : « Entens un poi à mi;
« Cis maus lechieres de vos il doit tenir,
« Ne laissiez mie son chastel enforcir;
« Qu'ains verité ne sairement ne tint. »
— « Non ferai-je, frères», » ce dit Garins.

Les os departent et chascuns s'en revint.

[1] *A tel murtrier;* l'on ne doit pas faire de conventions avec un tel brigand.

[2] *Begues en vint,* etc. Au lieu des cinq vers suivants, les mss. 1244 et 7628 [2] S. Germ., portent :

Il li proia li et li dus Garins,
Il li perdonne de bon cuer et de fin.

Il s'agit ici de Bernard et non plus de Begues, qui ne demandait et n'aurait voulu recevoir aucun pardon.

Li rois s'en va séjorner à Paris
Et la roïne, qui tant a cler le vis.
Et en Gascoigne li dus Begues en vint.
Chascuns des princes s'en va en son païs.

Et la roïne à l'emperéor dit :
— « Sire, » fait-elle, « entendez un petit ;
« Car mariez le Loherenc Garin,
« Lui et Begon, son frere de Bélin.
« L'autrier me dist li prevos Bancelins [1],
« Fromont le quiert à sa suer Heluis.
« Sé lor lignaiges estoit ensemble mis,
« Tost vos feroient correçous et marris,
« Il vos tolroient honor à maintenir [2]. »
— « Moult dites-bien, » ce dist li rois Pépins.

Li rois se leve, si tost com li jor vint,
De ci à Blaives ne print-il onques fin.
Trueve Milon o le grenon flori [3],
Encontre liève quant son nevou choisi [4] :

[1] *Li prevos Bancelins.* Variantes :

.....Li loians Bancelins.
.....Li prieur Lancelins.

[2] *Honor,* toujours dans le sens de puissance.

[3] *Le grenon,* la moustache, et non pas les cheveux, comme je l'ai dit dans le premier volume, page 87. On sait que l'usage de la barbe finit en France avec le règne de Louis VII, c'est-à-dire en 1180.

[4] *Son nevou.* Milon était donc frère de Charles Martel.

— « Biaus niés, » fait-il, « bien puissiez-vous venir!
« Bien a dis ans que jamais ne vous vi;
« Dès que Gascoigne et Bretaigne préis,
« Et tu, por moi, chevalchie féis [1]. »
— « Oncles, » fait-il, « je suis venus ici :
« A grant merveille est troublés mes païs.
« Moult crains Françeis, Normant et Angevin [2]
« Que ne me tollent ce que j'ai à tenir.
« Tu as deus filles, au gent cor signori
« Et j'ai deus contes dedans ma cour noris,
« Il sunt mi homme et de mon fief saisi;
« S'il ont mes nièces je en serai plus fis [3]. »
— « Sainte Marie! » li dus Miles a dit,

[1] Les mss. S. Germain 1244 et 7628 ne donnent pas ces deux vers, et le msc. 9654 ne donne que le dernier. Cette chevauchée du roi Pepin en Gascogne, sans doute chantée dans une branche non conservée, est cependant indiquée dans la 1re chanson, 1er volume, page 71, vers 1er. Au reste, Blaives, où séjournait Milon, n'était pas compris dans le fief de Gascogne proprement dite, que tenait déja Begues avant son mariage. C'était le séjour ordinaire du duc d'Aquitaine, duquel relevait Bordeaux.

[2] Variantes :

Crieng ke Flamenc Normant et Angevin....
(Msc. 9654.)

Moult dout en France Normant et Angevin....
(Msc. 7628.)

[3] *Fis*, affermi (*fixus.*)

« Je n'ai plus d'oirs pour ma terre tenir :
« Et duc et conte les ont assez requis;
« N'en vuelent mie, tuit les ont escondis.
« Li ainsnée aime le Loherenc Garin,
« Le duc de Mez, le chevalier gentil;
« L'autre pucèle qui a nom Biatrix
« Aime Begon, le signor de Belin,
« Ton seneschal qui est preus et gentis.
« Il s'acointerent, quant il furent ici [1];
« Sé ces deus n'ont, tuit autre i ont failli. »
— « Sainte Marie ! » ce dit li rois Pepins,
« Ce sunt li duc porquoi je viens ici. »
— « Eh ! Diex l'otroit ! » Miles li respondit,
« Mandez les dont, jes désir à véir [2]. »

Mandent à Mez le Loherenc Garin;
Et il i vint molt richement garnis,
O lui trois cent de chevaliers de pris.
Begues revint dou chastel de Belin,
Li rois se lieve quant il le vit venir.
Miles les baise quant il les out choisis.
Vint ens as chambres et as pucelles dit :
— « Mes belles filles, pensez de vous garnir

[1] *Quant il furent ici*, quand ils acquirent au roi Pepin *tote Gascoigne et Poitou.* Voy. tom. Ier, pag. 71, v. 1.

[2] *Jes*, je les.

« Des plus biaus dras que vous pourrez choisir;
« Venez, ça fors, deus chevaliers véir. »
— « Qui sunt il, pere? » ce a dit Aelis,
« Tel pevent estre du tout i ont failli. »
— « Jel vous dirai, » li dus Miles a dit.
« Lainsnés a non li Loherens Garins,
« Dus est de Mez et fis au duc Hervin;
« Et l'autres Begues dou chastel de Belin;
« Il ne sunt mie né ribaut né frarin [1],
« Senéchal sunt l'emperéor Pépin.
« Jà en lor route ne troverez roncin [2],
« Fors pallefrois et destriers arabis. »
Quant celles oient ce qui lor abélit,
Ens en la chambre monterent por vestir.
Vestent bliaus et pelissons hermins [3]
Et afublerent les mantiaus sebelins [4].

[1] *Né ribaut né frarin.* Variante :

Garçon ne poverin.
(9654.)

Frarin a toujours le sens de mendiant, misérable; mais j'ignore l'origine de ce mot.

[2] *En lor route.* Parmi les guerriers qui combattent sous leur enseigne, à leur solde. — *Roncin* se prend ici, comme on le voit, dans le sens générique de *cheval.*

[3] *Pelissons hermins*, pelisses d'hermine.

[4] *Mantiaus sebelins*, de martre zibeline.

Sor les espaules tornent arrier lor crins [1].

Jusqu'au pallais ne prisrent onques fin;
Miles les guie qui par les dois les tint :
— « Tenez mes filles, biaus sire rois Pepins,
« Metez les si qu'à bien puissent venir. »
Il les enbrasse soz son mantel hermin [2],

[1] *Sor les espaules.* Variantes :

Sor les vousures d'argent tornent lor crins.
(S. Germ. 2041.)

Deseur leur ciés ont deus capelès mis
D'or et de pierres, avenament lor sist;
Sur les vausieres derier vinrent lor crins
Moult furent bieles, s'ont les cors escaivis,
Fors Blanceflor nus plus bèle ne vit.
(9654.)

Le mot *vousures* ou *vausieres* doit signifier cercle ou tournure (du latin *volvere*). *Voussure* est resté en style d'architecture, dans un sens analogue. Ducange, au mot *volsura*, renvoie à *rufia*, où il explique l'un et l'autre : *peau des animaux couverte de poil.* Il s'est probablement trompé, du moins quant à *volsura*, dont il ne cite pas l'exemple.

[2] *Soz son mantel hermin*, c'est-à-dire : le roi ayant entr'ouvert son manteau d'hermine, pressa les deux filles sur son sein. — Variantes :

Il les reçut sos son mantel hermin,
Si en appelle, etc.
(S. Germ. 2041.)

Li rois se dresce tantost come il les vit,
Si les embrache sos les mantiaus hermins.
(9654.)

Et les pucelles li font parfont enclin.
Il en apelle lo Loherenc Garin :
— « Venez avant, le fis au duc Hervin,
« Tenez ma niece, la bien faite Aélis;
« Et vous, dans Begues dou chastel de Belin,
« A vous doing-je la belle Biatrix,
« S'est la plus belle que onques Diex féist;
« Et de la terre amdui vous revestis.
« Miles iert moines au mostier Saint Seurin [1]. »
Et cil respondent : « Sire, à vostre plaisir! »
Chascuns des contes la soie recoillit [2],
Puis les menèrent au mostier Saint Martin [3] :
Deus arcenesques i out au benéir;
Li uns de Borges qui appartient Aubri [4]
Et l'autres fu de Bordelle la cit.
Là les esponsent et d'argent et d'or fin [5].

[1] *Saint Seurin* ou *Saint Surin*, à Bordeaux.

[2] *La soie*, la sienne, sa femme promise.

[3] *Saint Martin*. Variante : *Saint Seurin*.

[4] *De Borges qui appartient Aubri*. Le vicomte de Bourges ne relevait donc pas des comtes du Berry, mais des ducs de Bourgogne. Ainsi le fief d'Aubri le Bourgoing comprenait, avec la Bourgogne actuelle, le Nivernais et partie de la Lorraine et du Berry.

[5] *Et d'argent et d'or fin*, c'est-à-dire, suivant la coutume des Francs; c'est ce qu'on appelle dans les lois barbares *sponsalia munera dare*, ou *de solido et denario spon-*

Begues parole si que tuit l'ont oï ·
— « Entendez-moi, vous qui estes ici,
« Et vous biaus freres, entendez-i aussi :
« Vous tenez quite la terre au duc Hervi [1],
« Le Loherenc qui nous engenui ;
« Je n'en ai rien, ce set-on bien de fi.
« Je tieng Gascongne que me donna Pepins,
« (De Dieu en ait et graces et mercis !)
« Et si avons ambedui feme prins ;
« Bonne est la terre que avons mès conquis [2].
« Un gieu vous pars, voiant tous vos amins [3] :
« Je ne vueil rien en ce que j'ai conquis ;
« Prenez la terre que vous véez ici,
« Je la ferai quiter à Biatris,

sare, comme dans Fredegaire, Epitome, cap. 18 : « Legatos « ad Gundebaldum dirigit, petens ut Chrotechildem, nep- « tem suam, ei in conjugium sociandam traderet. Legati « offerentes solidum et denarium (ut mos erat Francorum), « eam partibus Chlodovei sponsam, placitum ad præsens « petentes, ut ipsam, ad conjugium, traderet Chlodoveo. » La même expression se retrouve fréquemment dans notre Roman, et c'est, à mon avis, un grand indice d'antiquité, comme tout le discours de Begues.

[1] *Quite,* entière.

[2] *Conquis,* dans le sens absolu de gagné, acquis, comme encore plus bas.

[3] *Un gieu vous pars,* je vous laisse le choix. (Voy. tom. Ier, pag. 102, note 2.)

« Et je tenrai la terre au duc Hervis.
« Ou s'il vous plaist et vous doie abelir
« Que vous teniez à la terre Hervis,
« Faites quitter la terre à Aélis [1]. »

Dient trestuit : « Bégues a moult bien dit. »
— « Et je prang l'un, « ce dit li dus Garins [2];
« Del tout me tieng à la terre Hervin
« Que mes linages et mes ancestres tint [3]. »
Sa femme appelle et en riant li dist :
« Venez avant, la bien faite Aélis,
« Quitez la terre que vostre pères tint,
« Moult bon eschange vous en donrai ici;

[1] Ce discours de Begues est la plus forte preuve que l'on puisse offrir de l'ancienneté de notre poème, du moins dans sa composition primitive. Tous nos auteurs s'accordent à penser que le droit d'aînesse date de l'époque même où les fiefs devinrent héréditaires; c'est-à-dire, au plus tard, sous Charles-le-Chauve. Et voilà que Begues et Garin traitent la question du partage égal, non seulement de leur patrimoine, mais encore de l'héritage de leur commun beau-père! Il est bien évident qu'une pareille controverse ne peut avoir été supposée au XIIe siècle.

[2] *Je prang l'un*, c'est-à-dire : je choisis l'une des deux parts.

[3] *Mes* dans le sens de *mon* (meus). — *Ancestres* répond à prédécesseur, auteur.

« Vous tenrez Mez, la grant cité de pris,
« Val saint Dié, là où li argent git [1]. »

[1] *Val saint Dié.* Variantes : *Vaul saint Dyel* (7533). — *Vaul saint Diey* (S. Germ. 1244). — *Val saint Dy* (7628). Les mines d'argent de Saint-Diez étaient, comme on le voit, célèbres long-temps avant le XVIe siècle, époque de leur seconde exploitation. Si l'on en croit Piguerre (Hist. de France, liv. 2), elles furent découvertes vers l'an 1525, par les seigneurs de Rapolstein, qui, « ayant trouvé au « lieu nommé Saint-Jacques une grande mine d'argent, ne « cessèrent qu'ils n'eussent éventé toutes ces minières; et « après avoir bien creusé, ils trouvèrent plusieurs grands « puits et anciennes avenues, où les *anciens* avoient cherché « des métaux et fait des minières bien profondes. Mais ils « avoient abandonné ces recherches par la grande quan- « tité d'eau qu'ils rencontroient et qui se ramassoit dans « ces puits. »

Je n'ai pas vu de monument authentique de ces mines, postérieurement à l'année 1120. Dans une charte de cette époque, donnée à l'église de Saint-Diez par Simon Ier, il est dit : « Si argentum de montibus elicitur, si montes in « banno S. Deodati fuerint, argentum quo ad ditionem ejus « et suorum pertinebit. » (Don Calmet, Preuves de l'Hist. de Lorraine, tom. II.) D'après ces termes, on peut supposer que les mines du *Val de Saint-Diez* n'avaient déja plus une grande importance, ou du moins que la principale exploitation était dans les montagnes voisines.

Un autre passage plus curieux nous est fourni par l'auteur de la Vie des évêques de Toul, sous la date de 965 à

Et dit la dame : « Volentiers, biaus amins ;
« Et moi et vos n'avons-nous riens partis[1],
« D'or en avant ferai vostre plaisir. »

Vont s'en li frère, amdui sunt départi ;
Les deux serors s'entrebaisent iqui
Et li dui frère se baisent autresi :
Miles li dus a les noirs dras vestis
Et son regne a et sa terre guerpi ;
Begues remaint, si s'en reva Pepins.

Garins enmainne sa moillier Helui ;
De ci à Mez ne prist-il onques fin :
Il a mandé les haus barons de pris
Et fist ses noces de la belle Helui.

994 : « Adquisivit idem præsul (S. Gerardus) à præfato « imperatore (Othone) abbatiam S. Deodati.... accepit à « duce *Beatrice* LVIII mansos.... ipse concessit duci Beatrici « tempore vitæ suæ, et post se *uni filio suo*, tenere abbatias « medii monasterii et S. Deodati et *decimas minæ ar-* « *genti*, etc. » (Martenn. Thesaur. anecd., tom. III.)

L'époque de l'exploitation de la mine de Saint-Diez est donc bien celle où vivaient la duchesse Béatrice et son fils unique. C'est également l'époque à laquelle notre poëme offre les plus fréquentes allusions. Nouvelle preuve que sa composition ne peut guère être postérieure au XIe siècle.

1 *Riens parti*, rien de séparé.

Première nuit qu'avec ele dormi
L'eure fu bonne, si engenra un fil [1],
Girbert ot non, si com la chansons dit,
Au bras de fer et au cuer enterin [2],
Qui tantes guerres mena vers Fromondin,
Et Fromont fit aller aus Sarrasins,
Dieu renoier et sa mère guerpir.

Et li dus Begues respousa Biatris [3] :
De celle issit et Hernaut et Gerin
Aus cuers vérais et aus talens hardis,
Qui tant amerent Girbert le lor cousin.
Begues séjorne à Blaives la fort cit :
La féauté a de ses hommes prins.

Enceinte fu Biatrix de Gerin

[1] *L'eure fu bonne.* Les mss. portent : *Loure, louure, leure, luere, lore* et *lhore.* J'ai choisi cette dernière leçon (tome Ier, page 49).

[2] *Au bras de fer.* Variante : *Au branc d'acier.* (Msc. 7533. 2. 2.) — Les aventures de Girbert sont racontées à la fin de la troisième et dans la quatrième chanson.

[3] *Respousa.* Cette expression est curieuse. L'usage semblait donc exiger que les deux époux fissent chacun de leur côté les cérémonies nuptiales. Les noces d'Heluis et de Béatrix avaient été célébrées à Blayes, celles de Garin le furent ensuite à Metz; mais il semble que Begues ait recommencé à Blayes même les siennes.

Neuf mois tout plains, si com dit li escris [1].
Droit en Gascongne s'en vont Begues venir
Véoir sa terre, que piece a ne la vit.
Sa voie atorne, s'enmaine Biatrix;
Devant envoie au chatel de Belin,
Ses barons mande vengnent encontre li;
Uns pautonniers a la novelle oï [2].
Cil le confonde qui terre et la mer fist!
Cis renouvelle et le duel et le cri [3]
Et la grant guerre qui jà ne penra fin,
Dont furent mort li chevalier gentil.

Li pautonniers à Bordelle s'en vint,
Trouva Thiebaut et son frère Estormi,
As eschès joue à Berengier d'Autri [4].
Li mesagiers fièrement li a dit:
— « Par Dieu, biau sire, que faites-vous ici?
« Laissiez le gieu, mar fu-il entreprins;
« Perdu avez la belle Biatrix,
« Begues l'a prins qui Ysoré ocist.
« Je fui as noces, ne vous en quiers mentir,

[1] *Neuf mois,* etc. Variante :

Si com l'en conte, neuf mois et un demi.

[2] *Uns pautonniers,* un infame, un misérable.

[3] *Cis,* c'est-à-dire : ce pautonnier.

[4] *Berengier d'Autri.* Nous avons déja vu paraître *Gallerans d'Autri,* tome Ier, page 274.

« Li rois i fu qui trestot establit ;
« Li dus Garins enmena Helui,
« Miles est moines et sa terre a guerpi. »
Thiebaus l'oït, à pou n'enrage vis :
Li eschès boute et le jeu espandit ;
Tout coureciés à la fenestre vint ;
Haimes le voit, si l'a à raison mis :
— « Par Dieu, biaus niés, que vous dementez ci? »
— « Certes, » fait-il, « je le vous arai dit :
« Hons suis Begon, par Dieu ce poise mi[1],
« Ne l'ameroie por tout l'or que Diex fist ;
« Car il m'a mort assez de mes amis.
« Sé nos l'avions détranchié et oci,
« Le remanant priserions moult petit.
« Mandez vos hommes et vos riches amis,
« A moult grant honte le nos puet-on tenir
« Que nos soffrons entor nous un chaitif,
« Et ne l'avons, bien a deus ans, ocis ;
« Pais éussions au riche roi Pepin. »
Et dist cuens Haimes : « Vos dites voir, amis :
« Fais espier quant il passera ci,
« Ociez-le, si prenez Biatrix.
« S'il avient chose que Franceis vengnent ci,
« Bien avons gent por nos marches tenir ;
« Il n'aront pas si tost nos chastiaux prins.

[1] *Hons suis Begon.* Par la cession que Miles a faite de sa terre.

« Pais en feront nostre millor amin [1],
« Et nous serons de sa terre saisi. »
Ce dist Thiebaus : « Et je l'otroi ensi. »

Begues chevauce au chastel de Belin,
Et Thiebaus ot assemblé ses amins ;
Bien sunt dui cent, je cuit, et quatre-vins
Dedens les Landes : là ont lor agait mis.
Et Begues passe, cui dame-Dieu aït !
Ensemble o lui chevaliers quatre vins ;
Dos li Venerres et ses frères Hervis [2],
Fouchiers li mainres et li preus Jocelins [3],
Et si i fu cil de Chartres Ouri [4].

[1] *Pais en feront*, etc., c'est-à-dire, nos meilleurs amis feront notre paix avec le roi, et nous obtiendrons l'honneur du fief de Begues.

[2] *Hervis*, surnommé *le vilain* ou *du Plaisséis*. — *Dos li Venerres* ou *Doon* était alors châtelain de Blanzy, de Val-Perdu et du Val-de-Morin. (Voy. tom. Ier, pag. 290 et suiv.)

[3] *Fouchiers li mainres* ou *le plus petit*, frère de Dos et d'Hervis, et seigneur de Pierrelate. (J'ai fait, page 291 du 1er volume, une note inexacte que l'on peut rétablir d'après celle-ci et la précédente.) — *Jocelins*, sans doute de Dijon, vassal du bourgoin Auberi, ainsi que Fouchier le mainre.

[4] *Cil de Chartres*. Variantes : *Li Chastelains*. (Mss. 7533, 7628, S. Germ. 1244.) — *Cil de Chastel Olris*. (7608.)

Cil amenoient la belle Biatrix;
Ne fineront, sé Diex le vuet sofrir,
Tant que il vengnent au chastel de Belin.
Mais si grant painne crut au frère Garin,
Dont convenra mainte lance croissir
Et maint preudomme fors de la terre issir.

Si come il vindrent ens avant el chemin,
Pardevant aus virent un pélerin:
La gent Thiebaut l'ont battu et laidi [1],
Tollu li ont et son pain et son vin.
Où voit Begon si l'a à raison mis :
— « Faites-moi bien, por le Saint-Esperit [2]
« Et por Saint-Jacques, que de mes piés requi;
« Mestier en ai, frans chevaliers gentis! »
Begues le vit, moult grant pitié l'en print,
Un denier d'or donna au pélerin,
Autre l'en donne la franche Biatris.
Pou en i ot ne li donnât ausi.
Dist li paumiers : « Riches sui, Dieu merci!
« Avez-vous garde, franc chevalier gentil [3]? »

[1] *Laidi*, maltraité.

[2] *Faites-moi bien.* Nous conservons cette expression dans la réponse : *Je ne puis vous bien faire.* Voyez aussi tom. Ier, page 270.

[3] *Avez-vous garde*, êtes-vous en garde, en défiance, avez-vous été défiés. — La même expression se retrouve plus bas.

— « Por quoi le dis, biaus frères pélerins? »
— « En non-Dieu, sire, n'a gaires loins de ci,
« Si trouveras de chevaliers set vint,
« Les blans haubers endossés et vestis.
« Li pautonnier, cui Diex puist maléir!
« Il m'ont tollu et mon pain et mon vin
« Et mon coutel, mon henap maserin [1]. »

Begues l'oït, si apella Hervi :
— « Que pevent estre, par le cors saint Denis?
« Avons-nous garde de ceus de cest païs? »
— « En non Dieu, sire, » ce dist li dus Hervis,
« Bordelois sunt qui gastent le chemin;
« Onques nul jor n'amèrent lor voisins.
« Je redous moult Thiebaut dou Plaisséis,
« Car maintes fois a requis Biatris [2],
« Millon son père, mais bien fu escondis :
« S'il le puet faire il la voura saisir.

[1] *Maserin.* Variantes : *Mazelin, mazerin.* Ce mot a reçu différentes interprétations; la plus vraisemblable se rapporte au mot belge *maezer,* érable, dont le bois servait, chez les anciens peuples du Nord, à faire des coupes plus ou moins recherchées, suivant les ornements dont on les chargeait. Voyez Janus Dolmerus, dans ses notes sur la jurisprudence norwégienne, et Ducange au mot *Mazerinus.*

[2] *A requis,* etc. Il a demandé Béatrix à Milon son père, il en fut éconduit.

« Laissons la voie, alons par cest larris,
« Je vous menrai droitement à Belin. »
Et respont Begues : « Tais, Hervis, mar le dis ;
« Il sunt mi homme et de mon fief saisi :
« Mieus se lerroient tous les membres tollir
« Que il m'osaissent, à nul jour envaïr.
« S'en eschapoie, je les ferois morir,
« Ens en ma chartre au plus parfont gésir ;
« Jà Dieu ne plaise qui en la crois fut mis
« Que jà, por aus, laisse mon droit chemin.
« Sé il m'assallent, je m'en vengerai si,
« Tous li plus cointe vouront estre à Paris. »

Qui dont véist la belle Biatrix,
Moult se signa, quant la parolle oï.
— « Alez à terre, » li Loherens a dit,
« Laciez ces hiaumes, franc chevalier gentil,
« Sé il estoient cent et nos fussions dis,
« Ne leur vauroit, tuit fussent desconfit. »

Li dus descent dou cheval où il sist,
Lasce unes chauces, nuns si belle ne vit [1] ;
Vest un haubert, si a un hiaume prins ;
El destrier monte qui d'Espaigne li vint,

[1] *Unes chauces,* c'est-à-dire, une paire de chausses. On sait que les *chauces* de guerre se laçaient autour des jambes. Guillaume le Breton, parlant de la ville de Bruges :

Brugia, quæ caligis obnubat crura potentum.

Grant et courant et isnel et hardi,
Tout a couvert et col et croupe et pis.
Dist à sa gent : « Venez-en après mi. »
Doon commande la belle Biatrix [1] :
— « Quoi qu'il avengne, prenez garde de li. »
Dit à Rigaut : « Prens mon escu, amins [2]. »
Et cil respont : « Tout à vostre plaisir ! »

Begues s'en torne à val un brueil flori [3],
Monta un tertre, si a son regart pris ;
Il garde à val, les chevaliers choisi,
Parmi les Landes les chevaus près saillir.
Rigaut apelle : « Alez arrier, amins ;
« Faites mes hommes toz en conroi venir. »

[1] *Doon commande,* il confie à Doon.

[2] *A Rigaut.* Ce jeune homme n'était pas encore *adoubé* chevalier.

[3] *A val un brueil flori,* au bas d'un taillis ou d'un champ de bruyères fleuries. Variante :

A lant s'en tournent conréé et garni
Le passelet d'*Orgeul*, le chief enclin ;
Bien samblent gent de bien faire abati.
Un tertre puie dus Begues li marchis ;
Le val avale, en l'autre point s'est mis.
Lors garde à val, les chevaliers choisi
Qu'ot embuschiés Thiebaus del Plasséis.
Parmi les Landes vit ces chevaus saillir.
Rigaut apiele, etc.

Cette leçon semble plus correcte, mais on ne la trouve que dans le msc. 9654.

— « Par Dieu, biaus pères, haste-toi, » Rigaus dit [1].
— « Si m'aït Diex, voir, » dist li pélerins,
« Parmi les Landes en a plus de set vint. »
Moult s'en esmaie la belle Biatrix.
Encontre vienent, si ont les escus prins,
Et Begues sist sor le cheval de pris,
Voit ceus de là, fièrement lor a dit:
— « Qui estes-vous, qui gardez cest chemin? »
— « Bien le saurez, » li cuens Thiebaus a dit,
« Mar acointastes la belle Biatrix.
« Fis à putain! com fustes si hardis
« Qu'en ceste terre osastes bien venir,
« Puis qu'océistes dant Ysoré le gris?
« Or vos convient de male mort morir. »

Begues l'oït, à pou n'enrage vis;
Il ne demande qui est né cist né cil [2],
En son escu va le premier férir,
Desoz la boucle li a frait et mal mis,
Le blanc haubert déront et dessarti;
Mort le trébuche dou destrier où il sist.
L'autre rabat et le tiers a ocis.

[1] *Biaus pères.* Ici l'enfant Rigaut transmet les ordres de Begues au vilain Hervis, son père.

[2] *Qui est né cist né cil,* qui est ou celui-ci ou celui-là.

A tant ez-vous le bon villain Hervis,
Lui et Doon et Huedon et Gaudin [1];
Lieve la noise, si enforce li cris.
Quant Biatrix voit le martelëis
De la paor et de ce qu'ele vit,
Le jor senti son damoisel Gerin [2].
Li Bordellois fuissent jà desconfit;
Là, lor ocient et Ponçon et Thieri.
Qui dont véist Begon, le fil Hervi,
Au branc d'acier la presse départir,
Vis et mentons et cervelles bolir [3],
De noble prince li péust sovenir.
Desconfi fuissent, quant Guillaumes lor vint [4],
Hains de Bordelle et li quens Harduins.

[1] *Lui et Doon*, etc. Variantes :

Lui et Doon et Simon et Tierri.
(Msc. 7542.)

Lui et Simon et Droon et Henri.
(S. Germ. 2041.)

[2] *Gerin*, l'enfant qu'elle portait dans son sein.

[3] *Bolir, boulir*, rouler, qui eût vu rouler visages, mentons et cervelles, etc.

[4] *Guillaumes*, surnommé *le Marquis*. Voy. tom. Ier, pag. 295, v. 3.

XXXI.

GRANS fu la noise à l'estor comencier :
Là véissiez maint fort escu percier
Et tant vassal à terre trébuchier.
Qui dont véist Begons les rans cerchier [1],
Et à l'espée guenchir et reparier,
Cui il ataint n'a soing de dosnoier [2].
Thiebaut abat qui voloit sa moillier,
Et les talons en fait à mont drecier;
Puis lor abat Guinemant et Gautier.
Dos li Venerres lor ocist Manessier.
Mais Bordelois, cui Diex doint enconbrier!
Begon navrèrent dou branc forbi d'acier;
Dou sanc de lui fu ses haubers moillés,
Pardesous lui ont ocis son destrier,
Et Biatrix corent au frain sachier [3];

[1] *Les rans cerchier,* les rangs parcourir. Cette expression *cerchier,* tourner, est très-pittoresque. Quant à cette phrase, *qui dont véist,* elle se reproduit souvent comme ici, sans avoir de conclusion apparente; il faut l'entendre : Chacun (*quisque*) aurait pu voir, etc.

[2] *Dosnoier,* faire le plaisant.

[3] *Et Biatrix,* ils courent saisir Béatrix par le frein de son cheval.

Jà l'enmenassent li gloton pautonnier.
Quant la ducheise commença à huchier :
— « Hé! Begues, sire, por Dieu, ne me laissiez! »
Begues l'oït, mais ne li puet aidier,
Li sans dou cors li raie à terre et chiet :
— « Lasse, » dit-elle, « ci a grant enconbrier;
« Ne verrai mais ton gent cors droiturier,
« Né vous le mien que vous tant amiez!
« Mes damoisiaus qui en mon cors gisez,
« Dieu te doint vie que le puisses vengier! »

XXXII.

Qui dont véist la belle Biatrix
Com se demente et crie à haut cris :
« Hé! Begues, sire, frans chevaliers gentis,
« Ne verrai mais ton gent cors signori!
« Mes damoisiaus qu'en mon ventre norris,
« Dieu te doint force qui en la crois fut mis,
« Que tu destruire puisses tes anemis!
« Mort ont ton père qui en ce sablon gist,
« Lasse! dollante, que pourrai devenir? »
— « Dame, » dist Haimes, « vous venrez avec mi,
« Or vous tens-je et de vous suis saisis;
« Si vous donrai Thiebaut dou Plaisséys,

« Riches hons est, et si vos aime si
« Que jà ne peut né mangier né dormir. »
Et dit la dame : « Mieus vouroie morir
« Que jà ma chars pust la soie sofrir[1]. »

Atant ez-vous Doon et dant Hervin [2]
Et Berengier, Berart et Goscelin ;
L'uns fiert Droon et l'autres fiert Landri [3] ;
Hervis abat le signor de Chauni [4],
Dos li Venerres ala Haimon férir,
Poitraus né single ne le pot garentir ;
Tant durement à terre le flati
Devant les piés la belle Biatris,
Que le bras destre li a brisié parmi.
— « Dieu ! » dist la dame, « com gent cop a ici ! »

Qui dont véist le bon vilain Hervi,
A la grant hache la presse départir ;
Cui il ataint tout est de la mort fis [5].
Uns escuiers en va droit à Belin
Là où estoient li chevalier de pris,

[1] *La soie,* la sienne.

[2] *Doon,* etc. Dos le Venerres et le vilain Hervis.

[3] *Landri,* le châtelain *de la Valdoine.* — *Droon,* Droés d'Amiens. (Voy. tom. Ier, pag. 295.)

[4] *Le signor de Chauni,* Aliaumes.

[5] *Fis,* assuré.

Les beles dames et li serjant hardi;
Le duc atendent qui là devoit venir,
Por faire joie come de lor ami
Et de sa feme, la bele Biatris :
Oncques la dame ne fu mais el païs.
Là véissiez vallès escus tenir,
Les chalemiaus, les vielles tentir,
Et les caroles chanter et esbaudir.
L'escuier voient parmi les chans venir,
Il li demandent : « Vient li dus Begues ci ? »
Et cil respondent : « Si m'aït Diex, nenil;
« Li Bordeloi ont mon signor traï,
« Ma dame enmainent et le conte ont ocis;
« Je ne cuis mais que nuns le voie vif. »
Quant cil l'oïrent n'i ot né jeu né ris,
Tout maintenant sont as armes sailli;
Là véissiez le chastel estormir
Et les haubers et les hiaumes vestir,
Les chevaliers sur les destriers saillir,
Les escus prendre et les espiés saisir,
Les dars trencans por lancier et férir.
Sé tant atendent Bordelois, ce m'est vis,
Tart en seront, ce croi, au repentir.
Là véissiez les grands Landes tentir [1]

[1] *Les grands Landes tentir.* J'ai suivi la leçon du msc. 7542. Les autres portent :

Là véissiés les grans lances tenir.

Et le sablon remuer et guenchir;
Li bon cheval font les caillous croissir.
Ceus de Bordelle véissiez effréir;
Haimon enportent, ne le vourent guerpir;
La dame laissent, maulgré en aient-il.

Et Biatrix vint deseur son mari;
Durement plore, ne s'en peut astenir;
Pour çou que voit le duc descoulori :
— « Lasse, » fait-elle, « com grant dolor a ci! »
Li Loherens a bien sa feme oï,
La teste dresce contremont un petit.
— « Dieu! » dist la dame, « or est vis mes maris! »

Li Gascon vienent fretelant le chemin [1],
Il les enchaucent une liue acompli;
De Bordelois i firent grant traïn [2],
Plus de quarante leur en i ont ocis;
Puis en repairent coureçous et marri.
Là sunt venu où li dus Begues gist,
Et font litière sor quoi il l'ont assis;
Lor autres mors ont toz en terre mis :
Crois font sor aus, qu'il erent droit martir,
Por lor seignor orent esté ocis [3].

[1] *Fretelant*, parcourant à la hâte le chemin.

[2] *Traïn*, régime de *traïs*.

[3] *Orent esté ocis*. Vous voyez que le royaume des cieux appartenait de droit à quiconque mourait pour dé-

Begon enportent au chastel de Belin.

Moult sunt navré li quens Dos et Hervis;
Au chastel entrent, ains que past li midis;
Begon désarment dont enforce li cris,
Moult ot saigné, si fu descouloris,
Il fu plus blans que ne soit fleur de lis.
Les mires mandent, par trestot le païs,
Qui sunt moult sage et de sens bien garnis,
Car en Salerne furent né et norri [1].

fendre son légitime seigneur, et que la religion elle-même ne distinguait pas le maître terrien du maître céleste. Dogme admirable, le premier auquel nous ayons cessé de croire.

D'après ce passage, on serait tenté de penser qu'au XIe siècle, on ne traçait pas encore la croix indistinctement sur toutes les tombes chrétiennes. Il est certain du moins que dans les premiers siècles du christianisme, le grand signe de la religion nouvelle était un agneau; et sans doute, quand on traça pour la première fois la croix sur une tombe, on voulut rappeler la mort violente d'un soldat de Jésus-Christ.

1 *En Salerne.* Voici la deuxième fois que Begues est grièvement blessé (voy. tom. Ier, pag. 266), et deux fois les médecins de Salerne lui sauvent la vie. L'école de Salerne, fondée suivant toutes les apparences par les Arabes, était célèbre dans le monde chrétien dès le Xe siècle. Le nom de *mire,* synonyme de médecin, vient du mot arabe *emir* (maître, seigneur).

Les plaies serchent en chief, en cors, en pis;
Li uns à l'autre le confiessa et dist :
« S'il a aïde, bien en porra garir. »
Diex! com se paine la bèle Biatrix
Et les pucelles et les femes gentis,
Li damoisel qui furent orphenins!
Premiers parla li mires Ascelins;
Il en apele le bon vilain Hervin :
« Faites oster ces gens et départir,
« Si emmenez la belle Biatrix;
« Que la grant noise, si m'aït Diex, l'ocit [1].
« Jusqu'à quinzaine, por verté le vos di,
« Le vous rendrai sain et sauf et gari. »
Hervis l'entent, mout joians en devint :
— « Or en pensez, » dist-il, « li miens amis,
« Tous mes trésors vous soit abandon mis [2]. »

[1] *L'ocit,* tue Begon.

[2] *Mes trésors,* au singulier. *Abandon.* Ce mot a bien occupé les étymologistes. Offre-t-il la réunion des trois mots : *A-ban-don,* ou seulement des deux : *A-bandon,* ou bien est-ce un mot simple, comme je pencherais à le croire? La racine est-elle barbare : *bann* ou *band?* Est-elle latine : *habendum?*

Du Cange a cité ce vers du *Garin* dans son Glossaire; mais, comme je l'ai fait jusqu'à présent moi-même, il a eu tort d'écrire *à bandon;* car tous les manuscrits, sans exception, s'accordent à donner *abandon.*

— « N'en parlez mie, sire, » dit Ascelins,
« Jà n'en arai vaillant un parisis,
« Tant que il soit respassés et garis. »
Les plaies cuevrent maintenant sans respit,
L'emplastre mistrent, lor bandiaus ont assis.
Une grant pièce ont fait le duc dormir,
Puis demanda à mangier un petit.
Li mires fut sages et bien apris,
Herbes destrempe et un chaudel en fist [1];

Dans les plus anciennes chartes latines, on rencontre, avec la même acception, *habandum ;* et l'on peut en conclure que si le mot *abandon, habandon* ou *à bandon,* emporte l'idée d'une *mise en possession,* « res arbitrio cujusque exposita » (Du Cange), son origine doit être le participe *habendum,* qui précisément offre la même signification.

Cette origine naturelle ayant été bientôt méconnue, au lieu de dire seulement : *abandon soit,* traduction d'*habendum sit,* on transforma le participe latin en substantif vulgaire et l'on crut mieux faire en disant : *être mis à bandon;* puis : *être au bandon de quelqu'un;* puis enfin : *abandonner.* Mais gardons-nous d'établir le moindre rapport entre ces expressions et la racine tudesque *bann* ou *band,* laquelle a formé d'autres mots entièrement étrangers au sens de l'*habendum.* Ces mots sont : *ban, bannir, bandit, bannière,* etc.

[1] *Un chaudel,* ou *chaudeau,* sorte de consommé. Monet le traduit heureusement par : *calidum jusculum.* La défi-

Le col en passe trois, quatre fois ou six[1].
Dient li mire : « Par tens sera garis. »

Huimais devons à Haimon revertir
Qui ot le bras trestout brisié parmi ;
Dos li Veneres l'ot atourné einsi.
Cil qui garissent s'en sunt bien entremis,
Le bras relient, s'ont les emplastres mis,
Et les estelles i ont moult bien assis [2].

Aval Bordelle fu la noise et li cris ;
Lor fils regretent et lor charnés amis.
En terre metent et frères et cousins,
Thiebaut maudient qui est dou Plaisséis,
Que en la guerre r'avoit Bordelois mis ;
Il sevent bien de mal venra en pis.

Begues li dus fu auques bien garis.
Il a mandé sa gent par le païs;

nition de l'Académie est beaucoup moins satisfaisante : « *Chaudeau,* sorte de *brouet* ou de bouillon chaud, que « l'on porte quelquefois aux mariés, le matin du lende- « main de leurs noces. »

[1] *Le col en passe,* etc. Nous dirions aujourd'hui d'une manière moins pittoresque : *Il en prend trois ou quatre gorgées.*

[2] *Estelles,* écharpes.

Très bien se ferme de murs et de palis,
Les estagiers fait ou chastel venir [1].

Haimes li quens et li dus Harduins
Bien se porchascent; Diex les puist maléir [2]!
Soudoiers mandent de si à quatre mil [3];
De longes terres i vienent lor amis,
Li quens Guillaumes de Blancaflor i vint,
Piniax de Genvres et ses freres Landris [4],
Et de Boorges i revint Amauris [5].
Thiebaus i vint, et ses frère Estormis;
A grant merveille i vint de Poitevins.
Je qu'en diroie? quant sunt ensemble mis,
Mien escient, bien furent trente mil.
Ainc ne finèrent, si vinrent à Belin,
De toutes parts la viande lor vint.
Qui dont véist le grant charroi courrir,
Proies mener et vivres accoillir,
Mostiers brisier et viandes saïsir,

[1] *Les estagiers,* ceux des vassaux qui étaient tenus de résider durant un temps déterminé dans le château du suzerain, pour contribuer à sa défense. De là, chez nos praticiens, les mots conservés de *stage* et d'avocat *stagiaire.*

[2] *Se porchascent,* se préparent.

[3] *De si à quatre mil,* jusques à quatre mille.

[4] *De Genvres,* Gênes. Variante : *D'Acense* (msc. 9654).

[5] *Amauris.* Variante : *Estormis* (msc. 9654). Le vers suivant n'est pas dans cette leçon.

De grant dolor li poïst sovenir.
Begues repaire dou moustier Saint-Martin,
Messe ot oïe en non Saint-Esperit [1] :
A tant, ez-vous le Loherenc Hervin,
Où voit le duc si l'a à raison mis :
— « Sire, » fait-il, « que demorez-vous ci?
« Cil de Bordelle ont vostre proie prins;
« Véez-les-vous où il ont le feu mis? »
Par le chastel ont tuit lor armes prins :
Begues s'arma, un blanc haubert vesti,
Et lasce un helme à un cercle bruni;
S'espée tint la belle Biatris,
Ce fu Floberge la belle au pont d'or fin;
Li dus la voit, par la renge la tint [2].
Li bons chevaus en la place li vint,
De plaine terre est aus arçons sallis,
Entre ses poins son roit espié forbi,
Dont il avoit maint grant sangler ocis.
Rigaus li baille son fort escu voutis [3].

Sa gent devise et renja et assist,

[1] *En non.* Variantes : *Del voir.*

[2] *La renge,* ceinture dans l'anneau de laquelle était passée l'épée. Ce nom vient, suivant Brakton et Du Cange, de ce qu'elle entourait les *reins;* mais il semble plus naturel de le ramener au saxon *hring,* anneau.

[3] *Voutis,* arrondi. Variante : *Flori.—Son escu à or fin.*

Et si lor dit : « Ne vous mouvez de ci :
« Se il m'enchaucent, pensez de recoillir;
« Son droit signor ne doit-on point falir;
« Qui le feroit, il esteroit plus vis [1]. »
Devant les autres, plus qu'uns ars ne traisist [2],
S'en va li dus d'ire mautalentis;
Et après lui de chevaliers set vins;
Lion resemble qui de gaut soit partis [3].
Aus ardéors s'en va sans nul respit;
Fiert le premier, mort le giète sovin [4];
Trois en abat li dux à son venir,
Sore lor court com fait lous à berbis [5].
Par tropéaus les meine desconfis,
Aus grans batailles les fait sovent flatir [6].
Ains que Haimes né ses frères venist,
En ot li dus abatus vint et sis.
Adont commence et la noise et li cris.

1 *Vis*, vil.

2 *Uns ars*, etc. Nous avons déja vu cette expression, tome Ier, page 265.

3 *De gaut*, de bois.

4 *Sovin*, à bas (*supinus*).

5 *Sore lor court*, leur court sus.

6 *Aus grans batailles*, etc., souvent il fait reculer les fourriers jusqu'au gros de leur *bataille*.

XXXIII.

Qui dont véist le conte droiturier
Au branc d'acier la place chalongier[1],
Bien li membrast de vaillant chevalier.
Hervis li prous et Doons li guerriers
Maint bon vassal i firent trebuchier.
Cui chaut de ce? pou ce leur peut aidier;
Que Hannes fait sa bataille rengier,
L'un après l'autre en conroi chevauchier.
Et Begues tourne, il et si chevalier,
Les siens enmainne, cui que doie anoier,
Jusqu'à la porte où furent li archier.

XXXIV.

Devant Belin qui siet sor le sablon,
De palis fut trestout clos environ :
Mainte bannière véoir i poïst-on,
Et maint archier et maint serjant felon.
Et Bordelois, qu'aient maleïçon!
L'ont bien assis entour et environ;
Mais li dus Begues, qui ait beneïçon!
Sen ist souvent il et si compaignon;
Maint en i laissent gisant sor le sablon
Dont à plusors chaïrent li pormon.

[1] *Chalongier,* disputer.

XXXV.

Li Bordelois ont Loherenc assis;
Maint tref i ot et tendu et forni;
De toutes pars la viande lor vint,
Marchié ont grant et de pain et de vin.
Et li dus Begues, li fis au duc Hervi,
Souvent lor saut au soir et au matin;
Nés au mangier ne pucent-il séir [1],
Né en lor lis n'ousent-il pas dormir,
Ains les sorprent et les tue et ocit.
De grant folie s'est Haimes entremis
Mien escient, tel chose a entreprins
Dont il sera couréciés et marris
Sé Diex garit le roi de Saint Denis,
Et son barnage et ses riches amins.

En son palais fu Begues de Belin :
Après mangier entra en un jardin,
Aveuc lui fu la belle Biatris [2];

[1] *Nés,* même.

[2] *Aveuc lui fu.* Variante : *De joste lui.* Le mot *aveuc* se trouve écrit ailleurs *avoec* et *avoeques.* Ces différentes orthographes indiquent clairement la racine tant cherchée, *à voce* ou *ad vocem alicujus.* Dans plusieurs provinces, on prononce encore *avó* et *avoc.*

Camoussés fu li Loherens gentis [1]
Del bon haubert qu'il ot sovent vestis;
Doon apelle et le villain Hervi :
— « Consilliez-moi, franc chevalier gentil;
« On soloit dire qu'estoie fis Hervi
« Le Loherenc qui les mons d'Aussai tint,
« Et Val saint Dye, là où li argens git;
« On soloit dire que je avois amins,
« Mais mal i pert, que céans suis assis
« Par ces garsons qui sunt povre et chetis;
« Mi home sunt, moi déussent servir,
« Et il me voudrent, li mal glouton, murdrir.
« Ne sais que faire, ne sais que devenir;
« Sé n'ai vengeance, je cuit de duel morir.
« Oï l'ai dire et verités est-il,
« Que moult est fous qu'eslongne ses amins,
« Honors né biens ne l'en puet advenir. »
— « Sire, » dist Dos, « que est-ce que tu dis?
« Pas ne le sevent cil de vostre païs,
« Né vostre freres né li bourgoins Aubris;
« Or envoiez, à nuit ou le matin,
« Au roi de France, dont vous devez tenir,

[1] *Camoussés* ou *camoisiés*, c'est-à-dire meurtri, écrasé.

Cil au perchant, Guillaumes li gentis,
N'a point de barbe encore, ce m'est vis;
Mais un pel porté qui est lonc et traitis,
Nos Sarrasins en a *camoisiés* si. . . .
(Chanson des *Enfances Guillaume*.)

« Vengne li rois son alen maintenir;
« Sé il vous faut, or mandez vos amis,
« Gerart dou Liege ou l'Allemant Ouri. »
Respont dus Begues : « Certes bien avez dit,
« Mais du message sui-je moult esbahis. »
— « J'en sais un bon, sire, » ce dit Hervis,
« Qui bien connoit la terre et le païs. »
Et dist li dus : « Ci le faites venir. »

Il s'en torna maintenant, sans respit;
En la taverne tot maintenant s'en vint.
Iluec trouva Menuel Galopin [1]
Lez le tonnel, en sa main trois dés tint
Et trois putains, tels estoient ses délis [2];
Quatre ribaus ont les mustiaus rostis [3].
Hervis le voit, si l'a à raison mis :
— « Eh Diex te saut! Menuel Galopin! »
Et il respont : « Diex bénéie ti!
« Venez séoir et si getez au vin [4]. »
Et dit Hervis : « Onques por ce n'i vins;
« Begues vous mande, vostre germains cousins,

[1] *Menuel.* Variante : *Menuiel,* — *Moinial,* — *Manuel.* Tous les détails suivants de la vie de Galopin ne se trouvent pas dans le msc. de Navarre.

[2] *Putains.* Variante : *Meschines.*

[3] *Les mustiaus* (voy. tom. II, pag. 20.)

[4] *Getez au vin,* jetez les dés pour jouer le vin.

Universitas BIBLIOTHECA

« Vos parens est, ne li devez faillir. »
Dist Menués : « Onques ne m'apartint,
« Je n'ai mestier de si riche voisin ;
« Mieus aims taverne et le soulas dou vin,
« Ces demisieles que vous véez par ci,
« Que je ne fais duchés à maintenir. »
— « Voir, » dit Hervis, « paine i a au tenir [1] !
« Mais sé vous plait, venez parler à li ;
« Il vous demande en son palais marbrin. »
« Dist Menués : « Faites pais de cest vins [2],
« Que autrement, je ne m'en puis partir. »
— « Vollentiers voir, » ce dist li cuens Hervis.
Le tavernier appelle, si li dist :
— « Je vous rendrai deus sous de Poitevins [3]. »
L'ostes respont : « Tout à vostre plaisir ! »

Par la main destre le prist li cuens Hervis,
Sus au pallais le mena avoec li.
Li dus le voit, si l'a à raison mis ;

1 *Paine i a au tenir,* c'est-à-dire, on ne tient pas les duchés sans peine.

2 *Pais,* payement.

3 *Deux sous de Poitevins*, c'est-à-dire, la valeur de deux sous, en mailles poitevines. Ces mailles poitevines, appelées quelquefois *pictavenses masculi*, étaient extrêmement petites. Variantes : *Quatre sous d'Angevins.*

Il li demande : « Dont es-tu, biaus amins? »
— « De Clermont, sire, si ai nom Galopin.
« Si est mes freres li prous quens Jocelins,
« D'un pere fumes amdui engénui,
« Et d'une mere et porté et norri :
« Je suis ainsnés; mais il me va ensi
« Com vous povez et véoir et oïr. »
Et dit dus Begues : « Certes, ce poise mi,
« Or reconnois que tu es mes cousins,
« Et la folie que tu as sé guerpis [1],
« Je te ferai chevalier, le matin,
« Trestoute Auvergne vous partirai par mi [2]. »
Quant il l'entent, si en a fait un ris [3],
Puis li a dit : « Por noient l'avez dit.
« Mieus aims taverne et de putains les dis,
« Que ne feroie une conté tenir.
« Mais commandez et dites vo plaisir,
« Ou je m'en vois arrières au froit vin. »
— « Non ferez, freres, » li dus Begues a dit.

[1] *Sé guerpis,* si tu te détournes de la vie insensée que tu mènes.

[2] *Partirai,* entre ton frère et toi.—*Par mi,* par moitié.

[3] Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et le suivant commence :

Dist Tranchebise....

« Ne véez-vous com je suis entreprins?
« Mi homme lige m'ont ça dedans assis. »
Dit Menués : « Traïtor sunt tous dis,
« Onques n'amèrent homme de nostre lin;
« De dame-Dieu soient-il tout honni! »
Respont li dus : « Certes, bien avez dit.
« Or, m'en alez en France, au roi Pepin,
« Et à ma dame, la franche empéreris;
« Si, lor contez com je suis entreprins.
« Vengne li rois acquiter son païs,
« Ou, sé ce non, il en sera honis.
« Dites mon frère, le Loherene Garin,
« Que me secoure, la soie grant merci;
« Aus mons d'Aussai m'en irez à Thierì,
« Il est mes oncles, si ne me doit faillir;
« Gerart dou Liège ne metez en obli,
« Lui et Garnier, Huon de Cambrési
« Et revenez par l'allemant Ouri :
« N'obliez mie le borgoing Auberi.
« Par Orlenois m'en irez, biaus amins,
« Ma seror dites qu'elle m'envoit son fis
« Et son nevou, dant Jofroi l'Angevin,
« Huon del Mans et Garnier de Paris. »
Dist Menués : « Ne vous doi pas faillir;
« Jou irai là, tout à vostre plaisir. »
Et dist li dus : « De Dieu vous en mercis. »

Son capelain à appeler en prist [1],
Fait faire lettres et cartes et escris [2],
Ainc ne fina de si à l'ensérir.
De lettres porte li gars plain un barril [3];
Par la corgie à son col le pendit [4].

[1] *Son capelain.* A l'époque de la composition du *Garin*, et sans doute long-temps après, toutes les missives étaient écrites par des clercs, attendu qu'elles étaient rédigées en latin. On voit souvent, dans notre puëme, les barons dicter en *roman* des lettres à leurs chapelains, qui les transcrivent en *latin*. On ne peut d'ailleurs trop répéter que dans les temps chevaleresques l'art d'écrire était un métier incompatible avec celui des armes. Un guerrier pouvait être fort lettré et ne pas savoir tracer les lettres de son nom. En effet, le maniement de la lance et de l'épieu était un obstacle à celui de la plume, et les missives écrites par des mains accoutumées au gantelet auraient été nécessairement illisibles.

[2] *Cartes*, chartes.

[3] *Barril*, aujourd'hui barillet. Ce mot, conservé en gallois dans le même sens (voyez Johnson's Dictionnary), paraît avoir la même racine que le *to bear*, auj. *to bare* anglais, (porter). Voyez aussi la note 1 de la page 178, tome Ier.

[4] *Corgie.* En Champagne, on nomme encore *courgie*, une gaule faite de plusieurs branches d'osier tressées. Nicot, qui connaissait le mot *courge* (bâton flexible à porter les seaux à la rivière), « *se doute qu'on a voulu dire une courbe;* » pour moi, je pense que ce mot vient de

— « Freres, » dit Begues, « je dout forment l'issir,
« Que des traïstres ne soiez entreprins.
« Je nel vouroie por mille mars d'or fin, »
Dist Menuiés : « Por néant l'avez dit;
« Car s'il l'avoient et juré et plévi,
« S'en isteroie maulgré en aient-il. »

Il dit un charme que il avoit aprins [1],
Trois fois siffla, dou chastel est partis,
En l'ost s'en vint où li barnages git;
Vit les chevaus et torcher et covrir,
Haubers roler et hiaumes esclarir;
De toutes pars la viande venir.
Onques par homme ne li fu contredis.

Vespres estoit quant de l'ost départit;
Plus tost s'en va, quant il fu au chemin,
Que ne fait lievres quant li chiens le choisi.

courge, sorte de plante rampante, d'abord employée pour tresser les mêmes *baguettes*.

[1] *Un charme*. Variante : *Un cherme*, — *Un carme*. Déja, dans l'antiquité, le mot *carmen* se prenait fréquemment dans un sens magique. Apulée et, d'après lui, Corn. Agrippa attribuaient même à certains vers le pouvoir de bouleverser la nature entière. (Voyez le dernier, *De occult. Philos.*, cap. 69, 70, 71, 72 et 73.)

Vint à Gironde, en un batel se mist,
Il la trepasse, la nuit à Blaives vint,
Au matinet est par Grantmont guenchis [1];
Ainc ne fina jusqu'à Isoudun vint [2],
La nuit i jut, au matin s'en parti,
Vint à Orliens, ains que past li midis.

La nuit hauberge chiez la belle Héloïs;
Elle le vit, si l'a à raison mis,
Puis lui demande : « Com as-tu nom, amins ? »
Bien reconnut à la chiere et au vis
Qu'il apartint le conte Josselin.
— « En non Dieu, dame, Menuel Galopin. »
— « Diex ! » dist la dame, « jà es-tu mes cousins.
« Por Dieu, biaus niés, dont venez-vous ici ? »
— « En non Dieu, dame, dou chastel de Bélin. »
— « Que fait mes freres et ma suers Biatris ? »
— « En non Dieu, dame, il sunt moult entrepris;
« Cil de Bordelle ont moult vers lui mesprins.
« L'autrier le vourent detrenchier et murdrir
« Et sa moillier par outrage tolir;

[1] *Grantmont*, à cinq lieues au-delà de Limoges, dans la direction d'Issoudun et Orléans. (Voy. tom. Ier, p. 188, note 6.)

[2] *Issoudun*, à cinq lieues de Bourges.

« Por un petit que il ne fust ocis :
« Mais Diex de gloire ne le vout pas sofrir.
« Or est assis au chastel de Bélin. »
La dame l'ot, tout li sang li frémist,
Tenrement plore, ne s'en pot astenir;
— « Hé! Diex! » dist-elle, « sauvez-moi mon amin! »
— « Dame, » dist-il, « où trouverai Pepin? »
— « Et, » dist la dame, « le matin sera ci;
« Et la roïne au gent cors seignori. »

En la taverne est alés Galopins;
La nuit sejorne de ci à le matin.
Parmi la ville le fait querre Heloïs
Et devant lui le fait amont venir.
Puis dit la dame : « Dont venez-vos, amins? »
— « De la taverne, dame, » dist Galopins.
— « Diex! » dist la dame, « merveille puis oïr!
« Je ai céans trois cens tonniaus de vin,
« Dont éussiez tout à vostre plaisir. »
Dist Menués : « Par le cors saint Denis!
« La compangnie aime moult lez le vin. »
La dame l'ot, bonnement en a ri.

A ces parolles ez-vous venu Pepin;
A Sainte-Croix el mostier descendi [1],

[1] *A Sainte-Croix.* C'est le nom de la cathédrale d'Or-

La messe chante li capelains Henris [1];
Dame-Dieu prie que li fasse merci.
Puis remonterent, el palais sunt guenchi [2];
Et Heloïs ne se mit en obli,
Parmi le poing a saisi Galopin :
— « Amins! » dist-elle, « venez-en à Pepin,
« Et si verrez la franche empereris. »
— « Dame, » dist-il, « tout à vostre plaisir ! »

Jusqu'au palais ne prinrent auques fin,
Iluec trouva l'emperéor Pepin :
— « Cil vous saut, sire, qui en la crois fu mis,
« Et la roïne qui si a cler le vis!
« Drois emperères, Begues m'envoie ci;
« Secourez-le, por Dieu qui ne menti.

léans, depuis la fin du IVe siècle, époque de sa première érection sur les ruines de *Saint-Étienne*. Saint Euverte l'avait construite et saint Agnan embellie. Les Normands la brûlèrent en 865, et sous le règne du roi Robert, en 999, elle fut de nouveau réduite en cendres. Un nouveau bâtiment plus somptueux fut alors construit à l'aide d'un trésor que saint Euverte avait jadis caché dans les anciens fondements et que découvrit l'évêque Arnoul. Il subsista jusqu'à la fin du XIIIe siècle.

[1] *Li capelains Henris,* l'aumônier du roi.

[2] *El palais.* Ce palais était le *Châtelet* dont le portail, bâti dans le Xe siècle, fut abattu en 1732. — *Remonterent,* sous-enteudu : *sur leurs palefrois.*

« Si homme l'ont durement assalli
« Sans défiance, que riens ne lor forfit;
« Dedans les Landes à pou ne fut ocis;
« Navrés i fu, mais or est bien garis.
« Et si li vourent vostre nièce tollir,
« C'est Biatris, ains plus belle ne vi.
« Or l'ont assis au chastel de Belin,
« Si ont la terre trestout en charbon mis,
« Il i pert bien que il est sans amis.
« Vez-ci les lettres que t'envoie par mi. »

Li rois les baille son chapelain Henri;
Nés fu de Mez, s'a les lettres saisi.
Moult fu dolans quant la merveille vit,
Le roi le conte et la roïne ausi.
Li empereres en fut moult esbahis,
Et la roïne moult fierement li dist :
— « Sire, » fait-elle, « ne le devez sofrir;
« C'est grans outrages qu'il font, ce m'est avis.
« Par mainte fois t'ont durement laidi,
« Ne fust de Mez dus Begues et Garins
« De douce France vous éussent fors mis.
« Rois, quar chevauche et mande tes amins,
« Ains que li dus soit retenus et prins.
« Sé tu le pers, France en sera plus vis. »

A ces parolles, vint Bernars de Naisil,

En sa compaigne chevaliers quatre vint;
Encontre dresse l'emperères Pepins :
— « Sire Bernars, bien puissiez-vous venir!
« Moult grant merveille povez ici oïr.
« Vostre lignage m'a forment entreprins;
« Haimes li cuens qui a Begon assis
« L'autrier ès landes voult le baron murdrir
« Et ma niepce li vourent-il tollir,
« Dont jou à Blaives le mariage fis. »
Et dist Bernars : « Biaus sire, qui le dist?
« De Bordelois veng-je, dès samedi;
« Avec Guillaume de Blancafort la cit[1]
« Laissai Begon, de verté le vos dis,
« Feste en faisaient durement nostre ami,
« Né de ta nièce oncques parler n'oï;
« Sé fait l'éussent ne fuisse pas ici.
« Ne devez croire un vilain esbahi,
« Bien le sachiez, qui le dist a menti. »
Ce dist Pepins : « Les lettres vindrent ci,
« Par le message que voyez devant mi. »
Bernars l'oï, s'a Galopin saisi,
Jà l'éust mort devant le roi Pépin,
Quant la roïne de ses mains li tolli :

[1] *Blancafort.* Aujourd'hui *Blanquefort*, bourg de trois cents feux environ, à une lieue de la Garonne, du côté de Bordeaux. C'était un des principaux fiefs de la famille Fromont.

— « Sire Bernars, trop par estes hardis,
« Mal dahés ait qui ensi vous aprint!
« Quant devant moi batez si mes amins.
« Ensi féistes à la cort, à Paris,
« Par vostre orgueil fut Isorés ocis;
« De l'abaïe mauvais moines issis [1],
« Tu ne dois mie or à bien revertir. »
— « Tais, folle garce, » dist Bernars de Naisil,
« Fols fu li rois quant de vous s'entremit.
« Mal dahés ait qui mariage en fist!
« Ne l'en puet bien né honors avenir. »
Dit la roïne : « Vos i avez menti!
« Lerres, parjures, brisières de chemins,
« Ne déussiez en haute cort venir,
« Ne l'empereres ne vous déust soffrir. »
Eus en sa chambre toute plorant en vint [2]
Avoec li maine Menuel Galopin.

Or vous dirai de la belle Héloïs;
Parmi la ville a fait crier son cri,
Que n'i remaigne qui armes pust sofrir,

[1] *De l'abaïe,* etc. C'était là peut-être un proverbe; mais je crois plutôt que la reine fait allusion à quelque circonstance de la vie de Bernard, antérieure à l'action de notre poëme. Nous avons déja vu une de ces allusions dans le premier volume, page 233.

[2] *Eus.* Je crois que c'est ici la traduction du latin *usque.*

Né uns né autres, li grans né li petis.
Nis les bouchiers i fait-elle venir [1],
Qui portent haches aus aciers poitevins.
Trestuit en vont vers le palais Pepin :
Bernars ne sait à quel gent il s'est prins,
S'il n'a aïde, il lui convient morir.

A tant ez-vous le Loherenc Garin,
En sa compaigne de chevaliers set vint;
Ains que li dus ses esperons traisist
Li vint encontre l'emperères Pepins.
Souef l'accole et en riant li dist :
« Sire Garins, bien pussiez-vous venir ! »
Et dist li dus : « La vostre grant merci ! »
Puis s'en tourna vers Bernart de Naisil;
Bernars le voit, onques mot ne li dist.
Ains se maintint com li batus mastins [2].

Et la nouvelle vint à l'empéreris,
Sa chanbériere maintenant li a dit :
— « En non-Dieu, dame, au palais est Garins. »
Toute dolante hors de la chambre issit;

[1] *Nis*, même.

Ains, etc. Variante du msc. de Navarre

Ains se contient comme li chiens mastins.

Desafublée, chaucie d'escapins [1],
Par ses espaules li raioient si crin [2],
Un chappelet ot sor son chief assis [3];
Elle ot ploré, s'ot marmiteus le vis [4];

[1] *Desafublée,* la tête découverte. Comme dans le tome Ier, page 297. — *Chaucie d'escapins.* Variante :

.....A eschapins en vint.
.....Chuchie en escapins.
.....Estoit en un samis.
.....Et chaucie en chapins.

Le chapin, escapin ou eschapin, aujourd'hui *escarpin,* était, au temps de notre poëme, une espèce de chaussure de chambre, ou pantoufle :

Lors s'agenoille devant le roi Pepin,
Si li embrasse la chausse et l'*eschapin.*
(Auberis li borgoins.)

[2] *Par ses espaules,* etc. La plupart des leçons donnent :

Sor ses epaules li gisoient si crin.

Mais celle que j'ai suivie me paraît bien autrement pittoresque, et par conséquent plus fidèle.

[3] *Un chappelet.* Sorte de couronne faite avec des grains ou des fleurs, d'où nous avons gardé ce mot, comme synonyme de l'espagnol *rosario.* Il existe un ancien opuscule poétique manuscrit, sous le titre du *Chapelet des sept fleurs.*

[4] *S'ot marmiteus le vis.* Variantes :

Si ot trouble le vis.
S'ot mascuré son vis.

Nicot explique fort bien le mot *marmiteus* : « qui fait pi-

Encontre va li Loherens Garins,
Mais la roïne onques mot ne li dist[1].
Li dus l'esgarde devant, enmi le vis,
Les cleres larmes li voit des ieus issir :
— « Dame, » dist-il, « por Dieu ne soit menti,
« Qui vous a fait courécier et marrir?
« Soz ciel n'a homme fors seul le roi Pepin,
« S'il vous avoit seulement desmenti,
« Que jà nul jour fust jamais mon amin. »
— « Sire, » dist-elle, « dans Bernars de Naisil
« M'a laidengie, devant le roi Pepin[2];
« Li viex traïtres, parjures, foi-mentis. »
Oit le li dus, une table a saisi,
Vint à Bernart, s'en fiert enmi le vis,
Quatre des dens li a brisié parmi;
Prinst le aus temples, si l'a à ses piés mis.
Et li borjois se sunt el palais mis,
Jà l'océissent, mais li rois lor toli.
Dist Heloïs : « Mar estordera vis[3]. »

teuse mine. » Mais il a tort d'ajouter : « Usez plutôt des formules de *péneux*. » Car *marmiteus* valait bien mieux.

1 *Onques*. Ici et dans tous les autres passages, plusieurs leçons écrivent *auques*. N'aurait-il pas plutôt le sens de l'adjectif *aucun* que de l'adverbe *jamais*, lequel serait ici un remplissage?

2 *Laidengie*, offensée, outragée. De *laedere*.

3 *Estordera*, sortira. De *extra oriri*, et non d'*extorquere*, comme le pense Roquefort.

Dist li rois : « Dame, por Dieu ne me honnir [1]. »

En la cappelle li quens Bernars se mist [2],
De l'autre part l'en fist li rois issir.
Là fors aus chans en la champaigne vint [3];
Langenerie passa à l'anuitir [4],
Toute nuit a chevauchié au serin,
Que il ne fust adesés ne malmis.
Ainsi va d'homme qui mauvès plaist bastit.
Dedans la Biausse n'osa-il pas dormir,
Tant fort douta le Lohérenc Garin.
Vint à Estampes quant il fu esclari,
Ne finera li dolans esbahis
Jusques à Lens le chastel seignori [5].

Hui mès dirons dou Lohérenc Garin.
Moult fu dolans quant la novele oï

1 *Ne me honnir.* Tournure elliptique latine. Ne veuillez pas me honnir.

2 *En la cappelle.* Attenante au palais d'Orléans et qui, sans doute, avait droit d'asile.

3 *Champaigne.* Synonyme de campagne.

4 *Langenerie.* Variante : *Languenerie,* aujourd'hui *Langenière,* hameau à peu de distance d'Orléans, dans la direction de l'Ile-de-France.

5 *Lens.* Demeure ordinaire de Fromont; c'est pour cela peut-être que le poëte l'appelle *le chastel seignori.* (Voy. la note du tome Ier, page 182.)

Que assis ert dans Begues de Belin.
Par toute terre fait semondre Pepins :
De saint Vincent qui de sor la mer sist [1],
Et dus qu'à mont saint Michiel, ce m'est vis,
Jusqu'à Garmaisse qui est de sor le Rhin,
N'i remainst homs qui en l'ost ne venist.
Dedans la court l'empéreor Pepin,
N'i ot garson né chamberlain gentil,
Queu de cuisine né eschanson de vin
Qui ne port lettres et saélés escris [2].
Garins manda et semont ses amins;
Je qu'en diroie? tout li mondes i vint,
Et li charrois qui moult grant place tint,
Marchéandise et de pain et de vin
Or et argent, et le vair et le gris.
Li changéor i vienent de Paris [3].

Li charrois passe Loire endroit miedi;

[1] *De saint Vincent.* Nous avons déja vu ce lieu cité dans la première chanson, page 84, et nous n'avons pu en indiquer la position. Quant à Garmaisse, c'est *Germesheim* sur le Rhin, comme je l'ai dit plus haut.

[2] *Saélés.* Des écrits scellés.

[3] *Li changéor.* Les changeurs étaient très-nécessaires au milieu de tous ces marchands venus de différentes provinces et qui tous voulaient être payés en monnaie courante chez eux.

Li os s'arroute et se mit en Berri,
Jusqu'à Croissant ne prinrent onques fin [1],
Iluec hauberge li os devant midi,
Laissent Caors de vers destre un petit [2];
Tot droit vers Blaives est nostre gent verti.
Trois jors sejornent à Blaives, la fort cit,
Les nés porchassent et les challans corsis [3].
Premiers passa li Lohérens Garins,
Girars dou Liege et l'Allemans Ouris;
Et la nouvelle en l'ost Haimon en vint;
On li escrie : « Quens, que faites-vous ci?
« Franceis chevauchent, Normant et Angevin,
« Sé il te treuvent, malement es baillis. »
Quant cil l'oï, tout en fu esbahis;
Dedans son tref fait ses amins venir,
Il lor conta que Franceis vienent ci.
— « Il n'i a plus, » li quens Guillaumes dist [4],
« Alons-nos-en, li conseil en est prins,

[1] *Croissant.* Variantes : *Crosane, la Crosane.* C'est *Crosant,* ou *Crousant,* paroisse du diocèse de Limoges, située sur la Creuse, à huit lieues de Gueret et sur les frontières du Berry et de la Marche.

[2] *Caors.* Variante : *Chaours,* c'est Cahors.

[3] *Les challans corsis.* De course. Les bateaux nommés souvent *corserii,* dans les chartes. Voyez Du Cange.

[4] *Il n'i a plus,* il faut cesser nos attaques.

« Dedans Bordelle nostre cité de pris;
« S'il ains de nous i pouvoient venir [1],
« Mien escient, li chastiaus seroit pris. »

Il font trousser palefrois et roncins
Sor le charroi ont lor armures miś [2],
A Bordiaux vinrent quant il dut anuitir;
L'arriere garde li quens Guillaumes fist
En sa compagne deus cens et quatre vint.

Et l'aloette chante quant li jors vint :
La gaite corne del chastel de Bélin,
En l'ost regarde, mais auques riens ne vit,
Vint en la chanbre où li dus Begues gist,
Entre ses bras la belle Biatrix;
L'oreiller crolle et cil est estormis [3].

[1] *S'il ains de nous,* etc., si les gens du roi étaient avant nous à Bordeaux.

[2] *Sor le charroi,* etc. Variante :

Sor les charrestes ont les pavaillons mis.

(Msc. 7533. 2-2.)

Quant aux armures, il ne faut pas oublier que nos guerriers les revêtaient seulement à l'instant de combattre. Cette *toilette* exigeait un certain temps, et voilà pourquoi les surprises et les embuscades étaient si communes et si difficiles à prévenir.

[3] *Estormis.* Variantes : *Effréis.* — *Espéris.*

Begues li dist : « Que vues-tu, biaus amins?
« Sais-tu novelles, as-tu noient aprins? »
Et cil respont : « Si maït Diex, oïl :
« Haïmes s'en fuit, s'a le siege guerpi. »
Ce dit li dus : « Novelles ont oï [1]
« De lor espies qu'ont au passage mis.
« Sonnez un cors por mes gens esbaudir. »

Lors véissiez le chastel estormir,
Et les borjois aus deffenses venir;
Tant chevaliers armer et fervestir,
Car il cuidoient qu'on déust assallir.
Begues s'atorne, hastivement le fist;
Lasce unes chauces, nuns plus belles ne vit;
Sor les talons li ont esperons mis,
Vest un haubert, lasce un elme bruni :
Et Biatrix li ceint le branc forbi,
Ce fu Floberge, la belle au pont d'or fin.
« Sire, » fait-elle, « Diex qu'en la crois fu mis,
« Vous défende hui de mort et de péril! »
Et dit li dus : « Dame, bien avez dit! »
Il la regarde, mout grant pitié l'en prinst [2];

[1] *Novelles ont,* etc., les espions qu'ils avaient mis sur la route leur ont donné l'alarme.

[2] *Il la regarde.* Ce vers et les quatre suivants ne se trouvent que dans le msc. de Colbert, n° 9654.

Relevée ert de nouvel de Gerin.
— « Dame, » dist-il, « entendez ça à mi :
« Pour Dieu vous proi que pensiez de mon fil. »
Elle respont : « Biaus sire, à vos plaisir! »
On li amaine un destrier arabi,
De plaine terre est aus arçons sallis [1];
L'escu au col, si a un espié prins
Dont li fers fu d'un vert acier bruni.
Ez-vous Doon et le vilain Hervi,
Bien sunt deus cent sor les destriers de pris;
Begues li dus les a à raison mis,
Vit les borjois, fierement leur a dit :
— « Gardez la ville, signor, je vous en pri [2], »
Dit aus serjans : « Vous remanrez ici. »

Tant cheuaucha li frans dus de haut pris
Que vit Bordelle qui sor Gironde sist;

[1] *De plaine terre.* Le poëte ne manque pas de remarquer cette circonstance; en effet, quand le guerrier était couvert de ses chauces, de son haubert et de ses armes offensives, c'était pour lui un grand tour de force de s'élancer d'un terrain uni sur son cheval. Ordinairement il passait lourdement du haut d'une borne ou d'un perron sur sa monture et s'il était renversé durant le combat, il ne pouvait espérer de remonter qu'avec le secours de ses compagnons.

[2] *Signor.* Variante : *Baron.*

Devant lui garde en un vaucel petit[1],
Près de la ville à l'entrée des jardins,
Et voit Guillaume qui l'arrier-garde fist.
Doon apelle : « Quel gent sunt ores ci? »
Et cil respont : « Guillaumes li marquis,
« A l'escu d'or, et au lioncel bis[2].
« Jà fut uns jors qu'il estoit vostre amins. »
Et dit li dus : « Ore est mes anemins.
« Dedans les Landes l'autre jor m'assalit
« Sans défiance, et au cors me férit;
« Diex me doint force que li puisse mérir[3]!
« A tous vous prie, prenez garde de li,
« Qui le poura penre né retenir
« Ocie-le, ne me l'amaine vis. »
— « Sire, » dist Dos, « sé povait avenir,
« En grant respos esteroit cis païs,
« Jamais li autre n'oseroient grondir. »
— « Baron, » dis Begues, « car les alons férir. »
Rigaut apelle qui son escu li tient;
Le destrier broche des esperons d'or fin.

[1] *Vaucel,* vallon (Vallicellum.)

[2] *Et au lioncel bis.* Variante : *Au lioncel petit.* L'écu de Guillaume de Blancafort est le même que portait Isoré de Boulogne. (Voyez tome Ier, page 253, et la note.)

[3] *Mérir,* payer, donner récompense.

Uns chevaliers qu'est des autres parti
Feri dus Begues tant come il pot venir;
L'escu li fait desoz le bras flatir,
Onques la maille dou blanc haubert treslis
Ne li valut un bliaut de samis;
Mort l'abati del destrier arrabi.

A ces parolles, ez-vous poignant Thierri,
Doon le preus et le vilain Hervis
De rustes cons commençent à ferir.
Charpentiers senblent qui en gau soient mis [1].
Desconfi fuissent Bordelois, ce m'est vis,
Quant vint Bouchars et li quens Harduins;
Ore en penst Diex qui en la crois fu mis!
Que li dui cens assenblent à trois mil.
Jà i fust Begues destranchiés et ocis,
Quant Garins vint et li dus Auberis,
A quatre mil chevaliers de grant pris.
Devant en vient l'enseigne saint Denis,
Rouge vermeille, nus plus bele ne vit [2].

[1] *Gau*, bois; d'où le vieux mot *gaudine*, et sans doute *gaule* et *gauler*. L'anglais *wood* est de la même famille.

[2] *Rouge vermeille*. Tous les manuscrits donnent cette leçon, ou bien *rouge et vermeille;* à l'exception du n° 7535 3. 3., lequel porte *blanche et vermeille*. Du Cange, citant le même passage au mot *Auriflamma*, a précisé-

Haimes regarde, s'a les penons choisis,
Dist à Guillaume : « Alons-nos-en, amis,

ment suivi la mauvaise leçon, et l'un de mes amis, M. Rey, dans un grand ouvrage qu'il prépare sur nos enseignes et couleurs nationales, avait eu déja l'occasion d'en exprimer sa surprise. Combien d'écrivains et d'artistes ont pourtant représenté l'oriflamme tantôt rouge et blanche, tantôt bleue parsemée de fleurs de lis, oubliant ainsi que la bannière de saint Denis et la bannière royale furent toujours distinctes, et que sur cette dernière seulement pouvaient être représentées les couleurs et les armoiries de la couronne de France!

Au reste, il ne faut pas chercher dans la forme ou dans les couleurs de la bannière de saint Denis, la raison du mot *oriflamme*. Dans nos plus anciens poëmes, on la désigne rarement sous ce nom, que d'ailleurs on accorde aux étendards des Sarrasins, des Wandres et même, d'une façon générale, à tous les étendards.

Le P. Anselme, Félibien, du Cange et tous les antiquaires pensent que nos rois ne firent porter la bannière de saint Denis à la tête des armées que depuis la réunion du Vexin à la couronne de France, sous Louis-le-Gros. J'ai de la peine à me ranger de cette opinion. Je sais bien que les anciens comtes du Vexin étaient feudataires de l'abbaye, qu'ils avaient le privilége de porter l'oriflamme et de venir la prendre sur le tombeau de saint Denis; mais cela ne doit pas nous empêcher de croire que, bien long-temps avant le douzième siècle, cette bannière ne fût déployée

« Icist déables n'iert jà par nous ocis.
« Je voi Roiaus et Loherains venir,

dans les armées royales. Car saint Denis avait toujours été le patron de la France : c'était sous sa garde, depuis Dagobert, que nos rois avaient mis leur sépulture, et l'on ne nous persuadera pas que ce surnom de *Roi de Saint-Denis,* si commun dans nos plus vieilles *chansons de Geste*, ait été affecté par les monarques français, en raison de la réunion du Vexin à leur couronne. Et puis, si Louis-le-Gros a, le premier, eu l'idée de venir prendre l'oriflamme à Saint-Denis, il faut en conclure qu'immédiatement avant lui la France avait une autre bannière sacrée, ou qu'elle n'en avait aucune. Ces deux conclusions sont également invraisemblables; et, dans tous les cas, nos historiens auraient parlé d'une révolution aussi grave, à une époque de ferveur religieuse.

L'erreur des antiquaires vient d'une charte mal interprétée. Dans cette pièce, datée de 1124, Louis-le-Gros, après avoir rappelé son intention d'imiter la dévotion de ses ancêtres pour saint Denis, ajoute : « Cum ad aures nos-« tras perveniret Alamannorum regem ad ingrediendum et « opprimendum regnum nostrum exercitum præparare, « communicato cum palatinis nostris consilio, ad ipsam « sanctissimorum Martyrum basilicam, *more antecessorum* « *nostrorum* , festinavimus... Præsenti itaque venerabili « Suggerio,... vexillum de altario beatorum Martyrum, ad « quod comitatus Vilcassini quem nos ab ipsis in feodum « habemus spectare dignoscitur, *morem antiquum anteces-*

« Veez-vous-ci l'enseigne saint Denis?
« S'es attendons, tuit somes mors et pris [1]. »

Li coart sunt de cest mot esbaïs;
Dedens les murs, por guarir, se sunt mis.
Devant la porte ot riche poignéis,
Et li serjant se sunt es barres mis;
Volent sajetes comme pleve d'avril [2].

« *sorum nostrorum servantes et imitantes, signiferi jure* sicut « comites Vilcassini soliti erant, suscepimus. » A mon avis, le sens de ce fameux passage est que Louis se rendit au tombeau de saint Denis, suivant l'ancien usage, pour invoquer la protection du patron de la France et y prendre l'oriflamme. Et comme, de temps immémorial, c'était aux comtes de Vexin qu'appartenait le privilége de détacher cette bannière du tombeau même, lui le roi, maintenant comte de Vexin, l'avait détachée, comme le faisaient auparavant ses prédécesseurs, les comtes du Vexin. On peut voir également, dans le P. Anselme, Louis VII et Philippe-Auguste prendre *de leur propre main* l'oriflamme sur le même tombeau, et même la tenir durant le combat; Guillaume le Breton dit dans sa Philippide :

Ast regi satis est tenues crispare per auras
Vexillum simplex, cendato simplice textum,
Quod cum flamma habeat vulgariter aurea nomen....

1 *S'es*, si nous les, etc.

2 *Pleve*, pluie.

Diex! com le fait dus Begues de Belin!
La riche cote qu'ot vestue au matin
Toute est sanglente et la selle à or fin.
Garins le voit, si l'a à raison mis :
— « Par Dieu, biaus frères, trop par estes hardis,
« Trop folement vous voi sovent venir;
« A grant folie le vous puet-on tenir,
« Quant à deus cent assenblastes à mil;
« Sé je ne fusse, mors fussiez-vous ou prins.
« Tel vasselage prisai-je mout petit [1]. »
— « Je n'en puis mais, » li dus Begues a dit [2],
« Car por un pou que il ne m'ont ocis
« Dedans les Landes, où je fus assallis,
« Et ma moillier me vourent-il tollir;
« Après m'assirent ou chastel de Belin,
« Ma terre ont arse et destruit mon païs.
« Envers moi sunt parjure, foi-mentis. »
— « Ne vous chaut, frères, or vos convient soufrir,
« Car de vengier avons-nous bon loisir :
« N'en tornerons si les arons toz prins. »
Begues respont : « La vostre grant merci!
« A vous me claime et à tous mes amis. »

[1] *Vasselage*, action chevaleresque.

[2] *Je n'en puis mais*, nous avons conservé ce gallicisme : *Je n'en puis plus.*

Et Bordelois ne sunt mie endormis :
Par là dedens font les portes garnir
Et bien terrer, que nus n'en puist issir [1] ;
Mais devers mer nes puet-on assallir [2].

Li os se loge tot ensi com il vint :
Le tref le roi tendent en un jardin [3],
Lez un pomier menuement flori ;
De l'autre part se reloge Garins ;
Devers Gironde, Mansel et Angevin ;
Et Allemant et cil d'outre le Rin
Se sunt logés lez le ferré chemin ;
Et par de ça, lez le broil de sapin,
Se loge Begues et ses niés Auberis ;
Et en la voie qui vient dou Plaisséis
Là se logèrent Breton ce m'est avis.

[1] *Terrer*, terrasser.

[2] *Nes puet-on*, etc., on ne les peut attaquer du côté de la mer.

[3] *Le tref le roi*, etc. Variantes :

Le tref le roi tendent en un larris
Lez un pomier novelement flori.
(St.-Germ. 2044.)

Le tref le roi tendent en un jardin
En un sablon joste un pomier flori.
(Mss. 7608 et 7628. 2.)

De l'une part ont bien la ville assis [1].

Begues manda par trestot le païs,
Qui tant ne quant de lui veulent tenir
Vienent à lui et n'i metent respit.
Tolosain vienent à force et à estri,
Cil de Limoges et tuit li Caoursin.

Descendus est l'emperères Pepins [2];
En une garde robe li rois vint,
Vest un bliaut qui belement li sist [3],
Et afubla un mantel sebelin;
En son tref entre dont li pan sunt sus mis;
Et li vens vente qui par dedens s'est mist.
Eschès demande, si est au jeu assis.

— « A tant, ez-vous le seneschal en vint :
« Ceu est dus Begues dou chastel de Belin ! »

[1] *De l'une part,* du côté de l'occident. Le *pays entre deux mers* est à l'orient de Bordeaux.

[2] *Descendus,* de cheval. Le *logement* du roi étant déterminé, le roi s'y rend, descend de cheval, quitte son vêtement de guerre et passe dans sa garde-robe.

[3] *Vest un bliaut,* etc. Variante :

Viest une cote ki durement li sist.

Le *bliaut* ou *bliaud* était proprement une tunique longue; et nos *blaudes* ou *blouses* villageoises conservent encore aujourd'hui le souvenir du nom et de la forme primitive.

Ensemble o lui maint baron de haut pris.
Et si i ot assez de ses amis.
Le roi salue, si tost com il le vit.
Li rois li dist : « Bègues, com vous est-il ? »
— « Sire, moult bien, la dame Dieu merci !
« A vous me claime de Haimon le marchis
« Et de Guillaume et de toz lor amis.
« La vostre niece me vourent-il tolir,
« Honte me firent assez, je le vous di :
« Mi home estoient et de mon fief saisi. »
— « Mar le pensèrent, » ce dit li rois Pepins.
« Je preng sor moi la honte et le despit.
« Or i perra com le ferez, amins :
« Traiez à terre les fors chastiaus perrins [1],
« Et abattez et villes et maisnis.
« Prenez trestout, tant qu'il soient chaitis,
« Qu'eus en conviegne issir de cest païs ;
« Car de Bordelle venrai-je bien à fin,
« Ne tornerai, s'aurai la cité pris. »

Mais cil dedens ne sunt pas bien assis ;
Par mer lor vient et li pains et li vins.
Quant Begues ôt ce que li rois a dit,
Moult en fu liés, joians et esbaudis ;
De l'ost se part à trois mil fervestis,

[1] *Les fors chastiaus perrins*, les châteaux en pierre qui étaient dans le Bordelais.

Entre en la terre ses morteus ennemis,
Tout art et proie et destruit et laidit;
N'i remaint vache ne bues qu'il ne préist;
Prins a Monnuble et abatu Montclin [1].

Huimès dirons de Bernart de Naisil;
Il s'en est fui d'Orliens la noble cit,
Ains ne fina de ci qu'à Lens en vint.
Iluec trova Fromons le poesti,
Lui et son frère Guillaume de Monclin :
Fromons le voit, à son frère le dist :
« Sire, » fait-il, « li quens Bernars vient ci. »
Quant cil l'oï, encontre en est saillis.

Il descendi del destrier arrabi,
Tos les degrés sus au palais en vint,
Afublés fu, s'ot le chaperon mis [2].

[1] *Monnuble.* Variantes : *Montnoble, Monviele.* — *Montclin.* Variantes : *Monchi* et *Monci.* Dans tous les cas, ce *Montclin* n'est pas le château de l'*orguillous* Guillaume, situé entre Naisil et Verdun. (Voyez tome Ier, page 235.)

[2] *S'ot le chaperon mis.* Dans une initiale du manuscrit 7842. 3.3., on voit en effet Fromont et Bernard, celui-ci couvert d'une cape rouge dont le capuchon est ramené sur sa tête; celui-là vêtu d'un bliaut et n'ayant sur les cheveux qu'une espèce de calotte.

Du Cange a cité ce passage, à l'article *Cappa.* Il en a tiré

— « Ostez vos chape, » li quens Fromons a dit,
« Moult vos vois ore enbrunchiés et pensis [1]. »
— « Par Dieu, biaus niés, malement sui baillis.
« Si m'a batu li Loherens Garins,
« Ne fuist li rois, voir il m'éust ocis.
« Il et sa suer la putain Héloïs,
« Et la roïne à cui il est cousins
« Les lor vilains firent sor moi venir.
« Li emperères en un mostier me mist,
« A moult grant peine, certes me garentis. »
Osta sa chape, si lor monstra son vis.
Les dens regarde Fromons li poestis,
Et dist Guillaumes : « Malvais afaire a ci;
« Li Loherens est trop engordelis [2],

la preuve que la *cappe* était un vêtement de tête. « Certè « capam os et vultum texisse docet le roman de *Garin*, etc. » Je crains que du Cange ne se soit mépris. On peut trouver ici la distinction de la *chape* et du *chaperon;* Bernard avait gardé non seulement la *chape* contre l'usage de ceux qui montaient les degrés des salles seigneuriales, mais il avait en outre rejeté sur la tête le *chaperon* ou *capuchon* de sa *chape*. Tel est du moins mon avis.

[1] *Embrunchiés*, sombre, noir, triste; s. d. du latin: *obumbratus*.

[2] *Engordelis*. Variantes :

Por la roïne est trop engrondelis.
(Msc. 9654.)

« Qui si démeine et destruit nos amins;
« Mal dahés ait qui le vodra sofrir! »

Ce dist Fromons : « Por noient nel fist-il,
« N'a pas tant mal ou Loherenc Garin;
« Dites, biaus oncles, comment il vous avint. »
Et dit Bernars : « Jà le porez oïr :
« Li Loherens si avoit feme prins;
« Le mariage ot fait li rois Pepins.
« Droit s'en aloit de Blaives à Belin;
« Dedens les Landes fu li dus assaillis:
« Haimes li dus, qui souef vos norrit,
« Et vostre niés, Thiebaus dou Plaisséis,
« Tollir li vourent la belle Biatrix;
« Navrés i fu, à pou ne fust ocis.
« Après l'assisrent ou chastel de Belin,
« Toute la terre ont essillié et prins :
« Secors manda l'enperéor Pepin;
« Nostre emperères en fut moult enbrunchis,
« Et je fui moult iriés de mes amins
« Et les cuidai par paroles covrir.

..... En orgoillis.
(Msc. 7542. 3-3.)

Je n'ai vu que là *engordelis*, dont le sens est évidemment celui d'*enorgueilli*.

« Et li garçons forment m'en entreprint [1],
« Je l'abati devant le roi Pepin;
« Et la roïne malvais semblant me fist,
« Laidengea moi, et je li autresi. »
— « Tort en éustes, » li quens Fromons a dit,
« Bien vos en doit maus et honte avenir.
« Jà vostre langue ne vous laira ami;
« Et li glouton ourent tort autresi [2]
« Quant lor signor osèrent assaillir;
« Par desraison en ont lor foi menti;
« Si m'aït Dieu, il en seront honni :
« Et toz li mondes le doit jugier ensi. »

— « Or, entendez, » li quens Bernars a dit :
« Li Loherens droit à la cort en vint;
« Si se clama à lui l'empéreris,
« Et il me vint dou poing èz dens férir,
« Si m'a blecié, com vous povez véir. »

[1] *Li garçons.* Celui qui avait fait le message de Begues auprès de l'empereur.

[2] *Li glouton,* c'est-à-dire, Guillaume le marquis et Thiebaut du Plaisséis. — Ce discours de Fromont est plein de loyauté. Le poëte ne cesse pas de le représenter sous un jour favorable, jusqu'au moment où ses malheurs le réduisent au désespoir et lui font *renoier Jesu-Crist.*

Ce dist Fromons : « Si m'aït Dieu, bien fist. »
Et dit Guillaumes, l'orguillous de Monclin :
« Sire Fromons, ne faites mie ensi;
« Qui son nés coupe il déserte son vis.
« Sé vous soffrez vostre frère soit prins,
« Vous i perdrez et s'en serez plus vis. »
Et dit Bernars : « Verités avez dit.
« J'oï semondre et li rois et Garins,
« Il sunt déjà à Bordelle la cit. »
Et dit Fromons : « Je vous ai bien oï;
« N'en chauroit gaires Haimon, ce m'est avis[1],
« Né vous méismes, s'en folie ere mis;
« Jà à mon col n'en sera escus prins;
« Je les lairai de guerre convenir,
« S'aront tout ce qu'ont porchascié et quit.
« De tele chose ne les doi-je covrir.
« Mal vous remenbre de la cort à Paris;
« Garins li dus estoit moult nostre amins,
« Et vous l'alastes en la salle envaïr;
« Là fu par vous quens Isorés ocis. »
Et dit Bernars : « Laissiez ester, chaitis[2],

[1] *N'en chauroit gaires*, etc., c'est-à-dire, Haimon et vous-même se soucieraient peu des préparatifs du roi, si j'étais de moitié dans leur agression. *Folie* s'est pris souvent dans un sens analogue : du Cange le traduit alors par *convicium*.

[2] *Laissiez ester*, arrêtez.

« Tu ne vaus pas l'estrain sor quoi tu gis [1]. »
— « Faites le bien, » li quens Guillaumes dit,
« Alons-nos-en à Bordiaus, sans respit,
« Prenez la ville et la faites garnir,
« Puis querez pais envers le roi Pepin;
« Ensi doit-on bien aidier ses amins. »
Et dit Fromons : « Certes, bien avez dit;
« Mais je irai de gens bien enforcis. »

Lettres fait faire et saiélés escris :
De toutes pars a fait sa gent venir.
Li quens Guillaumes en va droit à Monclin [2],
Chevaliers quiert, tant qu'il en ot set vint.
A Monstereul qui desor la mer sist [3],
S'en est venus Fromons li poestis;
Nés porchascia, tant qu'il en ot set vint [4].
Iluec assenblent li grant et li petit;
Et li Flamens moult richement i vint,

[1] *L'estrain*, la paille, le siége garni de paille; à moins que Bernard ne veuille parler d'une natte placée sous les pieds de Fromont. (De *stramen.*)

[2] *Monclin*, entre Naisil et Verdun. Begues l'avait abattu; mais depuis la dernière guerre, Guillaume l'avait sans doute relevé. (Voyez tome Ier, page 235.)

[3] *Monstereul*, Montreuil-sur-mer, qui appartenait à Fromont, depuis son mariage avec la comtesse Hélisend.

[4] *Nés porchascia*, il réunit des vaisseaux.

Bien sunt troi mil de chevaliers gentis,
Et de serjans amene bien dui mil.
Ez vissiers metent les bons chevaux de pris [1]
Et aus sentines les bons tonniaus de vin,
La char sallée dont il sunt bien garni :
Dedens entrèrent li grant et li petit;
Huit jours nagièrent, jel vous dis sans mentir [2],
Et au noviesme paresploitèrent si

[1] *Es vissiers*, etc. Variantes :

Es huisiers metent les boins chevaux de pris.
(Msc. 9654.)

Et es huissieres metent les chevals arabis
Et es santernes les bons toniaus de vin.
(St. Germ. 2041.)

Ens ez nés metent les auferrans de pris.

J'ai préféré *vissiers*, parce qu'on trouve plusieurs fois ce mot dans Ville-Hardoin, avec le sens de barque à transporter les chevaux. — Quant aux *sentines*, ce n'est pas une sorte de barques, comme le dit Roquefort, mais tout simplement la partie inférieure des nefs, le fond de cale. De ce mot, on a fait sans doute celui de *sentinelle*, qui fait le guet dans la *sentine*.

[2] *Nagierent*, naviguèrent (*natarunt*). Fromont ne songea pas à gagner par terre le Bordelais; il eût été arrêté en route par le Maine, l'Anjou, l'Orléanais et l'Ile-de-France, que tenaient les ennemis de sa famille.

Que de Bordelle ont la grant tor choisi [1];
Les aigles voient et les pomiaux luisir [2]:
El port se sunt et enbattu et mis [3].
Des nés sachèrent les auferrans de pris,
Les belles armes et le vair et le gris.
En la ville entre Fromons li poestis.

En la cité furent li ostel prins;
N'i out bordel qui tant parfust petis [4],
Mien escient, chevaliers n'i géist.
Encontre va Bouchars et Harduins;
Voit Fromondin, entre ses bras le prist,
Si, li baisa et la bouche et le vis.
« Beaus niés, » dist-il, « moult a fait que gentis,
« Fromons mes frères, quant vint en cest païs. »
— « En non Dieu, sire, » çou a dit Fromondins,
« Tort en avez, si com mes pères dist. »

Li quens Fromons el palais descendi,
Tout courouciés emmi la sale vint.

[1] *La grant tor.* Variante : *Les moustiers.* Cette grande tour appartenait sans doute au superbe palais de *Tutele*, démoli vers 1700.

[2] *Les aigles.* Sans doute ceux qui surmontaient les tentes des assiégeants. Variante : *Et l'aigle d'or.*

[3] *Enbattu*, arrêtés.

[4] *Bordel*, grange.

Encontre va Haimes li signoris,
— « Sire, » fait-il, « bien puissiez-vous venir! »
— « Fis à putain! » li vieus Fromons a dit,
« De dame-Dieu soiez-vous maléis!
« Mauvais traïtres, déléaus, foi-mentis,
« Com fustes tel, né en penser vos vint
« Vostre seignor osastes envaïr!
« A vos nature devez bien revenir,
« Car vous issites des hoirs aus Poitevins
« Onques n'amèrent né parens né voisins;
« N'a lor signor ne vourent obéir,
« S'il ne le porent engignier ou traïr.
« Ne cuidiez mie por vous voise à déclin,
« Perde ma terre et ce que dois tenir;
« Je vous rendrai l'emperéor Pepin,
« Très bien vos pende, quar l'avez desservi,
« Parmi la goule comme mauvais mastins. »
Haimes l'entent, mot ne l'i respondi.

Fromons commande qu'on li féist un lit;
Travilliés fut de la mer dout il vint.
Son queu apelle, son mangier li a dit.
Plus de sept vint se couchièrent ausi,
Par le palais se sunt tuit endormi.

Mais dans Bernars n'ot cure de dormir[1]:

[1] *Dans*, damp. (*Dominus.*)

Dou lit se liève, les degrés descendi;
Vint à l'ostel Haimon et Harduin :
— « Franc chevalier! que faites-vous ici?
« Contre le roi faisons un nouvel cri;
« S'arons Fromons en la folie mis,
« Jamais nus hons ne l'en porra partir. »
Et cil coururent les blans haubers vestir,
Hastivement font leur chevaus covrir,
For s'en issirent deux cent et quatre vint.
Jusqu'aus hauberges ne prirent onques fin.
Li cris enforce contreval l'ost Pepin,
Il se coururent de lor armes garnir.
Li dus Garins sor un grant cheval sist
Qui vint d'Espagne, si l'i estoit tramis;
Bien reconnut Bernart quant il le vit,
Il li escrie com jà pourez oïr :
— « Ha! traïtres, parjures, foi-mentis,
« Fis à putain, vous n'i pourez garir! »
Bernars l'entend, mais pas ne respondi.

Qui dont véist Bernart le jour guenchir,
Destre et senestre trestorner et férir,
De boin vassal li poïst sovenir.
Mais ne li vaut vaillant un Angevin,
Que malgré sien, li en convient foïr.
Parmi la porte les enchauce Garins;

El borc de fors fu grans li poignéis[1],
Ens el marché ot maint borjois ocis.
Sé cil de l'ost vousissent bien venir,
Bien le sachiez, Bordelle éussent prins.

Li borjois montent ès soliers, ce m'est vis[2],
Gièlent grans pierres et les pieus féreïs;
Fromons se lieve, qui entendi le cri,
Par la fenestre a retourné son vis,
Vit les royaux par la porte venir,
Parmi les rues vit les borjois foïr,
Testes saigner, boiaus de cors issir :
Et voit son oncle dant Bernart de Naisil
Qui se défent au branc d'acier forbi.
— « Diex, » dist Fromons, « bien vois, je suis traïs.
« Or tost aus armes! franc chevalier gentil,
« S'ensi nos prendent, dont sommes-nous honnis. »
Aus ostés courent por lor armes saisir :

[1] *El borc de fors.* Je ne puis mieux faire ici que de citer du Cange : « *Burgus forensis*, id est, *burgus* qui *foris* est, « seu extra urbem. Hinc nostrum *Fauxbourg* derivatum « existimo. Primo *forsbourg* et *forbourg;* deinde *fauxbourg* « dictum est. » (Gloss., au mot *Burgus.*) — On voit encore par ce vers, qu'avant *forsbourg* on avait dit *bourc de fors.*

[2] *Soliers,* terre-pleins et galeries supérieures des murailles.

Là véissiez les blans haubers vestir,
De chevaliers les grans rues emplir.
Bien aparut quant Guillaumes i vint,
Fromons et Fouques et li prous Jocelins,
Et Galerans et ses frères Gaudins,
Pieres d'Artois, li Flamens Bauduins.
Lohérens ont et Frans arrière mis :
Grans fut la presse quant vint au départir.
Li dus Garins tant le jor i soffri,
Ains chevaliers si richement nel fist.
Diex! qu'or n'i fust dus Begues de Belin!
Fromons perdi en icelui venir,
Mais les Roiaus a-il fait départir.

Et les buisines sonnent au tref Pepin :
Grans fu li brais et grant furent li cri;
Et li navrés vont criant Dieu merci.
Garin abatent, le chevalier gentil.
Il fu à pié coureçous et marris.
Li quens Bernars, ses mortés anemis,
Moult le défoule et déboute et laidit;
Jà l'éust mors, quant l'Allemans i vint,
Hues de Troies, Girars qui Liege tint;
Garin remontent, mais ne s'i pot tenir;
Entre lor bras quatre conte l'ont prins,
Dedens son tref l'ont maintenant assis;
Il ne fust drois qui li donnast Paris.

Qui dont véist l'empéreor Pepin
Sor le destrier le grant estor tenir,
Deux en abat et le tiers a ocis.
Mais li Flamens, Guillaumes de Monclin,
Sor les serjans font les nos reflatir [1];
Traient Archier, plus en i ot de mil :
— « Diex ! » dist li rois, « aïde, saint Denis !
« Or n'i est mie dus Begues de Bélin !
« Où est alés mi drus, li dus Garins ? »
— « En non-Dieu, sire, » ce li dist Savaris,
« Enmi les chans le vis moult entreprins,
« Entre ses bras le tint uns siens amins,
« Tant fu batus jà n'en estordra vis. »
Et dist li rois : « Male novelle a ci !
« Sainte Marie qui le cors Dieu tems !
« Deffendez moi, que ne soie honnis ;
« Bers saint Denis ! Proiez-en Jésu-crit,
« Car de vous dois la couronne tenir ! »

Moult fu dollans l'emperères Pepins,
Quant à véu Bordelois esbaudir,
Prisons mener et bons chevaus tenir [2];

[1] *Sor les serjans ;* c'est-à-dire, repoussent les Royaux sur les sergents. Il faut se rappeler qu'autrefois les cavaliers, dans leur première course, dépassaient souvent le corps d'armée ennemi ; le danger était au retour.

[2] *Prisons*, prisonniers.

Le jor gaignèrent assez li Poitevin.
Bernars apelle Fromont, si li a dit :
— « Poignons au roi, car il est desconfis,
« Et sé li rois i povoit estre prins,
« Pais averions, tout à nostre plaisir. »
— « Tais-toi, biaus oncles, » Fromons li respondi,
« Nos sires est l'emperères Pepins,
« Je suis ses hons et féauté li fis.
« Tornons arrières, trop l'avons entreprins. »
Et dist Bernars : « Non ferai, biaus amins,
« Tant que je l'aie détranchié et ocis. »
Ce dit Fromons : « Vous me vollez honnir,
« Et de ma terre fors-metre et desaisir;
« Mais par la foi que je dois saint Martin,
« Il n'i a ores chevaliers si hardis,
« Sé je le vois trestorner né guenchir,
« Que ne le voise de m'espée férir [1]. »
Derrier se met, les siens en fait venir,
Parmi la porte ens Bordelle sunt mis.

Franceis repairent coureçous et marris,
Perdus i ont assez de lor amis.
Diex! com se plaint li Lohérens Garins!
A son tref font li bon mire venir,
Emplatres firent por le vassal garir,

[1] *Que ne le voise,* que je ne l'aille....

Tout ot enflé et bras et teste et pis;
N'est pas merveille, car de grans cous a prins.
Véoir li va l'emperères Pepins :
— « Comment vous est, » dist li rois, « biaus amins? »
— « Mauvaisement, » ce dist li dus Garins,
« Cist maus me tient, par tot le cors s'est mis. »

En l'ost font duel; mais Bernars de Naisil
En fait grant joie, Fouques et Jocelins.
Fromons commande qu'on les tables méist[1],
Et l'on si fait, léans en un jardin;
Onze vint tables i poïssiez choisir[2].
Devant les autres est venus Fromondins,
Et out o lui de damoisiaus bien vint;
N'i out celui ne li appartenist.
Bernars le voit, à l'encontre li vint,
Il li baisa et la bouche et le vis,
Il en apelle le Flamenc Bauduin:
— « Or esgardez, quel nevou avons ci!
« Et car prions Fromont le poesti
« Que il féist chevalier de son fil. »
— « Et je l'otroi, » li Flamens respondi.

A Fromont vienent, si l'ont à raison mis :

[1] *Les tables.* Variante : *Les nappes.*

[2] *Onze vingt.* Variantes : *Quinze vingt.* — *Onze cens.* — *Quinze cens.* — *Dui mille.*

— « Or esgardez, biaus niés, » Bernars a dit,
« Com cil est biaus et de bras et de pis!
« Car en faisons chevalier, le matin;
« Il puet moult bien grosses lances croissir [1],
« Et guerroier ses mortés anemins;
« Sé tu vivois jusqu'au jor del juïs [2],
« En meilleur point n'iert chevaliers tes fis [3]. »
Et dist Fromons : « Merveilles avez dit;
« Il est trop jones, ne le pouroit sofrir. »
— « Si fera voir, » dit Bernars de Naisil,
« Vous estes vieus et chenus et floris,
« Reposez-vous et faites vos délis;
« Et cil voudra la guerre maintenir [4]. »
Fromons l'oït, à pou n'enrage vis :
— « Sire Bernars, vous m'avez aati [5],

[1] *Grosses lances croissir.* Variante : *Ses garnimens tenir.*

[2] *Del juïs,* du jugement dernier.

[3] *En meilleur point,* etc., c'est-à-dire, ton fils ne serait pas meilleur chevalier qu'il ne le sera aujourd'hui.

[4] Bernard avait sans doute l'intention, en soulevant la question de l'*adoubement* de son petit-neveu, de piquer Fromont d'émulation et de l'engager davantage à continuer la guerre. Il faut remarquer que Fromont avait lui-même autrefois parlé, dans le même sens, à son père Hardré. (Voyez tome Ier, page 82.)

[5] *Aati.* Variante : *Laidi.* Les deux mots ne sont pas synonymes. *Aatir* repond assez bien à heurter, attaquer, quereller.

« Que me clamez viellart et rasotti [1];
« Encor puis bien sor mon cheval saillir
« A grant besoing, et mon droit maintenir [2].
« Au grant estor demain vous en envi [3];
« Et cil qui pis ou de moi ou de ti
« Le fera, oncles, savez que je vos di?
« Li esperons li soit coupés parmi
« Près du talon, au branc d'acier forbi [4]. »
Et dit Bernars : « Biaus niés, por Dieu, merci!

[1] *Rasotti*, au lieu de *rasotté* et pour la rime. Nicot l'explique encore : *devenu sot*.

[2] *A grant besoing*, à la grande utilité, au grand profit des miens.

[3] *Au grant estor demain vous en envi*, je vous cite à prouver vos dits à la grande lutte de demain. Variantes : *A grant estor*, — *Au grant tornoi*.

[4] *Li esperons*, etc. Voici l'un de ces passages précieux dont du Cange a tiré bon parti dans ses admirables travaux. Mais l'usage de déposer les éperons n'existait-il pas également et pour les chevaliers que l'âge avait privés de leurs forces, et pour ceux que la lâcheté de leur conduite rendait indignes du nom de chevaliers? (Voyez sur ce point l'Histoire de messire Erars de Valery, dans le *Romancero françois*, pages 121 et 122.) Quoi qu'il en soit, la première pièce de l'adoubement d'un chevalier était l'*éperon*, et quand il perdait ce titre, l'éperon était la première pièce qu'il devait quitter. Aujourd'hui les *épaulettes* ont remplacé l'*éperon*.

« Jel dis por bien, si m'en ont vostre amin
« Trestout proié, por verté le vous dis. »
— « Volez-le-vous? » Fromons li respondi,
« Je le ferai, puisqu'il vous siet ensi. »

A son hostel est venus Fromondins :
Les cuves font d'iave trestout emplir [1] ;
Entrés i est li damoisians de pris [2],
Et des vallès chascuns la soie prist [3].
Là véissiez les chamberlans venir
Qui portent robes et bons dras de samis,
Les escuiers aus murs et aus roncins [4],
Aus palefrois et aus chevaus de pris.
Fromons envoie Baucent à Fromondin [5],

[1] *Les cuves font.* Variantes : *Une grant cuve, — Cinquante cuves.* « Aucuns, » disoit encore Antoine de la Salle, sous le règne de Charles VII, « se font chevaliers qui sont « baignés en cuves et puis revestus tout de neuf. » Comparez la description de l'adoubement de Fromondin avec ceux de Begues, tome Ier, page 64 ; d'Auberi-le-Bourgoing, page 85; de Guillaume de Monclin, page 239; et surtout avec celui de Rigaut que nous verrons bientôt.

[2] *De pris,* précieux, illustre.

[3] *Des vallès,* des damoiseaux qui accompagnaient Fromondin.

[4] *Aus murs,* aux *ou* avec les mulets.

[5] *Baucent,* cheval d'un certain poil. Voyez l'étymo-

Son bon destrier, que il paramait si :
Bone est la selle qui de Tolouse vint[1].
De plaine terre saillit sus Fromondins[2],
Fist un eslai, arrieres s'en revint[3];
Hurte de coste dant Bernart de Naisil,
Por un petit que il ne l'abati.
— « Sire viellars, » tout en riant li dit,
« De ma mesnie serez, je le vous pri. »
Et dist Bernars : « Sire, vostre merci!

logie proposée de ce mot, tome Ier, page 66. Cependant, dans le *Roman du Renard*, le nom du sanglier est Baucent :

Estoit et Baucens li sanglers,
Li pourciaus i fu Wanemers.
(Renard le Novel.)

Et ne doit-on pas en conclure que le cheval *Baucent* avait le poil roux du sanglier?

1 Le *Cordouan* de Provence etait autrefois célèbre, comme on le voit par la pièce du *Concile d'Apostoles* (édition de M. Crapelet, page 115). On sait qu'autrefois on donnait volontiers au Languedoc le nom de *Provence.*

2 *De plaine terre*, c'est-à-dire, sans le secours des étriers, et bien que revêtu de ses armes : ce qui était un véritable tour de force fort commun dans nos *Chansons de Geste*, mais sans doute fort rare dans les temps historiques. Voyez, dans Sainte-Palaye, la citation de *Percefo-rest :* « Puis vint à son cheval, et saillit sus de plaine « terre, que des estriers ne se daigna aider. »

3 *Fist un eslai.* Nous dirions aujourd'hui : *caracola.*

« Par tel convent que ferez mon plaisir.
« Or vous convient des esperons férir,
« Et honorer les chevaliers gentis [1];
« Donner aus pauvres et le vair et le gris.
« Car une chose vous aconte et vous dis :
« Nuns avers princes ne puet terre tenir [2], »
« Ains est domages et dolors quant il vit.
Dist Fromondins : « Je ferai vo plaisir. »
El vergier entre où li mangiers fut mis :
A une table est assis Fromondins,
Dejouste lui, Guillaumes de Monclin.

Huimais devons à Begon revenir.
Forfaire vient de sor ses anemins [3]:
Diex! com grant proie a fait li dus venir,
Vaches et bues et moutons et berbis!
L'arriere garde fist li dus Auberis,
En l'avant garde Hues del Cambrisis;
Dos li venerres d'autre part se r'est mis,
Devers senestre li bons vilains Hervis.

1 *Et honorer*, etc. Ce vers ne se trouve que dans les mss. de Navarre et 7608. Seul il peut expliquer le suivant :

Donner aus pauvres....

2 *Nuns avers princes*. Voyez tome Ier, page 239.

3 *Forfaire vient*, etc., il vient de porter dommage, nuire à ses ennemis. (*Du Cange*, à *Forisfacere*.)

En son vergier li quens Fromons se sist;
Il vit les routes de chevaliers venir [1];
Il en apelle Bouchart et Harduin :
— « Qués gens sunt ore que je vois là venir? »
Et dist Bouchars : » C'est Begues de Bélin,
« Qui lez nos terres vient ardoir et bruir. »
— « Il a grant droit, certes, » Fromons a dit,
« S'il en povoit au deseure venir [2],
« Il vous devroit escorchier trestoz vis.
« Fis à putain! de quoi vous movoit-il,
« Quant vos signeur osastes envaïr
« En traison, et sa feme tollir? »
— « Laissiez ester, » dist Bernars de Naisil,
« Une autre chose faites, je vous en pri :
« Mandez au roi le tornoi, le matin [3];
« S'esprouverons vostre fil Fromondin
« Comment saura trestourner et guenchir. »
— « Je l'otroi bien, » Fromons li respondi.

Il en apelle dant Josserant le gris :
— « Biaus dous amins, alez-en à Pepin;

[1] *Les routes,* les troupes, les compagnies.

[2] *Au deseure venir,* en venir à ses fins, triompher. Voyez, dans le *Romancero françois,* la chanson de *Flore et Blanchefleur,* page 65.

[3] *Le tornoi.* Dans le sens absolu de lutte, combat.

« Dites le roi, gardez n'i ait menti,
« Que chevaliers est mes fils Fromondins,
« Et nous arons le tornoi, le matin;
« Je veus savoir com le fera mes fis. »
Dit li mesages : « Très bien le sera dit. »

Ez-vous Begon à son tref descendi.
Il fu assez qui nouvelles li dit
Comment ses frères fu batus et laidis.
— « Si va de guerre! » li dus Begues a dit [1].
Au tref le duc est venus li marchis,
Trueve Garin qui en son lit se gist;
Il fu plus noirs que n'est charbons estains,
Par les espaules et par bras et par pis.
Begues le voit, si l'a à raison mis :
— « Levez-sus, frères, trop i avez dormi;
« Ne faites mie joians vos anemis. »
— « Je nel puis, frères, » ce dit li dus Garins,
« Car tant me duel ne me puis sostenir [2]. »
Vous ist ou non li Loherens Garins,
Chaucier le fait maintenant et vestir;
Puis sunt monté sor les chevaus de pris,
A quinze contes vont à la cour Pepin.

[1] *Si va de guerre,* telle est la guerre.

[2] *Car tant me duel ne,* je souffre tant que, etc.

Li rois ot joie quant il le vit venir,
De ranc en ranc sunt entour lui assis.

Atant ez-vous le mesager en vint [1]
Que de Bordelle li ot Fromons tramis;
Le roi salue, com jà povez oïr:
— « Cil dame-Dieu qui onques ne menti,
« Il saut et gart l'emperéor Pepin,
« Sa compeignie et ceus que je voi ci.
« Li quens Fromons m'a envoié à ti
« Et si te mande, de par lui le te dis:
« Chevaliers est li siens fis Fromondins
« Et de tornoi te semont le matin. »
Et dit Pepins: « Merveilles puis oïr!
« Je cuidois bien Fromons pais me quéist,
« Et il me mande le tornoi, le matin!
« Amis, biaus frères, à ton signor me di
« De tornoier n'ai encor conseil prins [2],
« Que ma gent sunt moult malement laidi;

[1] *En vint.* Nous conservons ce vieux gallicisme dans les phrases: *s'en venir, le messager s'en vint,* etc.; mais l'addition du pronom *se* me semble plutôt dans le génie de la langue italienne, à laquelle nous l'aurions emprunté vers le XVIe siècle.

[2] *N'ai encor conseil prins,* je ne suis pas encore délibéré d'accepter le combat.

« Par ces hauberges en gisent bien set vint [1],
« Devant deus mois ne seront mais gari. »
Et dit li mes : « Merveilles puis oïr !
« Que quens palais roi de France aati
« De tornoier, et il l'en faut ensi [2];
« Tuit cil qui l'oent en doient dire fi. »
— « Amis vassaus, » li dus Begues a dit,
« Laissiez ester l'emperéor Pepin,
« Tant que sa gent soient moult bien gari.
« Esmaié sunt de ce que lor avint,
« N'est pas merveille, n'en estoient apris.
« Dites Fromont de Lens le poestis,
« Qu'encontre nous s'est-il là dedans mis [3];
« Au tornoier ne puet-il pas faillir.
« Sé demain vient, trouvera au férir. »
Derrier lui garde, si voit Rigaut venir,
Un damoisel fil au vilain Hervi;
Gros out les bras et les membres fornis [4],

[1] *Hauberges.* Ce mot se prend pour loge ou logis, en général; et dans nos poëmes, *loge* est synonyme de *tente.*

[2] *Que quens palais,* etc., de ce qu'un comte du palais offre le combat à un roi de France, et celui-ci le refuse. — Fromont, depuis la mort d'Hardré, avait le titre de comte du palais. (Voyez tome Ier, page 153.)

[3] *Qu'encontre nous,* etc., qu'il s'est enfermé dans Bordeaux pour nous tenir tête.

[4] *Les bras.* Variante : *Les os.*

Entre deus iaus plaine paume acompli;
Larges épaules et si out gros le pis;
Hireciés fu, s'ot charbonné le vis [1],
Ne fu lavés de six mois acomplis,
Né n'i ot aive sé du ciel ne chaï [2];
Cotele ot courte, jusqu'aus genous li vint,
Hueses tirées dont li talons en ist.
Begues le voit, si l'a à raison mis:
— « Venez avant, » fait-il, « sire cousins;
« Chevaliers est li vallès Fromondins,
« Aisnés es-tu de lui, ce m'est avis;
« Vous resérez chevaliers, sé je vis,
« Ains demain soir, par le cors saint Denis.
« Et si vous doins le cheval Fromondin,
« Sur coi sera au tornoi, le matin. »
Rigaus respond : « Sire, vostre merci! »
Li rois l'oït, si a bouté Garin :
— « Avez oï du forsené que dit? »
Et dist Garins : « Merveilles puis oïr,
« Que ce donnez dont vous n'estes saisis ;
« Mal connoissiez Fromont le poestis,
« Lui et Bernars le signor de Naisil,
« Qui contre vous se sunt là dedans mis. »

[1] *Hireciés*, hérissé. — *Charbonné*. Variante : *Mascuré*.

[2] *Né n'i ot aive*, et il ne coula d'autre eau sur son visage que celle de la pluie.

Respont li dus : « Je vous ai bien oï,
« Vous et le roi qui France a à tenir;
« Forment vous ont et batus et laidis,
« Vous les doutez, je le sai bien de fi :
« Moi, je nes prise vaillant un parisi.
« Sé devers aus vous en volliez tenir.
« Et l'éussiez et juré et plevi,
« Si averois le cheval Fromondin.
« Mesagiers, frères, encores le te dis :
« Dites Fromont de Lens, le poestis,
« Que j'ai donné le cheval Fromondin,
« Maugré Bernart le signor de Naisil,
« Haim de Bordelle, et le conte Harduin;
« Maugré en aient trestuit li Poitevin,
« Si le donrai mon nevou Rigaudin. »
Et dit li més : « Je vous ai bien oï;
« Si m'aït Diex, n'en sera mot menti. »

Li mesagiers arrières s'en revint,
Parmi la porte ens Bordelle se mist,
Jusqu'au vergier ne print-il onques fin
Trueve Fromont soz un pomier flori;
Cil chevalier furent par le jardin,
Çà dis, çà trente, là quarante, là vint :
Si com il virent le mesagier venir,
Entor Fromont maintenant se sunt mis
Por les nouvelles escouter et oïr.

Fromons le voit, si l'a à raison mis :
— « Di va ! » fait-il, « que me mande Pepins[1] ?
« Averons-nous le tornoi, le matin? »
Et cil li dist : « Si m'aïst Diex, oïl.
« De par le roi i éussiez failli,
« Ne fust dus Bègues que desor lui le prist.
« Ilueeques vis un damoisel venir,
« Ce fu Rigaus, fis au villain Hervi;
« Ains de mes ieus tel chevalier ne vis.
« Bègues li dus l'apella son cousin,
« Nel cela pas mais, oiant tuit, li dist
« Qu'il lui donrait le cheval Fromondin. »
— « Fis à putain ! » li quens Bernars a dit,
« Fol mesagier, Diex te puist maléir,
« Qui tes nouvelles nous a ores si dit[2] ! »
Et dit li mes : « Encor a-il plus dit.
« Begues vous mande que malgré vostre vis
« Et le parage, quanque de vous a ci[3],
« Si aura-il le cheval Fromondin. »

[1] *Di va.* J'ai, dans le premier volume (page 295), tenté d'analyser cette interjection; mais j'aurais dû remarquer que Grégoire de Tours emploie déja *wa,* dans le même sens. « Cum (Chlothacarius) graviter vexabatur à febre, aiebat : « *wa!* quid putatis qualis est ille rex cœlestis, qui sic tam « magnos reges interficit ? » (Lib. IV, cap. XXI.)

[2] *Tes,* telles.

[3] *Quanque,* autant que.

— « Jà ne l'ara, » li quens Bernars a dit,
« Le sien cheval li convenra guerpir. »
— « Or bellement! » li quens Fromons a dit [1],
« Mal connoissez dant Begon de Bélin;
« Il l'aura tost, puisqu'il l'a entreprins.
« Alez veiller, Fromondins, sire fils [2],
« En l'onor Dieu qui en la crois fu mis,
« Qu'il vous défende de honte et de péril. »
Et li vallès s'en va à Saint-Seurin [3];
La nuit veilla, grant luminaire fist.

Li rois de France enmi les champs en vint,
En sa compagne mil chevaliers de pris.

[1] *Or bellement!* dans le sens de *tout beau!* On le dit encore en Champagne; — comme à Paris : *Joliment!*

[2] *Veiller.* Les antiquaires nous parlent tous de la *veille des armes* comme d'une cérémonie qui devait toujours précéder l'*adoubement.* En effet, l'usage en remonte au moins au XIIIe siècle. Mais, dans notre poëme, on voit qu'originairement les damoiseaux étaient tenus de *veiller,* non pas avant d'être armés chevaliers, mais seulement comme tous les autres guerriers, la nuit qui devait précéder un combat. C'est ainsi que Begues avait *veillé* avant de combattre Isoré le gris.

[3] *Saint-Seurin,* aujourd'hui faubourg de Bordeaux, autrefois cimetière fameux et église révérée, dont il est fréquemment parlé dans la suite du poëme.

Et dit li rois : « Por Dieu entendez ci :
« Ains puis que Begues de moi se départi,
« Ne pus en l'ost resposer né dormir.
« De l'eschargaite, por Dieu, qu'en sera-il[1] ? »
— « Je la ferai, » dist Begues de Belin,
« Par tel convent com vous porez oïr;
« Que s'on i pert vaillant un Angevin
« Je en rendrai un auferant de pris. »
Il en apelle Huon de Cambrésis
Et de Lembort Gallerant et Gaudin,
Et si apelle le Borguignon Aubri :
— « Prenez vos armes, franc chevalier gentil,
« Si veillerez trestuit, ensemble mi. »
Et il li dient : « Tout à vostre plaisir ! »
De l'ost issirent de chevaliers dui mil;
A quatre portes ont lor agais bastis,
Et à chascune ot cinq cens fervestis.
Bien gart Fromont et sa gent à l'issir[2].

Li jors s'en va et la nuis asséri.

[1] *L'eschargaite*, la garde. Il est ici substantif et non pas adjectif comme dans le tome Ier, page 20, où j'ai eu tort de préférer la leçon *eschauguettes*. En effet, ce mot est formé de *scara*, interprété dans les monuments du VIIIe siècle par *turma, acies;* et de *wachte*, garde.

[2] *Bien gart,* il prend bien garde comment Fromont sortira.

Les gaites cornent desor le mur anti [1],
Fromons se siet sor le pont tornéis,
Sa gent devise si a ses gaites mis [2];
Puis en apelle dant Bernart de Naisil :
— « Issez-vous-en, oncles, » Fromons a dit,
« Jusqu'aus hauberges les alez estormir;
« Qui en gieu entre, le gieu doit consentir,
« Et l'on doit bien grever son anemi. »
Respont Bernars : « Sire, vostre merci ! »
En l'ostel vinrent et tost furent garni.
Issir vouloient quant la gaite lor dist :
« N'en issez mais, franc chevalier gentil,
« Quar Begues gaite à deus mil fervestis. »
Et dit Fromons : « Je ne lo pas l'issir. »
Arrières vint dans Bernars de Naisil [3];
Dist Fromons : « Oncle, or vous povez dormir,
« Plus serez frais por aidier Fromondin. »

La nuis s'en va, et l'ajornée vint.
Et Fromondins, par main, la messe oï [4],
Puis a mangié et béu un petit;
Il se cuicha et fu tost endormi.

[1] *La gaite*, sentinelle de la ville.

[2] *Si a ses gaites mis.* Fromont fait ici à peu près ce que nous appelons *relever les postes.*

[3] *Arrières*, par derrière.

[4] *Par main*, au matin.

Et li dus Begues de son gait est partis [1];
Par les entrées des trés en l'ost s'est mis.
Son escuier apelle, si li dist :
« Oste la selle mon auferrant de pris,
« Frote le dos, par Dieu, je le te pri,
« Puis li remès la selle, biaus amins. »
Trestout armés se cuicha en un lit,
Fors son espée nule rien n'en tolli.
Dit au Borgoin : « Or faites autre si,
« Plus serez frais quant vous oirez le cri. »

Li jors fu biaus, li solaus esclarcis,
Li quens Fromons se gisoit en son lit;
La fenestrelle un seul petit ouvrit,
Et la clartés le fiert enmi le vis.
Tot maintenant s'est chauciés et vestis;
Trestout armés fors de la chambre issi
Cheval demande, et on li fait venir,
Parmi la ville les a toz estormis.
A l'ostel vint son enfant Fromondin [2],
Treuve l'enfant qui dormoit en son lit,
Bernart apelle : « Çà véez de mon fil,

[1] *De son gait est partis*, c'est-à-dire, la nuit étant passée, Begue quitta son poste de *gaite* extérieure, et rentra dans l'intérieur du camp.

[2] *Son enfant*, c'est-à-dire, de son enfant.

« Qui se déust et accroistre et norrir [1];
« Or l'i convient son blanc aubert vestir ! »
A vois escri : « Levez sus, Fromondins !
« Ne devez pas, biaus sires, tant dormir.
« Li grans tournois jà déust départir. »
L'enfés saut sus, quant la parolle oï :
Li escuier vinrent por lui servir,
En pou de terme est chauciés et vestis.
Li quens Guillaumes, li sires de Monclin,
Li ceint l'espée à la renge d'or fin,
Voiant trestoz, et bellement li dist :
— « Je te chastois, biaus dous niés Fromondins [2],
« Ne croire mie né garçon né frarin [3];
« Haus hons seras sé tu longement vis [4],
« Or soiez fors et conquérans tos dis [5],
« Fel et estous contre vos anemins [6],
« A maint prodomme donnez et vair et gris;
« Par cest afaire monterez en haut pris. »

[1] *Et accroistre et norrir,* prendre du corps et des forces.

[2] *Je te chastois,* je te recommande, je te donne en leçon.

[3] *Né garçon né frarin,* ni débauchés ni misérables. Du moins je pense que tel est le sens de *frarin.* La religion ne reconnaissait que des frères; mais les hommes *de peu* étaient des *frarins.*

[4] *Haus hons,* grand seigneur.

[5] *Tos dis,* toujours.

[6] *Fel et estous,* fin et rusé.

— « Tout est en Dieu, sire, » dist Fromondins.
On li amaine un bon cheval de pris,
Li vallès monte, que volontiers le fist;
Escu ot d'or, à un lion anti [1].
Les portes fait li quens Fromons ovrir,
Tous les serjans fait primerains issir.
Lisses fait faire où se porront tenir
S'on les efforce, por lor cors garentir.
Premiers s'en ist li vallès Fromondins,
Et après lui, Guillaumes de Monclin.
Après, Bernars et Fauconnès ses fis,
Et de Verdun li riches Lancelins,
Forques et Hues et de Grantpré Henris,
Herbers de Roie, Huèdes de Saint-Quentin,
Robers de Boves, Anjorrans de Couci,
Pieres d'Artois, li Flamens Bauduins,
Droés d'Amiens et ses fis Amauris.
Après s'en ist li quens des Beauvoisins,
De Montdidier Gerars et Jocelins,
Guis de Surgière il et Simons ses fis.
Après s'en ist Forques qui tient Aunis,

[1] *Anti,* élevé, droit. Ce passage justifie assez bien le sens que j'ai donné au même mot dans le *Romancero françois.* J'ai pu me tromper en prenant le latin *altus* pour sa racine, mais il n'est guère possible d'admettre ici celle d'*antiquus,* proposée par M. Raynouard. (Voy. *Journal des Savants,* février 1834.)

De la Rochelle Aliaumes li floris,
De Mauléon Joifrois et Savaris;
Apres içous signors que je vous di,
S'en ist Guillaumes li quens aus Poitevins,
Et de Boorges Thiebaus et Amauris,
Et de Limoges Jociaumes et Gondrius.
Adont s'en ist Fromons li poestis.
En l'ost enforce et la noise et li cris.
Là véissiez les boisines tentir,
Les moniaus et corner et bondir [1],
Et les banieres encontre mont flatir.
Là sunt armé plus de quarante mil,
Por Fromondin le chevalier gentil.

Nostre emperères fait l'estendart venir [2],

[1] *Les moniaus.* Sans doute les moiniaus de la ville. On donnait ce nom aux cloches d'un petit diamètre, qu'on employait pour former une espèce de carillon. Ce mot semble avoir l'origine du latin *monitum,* bas-lat. monitale. Variantes : *ménuiaus, moyeniaus, menoiaus* et *movines.*

[2] *L'estendart.* Dans nos anciens auteurs, il faut toujours entendre par ce mot le point central de l'armée, indiqué par un pal ou mât quelquefois fiché en terre, le plus souvent dressé sur un chariot. Voilà pourquoi, chez les Italiens, il n'avait pas d'autre nom que celui de *caroccio.* Au sommet du mât se développait la forme ondoyante d'un dragon dont

Si le fait bien de chevaliers emplir
Et de serjans, por le fais soutenir.
Premiers s'en ist des monts d'Aussai Tierris,
Gerars dou Liege et l'Allemans Ouris,
Renaus de Toul, de Bar li dus Henris,
De Saint Michiel quens Hues li floris;
Après s'en ist Hues qui Troies tient,
Et d'Aspremont Thiebaus li poestis.
Après chevauche li Loherains Garins
A grant compaigne de chevaliers gentis;
Cil de Tornuere et Garniers de Paris [1],
Et de Nevers li prons quens Amauris;
Cil de Chalons, de Génevois Thieris [2].

la gueule était toujours tournée dans la direction qu'on voulait donner à la marche des combattants.

D'après tous les textes que j'ai vus, et surtout d'après le vers du tome Ier, page 38, je pencherais à croire que l'*estendard* était ordinairement entouré de vastes lices ou barrières. C'était là que se tenait ce que j'appellerais volontiers la *réserve;* c'était là d'où partaient les chevaliers pour fournir leur carrière et qu'ils revenaient quand on les avait forcés de reculer. Ces lices peuvent seules complétement expliquer le vers suivant.

[1] *De Tornuere.* Variantes: *D'Estorniere,—De Comere, Tornurre, — de Gomere.* Je crois qu'il s'agit ici de Tonnerre.

[2] *De Génevois.* Variantes: *De Marmion,—Et d'Avalois. — d'Aminois.*

S'en ist Achars icil qui Riviers tient,
Hues del Mans et Jofrois l'Angevins,
Hunaus de Nantes et Salemons ses fis,
De Pierelate Fouquères li petis;
Après Aliaume, Guichars qui tient Beaugi [1].
De Normandie li dus Richars en ist
Et d'Orlenois li prous quens Hernaïs.
Ancor se dort li prous quens Auberis,
Begues ses oncles, li Ardenois Thieris,
Gautier dou Mans, Hues de Cambresis;
La nuit veillerent, por ce dorment-il si.
Et les batailles commencent à venir
Le petit pas, n'i out que du ferir.
Premiers derange li vallès Fromondins
L'escu au col haucié et avant mis.
Un chevalier va maintenant férir,
Que les estriers li fait amdui guerpir [3];
Puis rabat l'autre, si que bien on le vit.
Entre dui rens nos abati Thierri.
Trestuit escrient : « Or, après Fromondin [4] ! »
Amont dérengent après lui si ami,
Devers senestre li Flamens Bauduins,
Pour le garder qu'à son frain ne venist

[1] *Aliaume* d'Avignon.
[2] *Dérange*, précisément, *sort des rangs*.
[3] *Que*, au point que.
[4] *Trestuit*, tous ceux de son parti.

Nus chevaliers qui le péust saisir;
Et devers destre Guillaumes de Monclin,
Hains de Bordele, Bouchars et Harduins,
Et dans Bernars qui durement le fist;
Bien puet li enfes son espoindre fornir [1],
Que jà par homme n'i aura contredit,
Deci que vengne dus Begues de Belin,
Aubris ses niés, Hues de Cambresis.
Mais il se dorment, si com moi est avis.

Et li tornois fut tot ensemble mis [2]:
Là oïssiez grosses lances croissir,
Et chevaliers contre terre flatir
Dont li cheval fuient par les larris.
En quatre lieus ou en cinq ou en sis,
Fu li tornois et grans et esbaudis [3].
Trestous li fais en vint desor Garin:
Quatre chevaus li ont soz lui ocis.
Li dus retourne que plus nel pout sofrir;
Desconfit fuissent, quant vinrent Angevin,
Breton, Normant, por le fais sostenir;
Mais la grant gent Fromont le poestis

[1] *Li enfes*, l'enfant. — *Son espoindre*, sa carrière.

[2] *Li tornois fu tot ensemble*, les deux bandes se mêlèrent complétement.

[3] *Esbaudis*, vif, excité.

Soz l'estendart font les nostre vertir.
— « Diex! » dist li rois, « aïde, saint Denis!
« Défendez-moi ne soie mors né prins.
« Où est dus Begues qui à aus s'aati[1]? »
Uns chevaliers qui de langue servi :
— « Sire, » dist-il, « ce fut après le vin[2];
« Oublié l'a, en nonchalloir l'a mis;
« Vous nel verrez hui en estor venir. »
Uns damoisians que Begues ot norri
Moult durement parla et si li dist :
« Dans chevaliers vous i avez menti!
« Li dus se dort qui er soir l'agait fist[3]. »

Le destrier broche des esperons d'or fin,
Ains ne fina, as hauberges en vint

[1] *Qui à aus s'aati,* qui, la veille, les a défiés.

[2] *Ce fut après le vin,* c'est-à-dire : « Begues avait bu quand il accepta hier le combat; il n'aurait pas parlé ainsi à jeun; ou, dans tous les cas, il l'a oublié. » Ce chevalier qui daube auprès du roi le Loherain, fait allusion à l'ancien proverbe : *Serment d'ivrogne,* dont nous avons détourné le sens, comme de la plupart de nos proverbes; heureux quand nous n'en avons pas corrompu les termes, comme dans nos ridicules *Mars en carême, — Os de boudin,* etc.

[3] *Qui er soir l'agait fist,* qui fit sentinelle hier soir.

Dedans le tref où li dus Begues gist :
— « Levez sus, sire, trop i povez dormir,
« Car le tornois se vuet ja départir.
« A la promesse, par Dieu, avez failli
« Que vous féistes Rigaut le fil Hervi. »
— « Çà, mon cheval, » li dus Begues a dit,
« Envoiez querre mon nevou Rigaudin. »
Ains que li dus à son cheval venist
Li baron vienent et li dus Auberis;
Moult doucement lor a proié et dit :
« Signor baron, je me suis aatis
« Contre Fromont et envers ses amis,
« De mort me héent, ce set-on bien de fi.
« Ancor verrez bon chevalier en mi ;
« Prenez vous garde de moi je vous en pri. »
— « Moult vollentiers, » ce dist li dus Aubris,
Li dus s'en torne et sa gent autresi.
Bruient banieres et penoncel flori [1];
Li escu hurtent aus hiaumes poitevins,
Leve la poudre et li jors oscuri [2];

[1] *Bruient,* bruissent. Les *bannières*, que les hauts barons avaient seuls le droit de tenir et autour desquelles se groupaient les pennons ou *pennonceaux* des écuyers et moindres chevaliers.

[2] *Oscuri,* devient obscur.

Les chaillous fendent, s'en font le feu saillir.
Sor son cheval dus Begues de Belin
S'en va plus tot que quarriaus ne traisist,
Bernart encontre, si l'a à raison mis :
— « Où est alés vostre niés Fromondins?
« Son bon cheval ai donné Rigaudin. »
— « Ne l'ara mie, » li quens Bernars a dit.
Begues l'oï, à poi n'enrage vis :
Grant coup li donne de l'espié Poitevin,
Tout estendu l'a jus du cheval mis.
Puis abati Guillaume de Monclin,
Le tiers encontre, celui a fait morir [1].
Son rang sormonte, s'a son poindre forni [2].
Lors traist Floberge, son branc d'acier forbi,
Entre aus se lance, de bien faire aatis,
Coupe visaiges et bras et poins et pis.
Diex! à quel paine Guillaume de Monclin
Ont remonté, et Bernart de Naisil!
Très bien i pert puis que Bègues i vint,

[1] *Celui*, ce troisième.

[2] *Son rang sormonte*, c'est-à-dire, en frappant devant lui, il se trouve avoir dépassé les rangs opposés, comme l'avait fait tout à l'heure Fromondin. La position du jouteur devenait, dans ce cas, fort dangereuse : car il devait de nouveau se faire jour au milieu des ennemis resserrés derrière lui.

« *Chastel!* » escrie, por sa gent esbaudir.
— « Diex ! » dist li rois, « li dus Begues est ci ! »
Dist l'uns à l'autre : « Voirement i est-il,
« Or pert-il bien que il n'est endormis. »
Devant les lices commence li hustins [1].
Diex! com le fait la mainie Pepin,
Li Avallois, Hues de Cambresis,
Aubris ses niés, li chevaliers gentis!
Car n'est pas gieus de tel fait soutenir.

Begues regarde, s'a véu Fromondin :
D'une bataille venoit contre Angevins;
Plus le convoite que feme son mari;
A haute vois à escrier se prist :
— « N'en alez mie, biaus sires Fromondins,
« Ton bon cheval ai donné Rigaudin,
« Et il l'aura malgré tous tes amis;
« Sé tu fuiois, tu seroies honnis. »
Fromondins l'ot, à pou n'enrage vis.
De ce fist-il que prous et que gentis :
Vers lui adresse le cheval sor coi sist
Et fiert Begon tant com il pot venir;
Begues le fiert com hons de riche pris,
Tout estendu jus dou cheval l'a mis.
Sé il voulsist le chief en éust prins,

[1] *Les lices*, ou autour de l'étendard de Fromont.

N'i entent pas, mais au cheval de pris.
Devant lui garde, si a véu Hervi :
— « Tenez, villains, çou donnez Rigaudin. »
Et li villains a le destrier saisi,
Ains ne fina jusqu'as hauberges vint.
Dient Franceis, Normant et Angevin :
« Bien a dus Begues son convent acompli. »

A la rescousse dou vallet Fromondin
Vienent poignant Fouques et Jocelins,
Et Fauconès qui richement le fist.
Diex! à quel paine remontent Fromondin!
Li quens Fromons fet ses serjans venir;
Volent sajetes come pluie en avril.
Desoz Begon ont son cheval ocis,
Et son escu li atornèrent si
Tex trente cops i poïssiez véir,
Par le menor volast une pertris.
Et son vert hiaume li atornèrent si,
Li cercles d'or sor ses espaules gist.

Uns escuiers le va noncier Garin :
— « Ha! riches dus, que faites-vous ici?
« Begon ton frère ont ja à terre mis,
« Entor lui sunt si mortel anemin. »
— « Signor baron, » ce dist li dus Garins,
« Or i parra qui chevaliers iert ci. »

— « Sainte Marie! » ce dit li dus Aubris,
« Sé le perdons, nous sommes tuit honnis. »

Qui dont véist derouter et venir,
Des brans d'acier sor les hiaumes férir :
Sainte Marie! com quens Hues le fist,
Et Avalois et cil d'outre le Rhin!
Devant aus font la presse départir;
Begon remontent sor un cheval de pris.
Devant lui garde, voit un espié gésir,
Li dus se baisse, de son cheval le prist,
Jà s'adresçoit devers ses anemis.
Garins le voit, par la regne l'a pris :
« Que vues-tu faire, enragiés, maufes vis?
« N'as point de heaume, il t'aront jà ocis. »
Begues le voit, tout en est esbahis;
Met à son chief sa main, si le senti,
Et quant nel trueve, moult en fust entrepris.
Uns escuiers qui de l'estor revint
En son bras porte un heaume qu'ot conquis;
Begues le vit, si li a dit : « Amis,
« Car me donnez cel heaume, je vos pri. »
Et cil respont : « Sire, à vostre plaisir. »
Sor la ventaille li ont le heaume assis [1];

[1] *Sor la ventaille.* La ventaille de la première armure de tête, laquelle n'avait pas été brisée en même temps que

Un escu frès qui de Toulouse vint
Li aportèrent, cil volentiers le prist.

Son escuier appela Rigaudin :
« Alez savoir, » dist li dus, « biaus amis,
« Sé Fromons est en l'estor esbaudis [1]. »
Et cil respont : « Si m'aïst Diex, nenil :
« A ses serjans se tient, ce m'est avis [2]. »
— « Or, chevalier, » dist Begues li marchis,
« A lui irons, cui que doie abelir. »
« Vostre banière baissiez là, biaus amis. »
A la forclose li dus Begues en vint [3],
En sa compaigne chevaliers plus de mil.
Son escuier appela, si li dit :

le *cercle d'or* du heaume. C'est un fait assez remarquable que cette manière de poser le casque. La ventaille en était donc une pièce séparée; sans doute on l'attachait d'abord par devant avec un simple cordon sur le haubert, puis on la joignait solidement au casque par des espèces d'agrafes.

[1] *En l'estor esbaudis*, dans le vif du combat. Mot à mot : élancé dans la lutte.

[2] *A ses serjans se tient*, il ne devance pas ses gens de pied, il reste sous l'*estendard*.

[3] *A la forclose*. Je n'ai pas encore vu ce mot, dont le sens paraît être précisément celui de *clôture extérieure*.

« Tenez, dreciez vostre bannière ici [1] ! »
Fromont le conte fu la novele oï [2]
Loherenc vienent por ses serjans laidir;
Il a maudé le Flamenc Bauduin
Hastivement que il venist à lui.
Diex ! com le fait dans Bernars de Naisil !
Mais mieus le fait li quens aus Poitevins.
Des Loherains nos i ont quatre ocis,
Parens Begon et ses germains cuisins;
Begues le voit, à pou n'enrage vis,
S'or ne se vange, moult se prise petit;
Tant com il puet le bon cheval férir,
Férit Guillaume, le comte aus Poitevins,
L'escu del col li a fendu par mi,
Le blanc haubert deront et dessarti,
Tranche l'eschine, la coraille et le pis,
Il chaï mors; dont enforce li cris.

Et sor lui vinrent poignans li Poitevin.
Droit à Fromont li mesages en vint
Qui li conta les nouvelles et dit :
« Mors est Guillaumes, li sire aus Poitevins,

[1] *Tenez, dreciez,* etc. Begues a soin de ne faire déployer sa bannière qu'à l'instant de joindre les ennemis. S'il ne l'eût pas fait baisser auparavant, les autres auraient eu le temps de fuir ou de se préparer à les recevoir.

[2] *Fromont,* par Fromont.

« Begues li dus l'a de sa main ocis. »
— « Las! » dit Fromons, « or ai-je moins d'amis;
« Tos li domages en revenra sor mi. »
Il n'out point d'oir, à Fromont eschaï
Toute la terre qu'en son demaine tint [1].

Et Fromons point pour les siens garentir.
Après les queues des auferrans de pris
Fait les serjans tous en conroi venir.
Diex! com le fait li Flamens Bauduins!
Et Anjorans nos abat Savari;
Li fils Droon, li cortois Amauris
De Pierelate Fouquere nos ocit.
Aubris le voit à pou n'enrage vis;
En son escu va frapper Amauri,
Mort le trebuche, ains puis ne revesqui.
Vers le Flamenc li dus Begues guenchi,
En son escu va ferir Bauduin,
Quens fu, de Flandres dut la terre tenir,
L'escu li coupe et l'aubert li rompi,
Empoint le bien et li vassaus chaï;
Iluecques muert, et l'arme s'en parti.

[1] *Qu'en son demaine tint*, que Guillaume tenait en sa puissance. Ainsi, par la mort de Guillaume, Fromont, déja comte d'Artois, de Boulonnois et de Ponthieu, devint comte de Poitou.

Li cuens Fromons les troi contes a pris,
S'es fait porter à Bordelle la cit.
Quant Flamenc voient que lor sire est ocis,
Del demorer ne fu plus conseil pris;
Et dit Guillaumes l'orguilleus de Monclin :
— « Frères Fromons, nos sommes escharni;
« Ça retornons; nos sommes desconfi. »

Li rois de France moult richement le fist,
Et de sa main lor en a deus ocis.
— « Monjoie! » escrie l'ensengne Saint Denis.
Parmi les barres et parmi les postis
Les mettent ens, sept vingt en ont ocis :
Derrier se met Guillaumes de Monclin,
Souvent lor saut et souvent lor guenchi.
Begues l'enchauce et ses niés Auberis.
En la chaucie fu grans li féréis,
Li quens Guillaumes moult durement le fist,
Il s'aresta sor le pont tornéis
Et vit Begon, moult fièrement li dist :
— « Fis à putain, maleurous chaïtis!
« A grant dollor nos avez hui porquis;
« Mort nos avez le Flamenc Bauduin,
« Et destranchié assez de nos amis;
« S'en tot le mont n'avoit homme que mi
« Si t'ociroie, par ma foi, ou tu mi. »
Et dit quens Begues : « Je vous ai bien oï;

« Sé m'atendez, je vous tiens à hardi. »
Le destrier broche, de sor le pont se mist.
De ce fist-il que prous et que gentis,
Il fiert Guillaume tant com il pout venir,
Si l'abati sor le pont tornéis,
Le bras senestre li a brisié parmi.
Au retorner que li Loherens fist,
Del pié d'arriere à li chevaus falli;
Li chevaus chiet et li bers descendi [1].
Li serjant vienent, si ont le duc saisi;
En la cité l'éussent il jà mis,
Entre aus se lance li Borguignons Aubris,
Assez en a destranchié et ocis,
Son oncle enmaine fors dou pont tornéis.

A tant ez-vous le Loherain Garin,
Huon del Mans et Jofroi l'Angevin :
— « Hé, frans dus Begues, » li emperères dist,
« Sé vous éussent et retenus et prins,
« De nostre guerre fuissiens moult amati. »
— « N'en verrez autres, » li Loherens a dit [2].
Par les chaus gardent où fu li poignéis,
Maint bon vassal i trouvèrent ocis.

[1] *Li chevaus chiet*, le cheval de Begues.

[2] *N'en verrez autres*, vous ne verrez plus d'adversaires, ils n'oseront plus sortir. — *Li Loherains*, Begues.

— « Certes, » dit Begues, « ci out bon ferréis;
« Sor toutes choses itex gieux m'abelit. »
— « Diables estes, » ce dit li rois Pepins.

XXXVI.

Li Loherenc sunt del champ reparié;
Perdu i ont, mais plus i ont gaignié.
Les mors enterrent dont il furent irié,
Et les navrés ont aus mires baillé.
Li Bordelois ne furent mie lié,
Perdu i ont des lors maint chevalier.
Trèves demandent de ci à l'esclarier,
La place font tote des mors vuidier,
Chascuns n'i vout le sien parent laissier.
En une bière font le Flamenc cuichier,
Si l'emportèrent à Saint Seurin mostier.

De sor Guillaume de Poitou, le guerrier,
Véissiez tous plorer et larmoier.
Droes regrete son fil au cor ligier [1].
Li cuens Guillaumes de Monclin, au vis fier,
Ont désarmé tantot si escuier;

[1] *Son fil,* Amauri, qu'Auberi le Bourgoin avait tué.

Les mires mandent, si font son bras lier.
Et Fromons plore ne si pout atargier.
Les troi barons font en terre cuichier [1].
Puis s'en repairent sus, el maistre planchier.
Icelle nuit n'i ot-il chevalier
Qui demandast à boire n'à mangier,
Car chascuns fu de son ami iriés.
Mais Fromons fait les dois appareillier [2],
Les napes mettent serjant et escuier.
Cui il plaira des or poura mengier.
Des or devons aus roiaus reparier
Qui en l'ost furent baut et joiant et lié.
N'i a celui n'i ait cheval gaingnié
Ou palefroi ou roncin ou destrier.
L'iave demandent, assis sunt au mengier.

[1] *Les troi barons*, Baudoin de Flandre, Guillaume de Poitou et Amauri d'Amiens.

[2] *Les dois.* Ce mot semble avoir ici non pas l'acception de *siége* ou de *dais*, comme dans un grand nombre de cas, mais celle de *mets* (dapes). Variante du msc. 7628. 2 : *Les mes.*

XXXVII.

Ez vous Rigaut, le fil au preu Hervi :
Begues le voit, si l'a à raison mis :
— « Sires Rigaus, » dit-il, « biaus dous amis,
« Je vous ai bien vos convens acomplis. »
— « Non l'avez, sires, fors del cheval de pris.
« Vous me déistes, plus l'oïrent de mil
« Que je seroie chevaliers, sans respit. »
— « Vous le serez, » li Loherens a dit,
« Or vous alez baigner un seul petit,
« Et vous arez et le vair et le gris [1]. »
— « A maléure! » Rigaus li respondi,
« Por vostre vair qu'avez et vostre gris

[1] *Et vous arez et le vair et le gris;* c'est-à-dire, « on vous donnera le costume que les chevaliers seuls ont le droit de porter. » Pour armer un chevalier, il ne suffisait pas de lui appliquer la colée, et de le revêtir de toutes ses armes; l'usage ancien exigeait encore que le parrain lui donnât le costume de cour, c'est-à-dire, *et le vair et le gris.* Sainte-Palaye n'a pas suffisamment expliqué cette circonstance de l'*adoubement.* Ses *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* présentent un travail précieux encore aujourd'hui; mais il serait plus complet si l'auteur avait aussi bien connu nos *Chansons de Geste* que *Perceforest.*

« Or me convient baignier et refreschir [1] !
« Ne sui chéu en gué né en larris,
« Je n'ai que faire né de vair né de gris;
« Trop de buriaus a mes pères Hervis [2]. »
— « Et je l'otroie, » li Loherens a dit [3].
Mantel ot riche et pelisson hermin
Qui li traïne demi pié acompli.
Rigaus le voit, pas ne li abeli;
Devant lui garde un damoisel choisi,
Un coutel porte por chevaliers servir,
Il li demande; li vallès li tendi,
Et il en coupe bien un pié et demi;
Entre aus le giete, ne li chaut qui le prist [4].

[1] *Por vostre vair,* etc., c'est-à-dire, parce que vous voulez me revêtir de vos riches fourrures, vous exigez que je prenne un bain : mais je n'ai que faire de votre vair, et pour me laver, je n'ai pas couru au milieu de terrains humides ou poudreux.

Toute cette scène est d'une grande importance pour la connaissance des mœurs chevaleresques les plus anciennes. Comparez avec l'*Ordène de chevalerie* (3e volume des Fabliaux, édition de Méon).

[2] *Buriaus.* Nicot définissait encore, au XVIe siècle, le *bureau,* « un habillement de petit pris, dont les serfs et le menu peuple souloient être acoutrez. »

[3] *Et je l'otroie,* je le veux. C'était le premier sens du mot *octroyer.*

[4] *Entre aus,* entre les valets.

— « Por quoi l'as fait, biaus fis? » li pères dit,
« A novel homme est-il costume ensi
« Que li traïne et li vair et li gris. »
Et dit Rigaus : « Folle costume a ci :
« Or puis mieus coure et lever et sallir. »
Et dist li rois : « Par mon chief, voir as dit. »
Begues demande Froberge au poing d'or fin,
Rigaut la ceint qui volentiers la prist;
Une paumée ens el col li assist [1],
Por un petit que il ne l'abatist [2].
Voit le Rigaus, à pou n'enrage vis;
Il met la main au bon bran acerin,
Fors le sacha un grant pié et demi,
Qu'il en voloit le bon vassal férir.
Hervis le voit, pas ne li abeli :
— « Que vues-tu faire, enraigés, maufès vis?
« Il est costume, et on le fait ensi. »
Et dist Rigaus : « Male costume a ci,
« Mal dahés ait, qui primerains la mist! »

[1] *Une paumée*, un soufflet sur le derrière de la tête et non pas, comme plus tard, un coup du plat de l'épée. Sainte-Palaye, 2e partie de ses *Mémoires*, dit que quelquefois, au lieu d'un coup de plat d'épée, on donnait « de la paulme de la main sur la joue. » Je crois que « la joue » est de sa conjecture.

[2] Ce vers ne se trouve que dans le msc. 7533.

Li Allemans s'en rit et Auberis.
Et dist li pères : « Entendez envers mi;
« Sé tu n'es prous et chevaliers gentis,
« Jà Dieu ne plaise qui en la crois fut mis
« Que tu tant vives que il soit esclairis. »
— « S'il n'est preudons, » dist Begues de Belin [1],
« N'est mie miens li chastiaus de Belin,
« Né la Valdoine, né mons Esclavorins. »

Li rois de France apelle Rigaudin,
Dejouste lui à la table l'assist.
— « Faisons le bien, » ce dist li dus Garins,
« Mandons Fromont le tornois, le matin;
« Contre Rigaut joustera Fromondins. »
— « Je l'otroi bien, » li rois Pepins a dit.

Li rois apelle Foucart, le fil Thierri,
— « Alez monter, or en droit sans respit [2]; »
Et dit li dus : « Or entendez à mi [3] :

[1] *S'il n'est prodons.* Deux mss. seulement, nos 9654. 3A3 et 7533. 2*2, donnent cette leçon; tous les autres portent : *S'il est preudons.* Sans la négation, il faut supposer que Begues garde quelque rancune du mouvement dont Rigaut n'avait pu se défendre en recevant une *paumée.*

[2] *Monter,* monter à cheval.

[3] *Li dus,* le duc Begues.

« Dites Fromont de Lens, le poestis,
« Chevaliers est Rigaus, li fils Hervi ;
« Je l'aati demain vers Fromondin.
« Rigaus sera sor Baucent le flori.
« Dites Bernart, le sire de Naisil,
« Et le linage qui tant se fait hardi,
« Sé il l'abatent et gaingnent le roncin,
« Quite lor clame Gascongne et le païs. »
Et dit li rois : « Folle aatie a ci. »
Et cil s'entorne qui la parole oï ;
Jusqu'à la porte ne prist il onques fin.
Tant l'a hurté que li portiers ouvrit.
Vint el palais où li quens Fromons sist,
Et en un lit li quens Guillaumes gist [1].
Entor lui furent assemblé si ami ;
Fromont salue si tost come il le vit :
— « Sire, » fait-il, « li rois m'envoie ci,
« Li senechaus et ses frères Garins ;
« Il vous demande le tornoi le matin.
« Chevaliers est Rigaus, li fis Hervi,
« Si l'aati li dus vers Fromondin. »
Et dit Bernars : « Folle aatie a ci,
« D'un pautonnier né destrange païs,
« Vers mon nevou qui iert cuéns Palasins [2]. »

[1] *Guillaumes*, Guillaume de Montclin, blessé dans le combat précédent.

[2] *Qui iert cuens Palasins*, comme l'avait été Hardré, et

— « Vous dites mal, » li quens Guillaumes dit,
« De bone gent est estrais et norris.
« Dont n'est ses oncles d'Orlenois Hernaïs?
« Garins est oncles Audegon au cler vis[1]. »
— « Amis, biaus frères, » li quens Fromons a dit,
« Mi homme sunt et blecié et laidi,
« Li plusor mort, certes, ce poise mi;
« De tornoier ne suis mie garnis. »
— « Si ferons, pères, » Fromondins respondi,
« Deux mille sommes, sain et sauf et gari,
« Bien les porrons endurer et sofrir. »
Trestuit respondent : « Fromondins a bien dit. »
Li messagiers arrières s'en revint,
Conta le roi ce qu'il avoit oï.

Li Loherens au tref Rigaut en vint :
— « Alez veiller, gentis niés Rigaudins,
« Mais n'alez mie de gent aescheri,
« En ceste terre sunt tuit vostre anemin[2]. »

comme l'était Fromont de Lens. Cette leçon n'est que dans le msc. de Navarre. Tous les autres répètent :

Vers mon nevou cui il ont aati.

[1] *Audegon,* femme d'Hervis du Plaisséis et sœur d'Héloïse d'Orléans.

[2] La plupart des surprises et des vengeances se commet-

A la chapelle del baron Saint Martin
Veilla Rigaus, de ci à le matin.
La messe escoute Rigaus, tote l'oï,
A son hostel hastivement en vint;
Pas ne mengue, le blanc haubert vesti.
Quant fu armés, sor son cheval salli,
Ains ne fina, jusqu'as hauberges vint [1],
Et après lui s'aroutèrent set vint;
Les grans compaignes lors véissiez venir,
Bruir banieres, dont il i out sis mil.
Là oïssiez ces olifans tentir,
Ces cors sonner, et puis et vaus bondir.

Cil de Bordelle commencent à issir;
Li serjant sunt aus lices establir,
Et li tornois commença moult matin.
Diex! com le fait Rigaus li fis Hervi!
Sor tous les autres en ot, adès, le pris.
Li quens Guillaumes l'orguillous de Monclin,

taient alors dans les églises. Voyez les reproches que Garin adresse à la race de Fromont, tome Ier, page 130 :

Garlain vostre aive ne volez forlignier
Qui son parrain ocist dans un mostier.

Voyez aussi la fin du beau roman d'*Auberi le Bourgoin*.

[1] *Jusqu'as hauberges*. Variante : *Dusqu'à Bordelle*.

Tous désarmés sor un cheval salli [1],
Bernart apelle, Fauconet, Jocelin,
Hain de Bordelle et le prou Harduin :
— « Franc chevalier, » li quens Guillaumes dist,
« De mon nevou vous pri, de Fromondin;
« Begues li dus et ses freres Garins
« Sunt chevalier prou et loial et fin;
« Ne fineront s'aront prins Fromondin.
« Jel' sais de voir, que li cuers le me dit. »

XXXVIII.

Devant la porte fu moult grant la melée.
Adonc i ot maint coup donné d'épée,
Et maint vassal gisant goule baée.
Fromondins sist el vair de Valfondée [2]
Qui plustost cort qu'espervier à volée,

[1] *Désarmés.* Sa blessure ne lui permettait pas de prendre part au combat.

[2] *El vair de Valfondée,* c'est-à-dire, sur le *vairon* de Valfondée. Variantes :

El mur de vau fondée.
El val de val fondée.
El vair de val formée.
El vair de pincenée.

(Voyez sur *pincenée,* la note du 1er volume au mot *pinconart,* page 40.)

Et fiert Girart en la targe dorée,
De souz la boucle li a fraite et trouée;
El cors li met du fer une tesée [1],
Mort le trebuche devant lui en la prée.

XXXIX.

GRANT fu la noise et fière la tenson :
Fauconès point son bon destrier gascon;
En son escu va ferir Nevelon,
Un chevalier, nés fu de Besançon :
Mort le trébuche, n'i ot confession;
Et Guis, ses niés, nos abati Sanson.
A tant ez-vous le palasin Begon,
Lui et Rigaut, Aubri le Borguignon,
De ci aus lices les mainent de randon.
Li serjant sallent entor et environ,
En sanc vermeil teingnent lor gonfenons.
A tant ez-vous et Seguin et Hugon,
Et Pinabel, Joscelin et Forcon.

[1] *Une tesée*, la longueur d'une toise.

XL.

DEVANT les barres sunt enforcié li cri :
Le jor se provent, ce sachiez, li hardi.
Et Rigaus point le bon destrier de pris
Et fiert Giraume le nevou Alori [1];
Arme qu'il ot ne le pot garentir,
El cors li met le roit espié forbi;
Mort le trebuche, ensi com je vous di.
Plaisséis! crie et trait le branc forbi.
Là véissiez un grant abatéis
De gens navrés, de mors et de malmis.
Et Rigaus point, va ferir Fromondin
Parmi les reignes de l'auferrant de pris;
Rigaus fut fors, durement le féri,
Il prist les reignes et en ses bras les mist.
Qui dont véist crier à Fromondin [2]

[1] *Giraume.* Variantes : *Geralme.* — *Aliaume.*

[2] *A Fromondin,* du côté de Fromondin. — *Qui donc véist.* J'ai déja remarqué cet ancien gallicisme qu'il faut entendre *Chacun eût vu.* — Ici les hauts barons entonnent tour à tour leur *cri de guerre* pour faire accourir leurs hommes auprès d'eux. En effet, c'était là le motif véritable du *cri de guerre.* J'ai dit ailleurs (tome Ier, page 258) que l'usage était de le jeter après la chute de l'ennemi;

Li uns *Bordelle!* et li autres *Couci!*
Li autres *Lens!* et li autres *Chauni!*
Droes *Amiens* qui durement le fist,
Et Fauconès *Vausore!* quant le vit,
Rogers *Clermont!* Bernars crie *Naisil!*
Le jor i ot mains chevaliers ocis,
Qui à dolor sunt del siecle parti.
Onques Rigaus por riens ne le guerpi [1],
Ains le tint bien et nul mal ne li fist;
Baisse la teste, tot endure et sofri.
Cui chaut de ce? jà l'éussent ocis,
Quant à Begon uns messages en vint
Qui li escrie : « Que faites-vous ici?
« Perdu avez vostre charnel ami,
« Rigaut, l'enfant que vous avez norri;
« Ici devant se combat li gentis,
« Et sor lui sunt si mortel anemi. »
Li dus l'oï, durement s'esmarri.

Entre aus se fiert li Loherens gentis,
Come faucon entre oisillons petis;

c'est que le vainqueur avait alors besoin de ses serjans et écuyers, pour empêcher le vaincu de se relever, et pour le faire prisonnier. Ici les compagnons de Fromondin appellent leurs gens, afin d'entourer Rigaud et de l'empêcher d'échapper.

[1] *Ne le guerpi*, ne quitta Fromondin.

Au branc d'acier les destranche et ocit.
Li bers Rigaus tint moult bien Fromondin,
N'en pot estordre, ains l'enmainne tot vif,
Et puis reprent Faucon et Jocelin,
Et Gallerant et son frère Gaudin,
Huon le prou et son frère Sanguin,
Et Fauconet, fil Bernart de Naisil.
Que vous diroie? dis en enmainne pris.
Jusqu'as hauberges ne prisrent onques fin;
Si les commande Garnier et Morandin [1].

XLI.

DROIT as hauberges est Fromondins menés,
Et tuit li autre, là les ont desarmés.
Ens en l'estor est Rigaus retornés;
Et Begues point le destrier sejorné
Et fiert Gérart qui de Liège fu nés [2],
Mort l'abati à l'entrer del fossé.
Lors furent moult courécié et irié
Por Fromondin qui en estoit mené.

[1] *Si les commande,* Rigaud les confie à....

[2] *Et fiert Gérart,* etc. Variantes :

Et fiert Simon qui du Liege fu nés...
Et fiert Simon qui fu de Bleves nés.
Et fiert Gerart qui fu de Balesgués.
Et Bernars point le destrier sejourné
Si fiert Gerart k'à terre l'a jeté.

Bernars guenchi, qui moult les a grevés,
Sé ne fust Begues partant fust recovrés.
Li dus l'encontre qui n'est espoentés,
Grant cop li donne dou branc qui fu letrés,
Le sorcil coupe et le cercle doré.
Grant fu li cous, Bernars fu estonnés,
Ne fust la coiffe du blanc haubert safré
Mien escient, jà l'éust afiné.

Lohérenc poignent, qui furent eschauffé
Comme li pors qu'est iriés et enflés;
Parmi les lisces les ont outre menés.
Va s'en Fromons tot fu desbarretés [1],
Bernars ses oncles fu durement navrés.
Parmi Bordelle en est li cris levés.
Et Fromons est sus el pallais montés
Plus tost quil pot est li bers desarmés;
Por Fromondin est durement iriés.
Si ami l'ont, le jor, moult regreté.
Li quens Guillaumes a les mos escotés
Que Fromondins ses niés en est menés :
— « Diex! » dist li quens, « je le savoie assés,
« Mauvaisement fu de nos gens gardés.
« Et que fist dont dans Bernars l'adurés? »

[1] *Desbarretés*, rejeté hors des barrières qu'il avait disposées lui-même autour de l'*estendard*.

Ce dist Fromons : « Durement est navrés.
« Jel vis chéoir de delez un fossé.
« Sé je ne fusse, sachiés en fust menés. »
Ce dist Guillaumes : « Il fust mal ostelés.
« Par de delà à chevaliers assés [1]. »

XLII.

Las ! » dist Fromons, « que pourrai devenir ?
« Je sai de voir menés en est mes fis,
« Mais je ne ais s'il est ou mors ou vis.
« Sé je le pers, j'en esragerai vis,
« Né jamais jor ne quiers terre tenir.
« Mais, par l'apostre que quierent pellerin,
« Je m'en irai demain au roi Pepin;
« Si me metrai del tot en sa merci,
« Toute Bordelle li renderai sans fin
« Par tel convent que r'aurai Fromondin. »
Et dit Guillaumes : « Vous nos volez honnir;
« Frans chevaliers, ne faites pas ensi.

[1] *Par de delà à chevaliers assés.* Je croirais assez que dans toutes les leçons il manque un vers après celui-ci. Guillaume de Monclin veut dire : « Si Bernars avait été pris, il aurait été mal reçu; de l'autre côté sont des chevaliers en grand nombre qui lui auraient fait chèrement payer ses déloyautés précédentes. »

« Atendez tant que je soie garis,
« Que je pourai mes garnemens sofrir,
« Et que je puisse chevauchier fervestis;
« Sé Diex donast que nuns d'aus i fust prins [1],
« Dont pouriez-vous parler au roi Pepin,
« Que n'en seriez blasmés né escharnis »

Huimais devons à nos Roiaus venir:
Au tref le roi sunt au mangier assis;
Rigaus se sist de lez le duc Garin [2].
Li uns à l'autre le consilla et dist:
— « Veez Rigaut, le fil au duc Hervi;
« Sainte Marie! com il hui bien le fist!
« De nostre gent en a porté le pris [3].
« S'ensi se tient com il a entreprins [4],
« Mieudres de lui ains en cheval ne sist. »
— « Sires, Rigaus, » ce dist li rois Pepins,
« Car me rendez Fancon et Joscelin,
« Et tos les autres et l'enfant Fromondin. »
— « Et je por coi, sires? » Rigaus a dit.

[1] *Nuns d'aus.* Quelqu'un des Lorrains, dont on pourrait proposer l'échange avec Fromondin.

[2] *De lez le duc Garin.* Variante:

Lez le duc Auberi.

[3] *En a porté.* Nous dirions aujourd'hui : *a emporté.*

[4] *Entreprins*, commence.

« A vous que tient, s'en l'estor les ai pris[1] ? »
— « Jel vos dirai. » Ce dist li rois Pepins.
« Il est costume en cest nostre païs,
« L'ernois est vostre et miens en est li pris[2]. »
— « Mal dahés ait, » dit Rigaus, « qui le fist[3] !
« Je les menrai, certes, au Plaisséis,
« Là, les cuis-je contre Fromont tenir[4].
« Soz ciel n'a homme sé mes volloit tollir[5]
« Que ne l'ousasse de m'espée férir. »
Li rois loï, forment s'en esmari;
Dist à Garin : « Ez-vous vostre cousin
« Qui me menasse ? par le cors saint Martin,
« Outrage fait; ne li ai desservi. »
— « Sires, » dist Begues, « il ne set que il dit. »
« Ains est moult fels, » l'empereres a dit.

[1] *A vous que tient,* que vous importe?

[2] *L'ernois est vostre,* etc., c'est-à-dire, le harnois, les dépouilles appartiennent à celui qui a fait la prise, et le prisonnier appartient au roi. Variantes :

L'onor est vostre et miens en est li pris. —
L'avoir est vostre et miens en est li pris.

[3] *Qui le fist,* qui a jamais suivi cette coutume.

[4] *Contre Fromont.* C'est-à-dire : je crois bien que Fromont n'aura pas à traiter de la rançon de son fils devant un autre que moi.

[5] *Mes,* me les.

— « Rigaus ! » dit Begues, « escoutez, biaus amins:
« Nus ne se doit vers son signor tenir [1]. »
Et dit Rigaus : « Je ne tieng riens de lui. »
— « Vous en tenrez ; si pensez del servir [2],
« Sa vollenté faites et son plaisir. »
— « Vollez le vous ? » Rigaus li respondi.
— « Oïl, biaus niés, » ce dit li dus Garins.
Lors dist au roi : « Sires, je les vous quit. »
— « Je les vos rent, » ce dist li rois Pepins.
— « Or n'i a plus, » dist Begues de Belin [3];
« Nous en irons de ci au Plaisséis,
« Si enmenrons Faucon et Jocelin,
« Et avoc eus le vallet Fromondin.

De l'ost se partent chevaliers quatre vint :
Là véissiez le bon chastel garnir,
Encortiner de dras et de samis;
Les encensiers par les rues tenir [4],

[1] *Vers son signor tenir*, obstiner contre son seigneur.

[2] *Vous en tenrez*. Cette réplique prouve que, dans le fond, Rigaut avait raison et que le roi ne pouvait rien exiger que de ses vassaux immédiats. Les autres, comme Rigaut, pouvaient fièrement lui répondre : *Je ne tiens rien de vous!*

[3] *Or n'i a plus*, brisons-là, tout est dit.

[4] *Les encensiers*, les encensoirs. L'action d'*encenser* n'est proprement que celle de parfumer une place. Autrefois les

Tresces et baus encontre lui venir [1],
Et de vallès behorder plus de mil.
A mout grant joie fu Rigaus recoillis,
Et de sa mère baisiés et conjoïs.
En la grant tor qui sor la roche sist
Ilueques metent le vallet Fromondin,
Ensemble o lui Forcon et Jocelin.
En la tornelle, par devers le jardin,
Metent les autres; si le commande Hervis.
Et si commande que bien soient servis [2].

Il ont mengié et béu à loisir.
Ez-vous un mès qui s'en vint à Hervis,
Qu'aval ez Brouces, né gaires loin d'iqui [3],
Quatre grant nef s'estoient el port mis;
Dedans Bordelle iront à l'anuitir.

encensoirs n'étaient pas confinés dans les églises et l'on en faisait un fréquent usage dans les réunions seigneuriales.

1 *Tresces et baus*, rondes et danses. La *tresce* répondait assez bien au *tripudium* antique: et qui voudrait approfondir la matière y reconnaîtrait beaucoup d'analogie avec notre *valse*.

2 *Que bien soient*, que ses hôtes et lui soient bien servis, et non pas les prisonniers.

3 *Brouces* ou broussailles, lieux remplis de bruyères. Ici, ce doit être un nom propre.

Tot maintenant les fet monter Hervis [1],
A val ez Brouces tot maintenant en vint.
Li Borgoins ot le blanc haubert vesti,
Begues li dus, Hues de Cambrésis;
Li marchéant, au mangier sunt assis,
N'en sorent mot, tant qu'il furent sorprins :
— « Ne vous movez, » li Loherens a dit,
Et cil lor dient : « Signor! por Dieu merci,
« Prenez l'avoir, si nos laissez garir! »
— « Droit en avez, » dist Begues li gentis,
« Car n'avez mie ici mort desservi. »
Les barges vuident, le grant avoir ont prins,
Et la viande et le pain et le vin,
Les pallefrois et les destriers de pris.
Moult en mena li dus au Plaisséis,
Il s'en tramet et le roi et Garin [2],
Et lor envoie par le Borgoin Aubri.

Begues s'en va au chastel de Bélin
A sa moillier que, pièce a, ne la vit.
Grant joie en fait la belle Biatrix
Et prent l'espée par la renge d'or fin.
— « Sire, » dist-elle, « bien puissiez-vous venir! »

[1] *Les fet monter,* il fait monter à cheval les gens de guerre.

[2] *Il s'en tramet,* etc., et il en transmet (envoie) au roi.

Au mengier sunt tout maintenant assis;
Après mengier se cuichièrent dormir.
Et dist Rigaus : « Oncles levez matin,
« Hons qui guerroie ne doit mie dormir. »
La nuit sejornent, tant se lievent matin
Qu'à Blancafort furent à l'ensérir [1] ;
Les haubers vestent, s'ont lor gent establi.

Cil de la ville ne se sunt garde prins
Que de nul homme déussent estre assis;
En droit la tierce, font les portes ovrir [2],
Gietent les proies qu'il orent laiens mis.
De nostre gent se sunt trente partis
Sor les destriers, si ont la proie pris.
Ens el chastel est enforciés li cris:
Lors s'en issirent de ci à quatre vint,
La proie cuident sauver et garentir;
Li agais sault, qui s'est el bruillet mis,
Si les remainnent, arriers les ont flatis,
Trestuit ensemble sunt en la ville mis;
Le marchié preunent, si i ont le fu mis.

En la tor entrent Jofrois et Gacelins [3],

[1] *A l'ensérir,* au soir tombant.

[2] *En droit la tierce,* le lendemain à neuf heures du matin.

[3] *Jofrois et Gacelins,* les gouverneurs de Blancafort pour Guillaume.

En leur compaigne chevaliers trente six,
Contre mont lievent le grant pont tornéis,
Léans ot pou et de pain et de vin.
Et li dus Begues a tot le chastel prins
Mais que la tor, et celle a bien assis [1];
Il en appelle Jofroi et Gacelin :
— « Rendez la tor dont vos estes saisi;
« Ou, par la crois où Jesus-Cris fu mis,
« Je vous ferai de male mort morir. »
Dit Gacelins : « Donnez-moi un respit,
« Qu'à mon signor enverrons le matin,
« Le riche conte qu'en Bordeaus est assis;
« Sé li quens vuet nous nous lairons morir:
« Del tout en tout ferons à son plaisir.
« La tor est forte, de l'uevre as Sarrasins [2],
« Et haute et droite, mout par est de grant pris,
« Mont bien se siet sor une roche bis,
« Elle ne doute né piere né engin. »
Et dist li dus : « Moi est bel, Gacelins,
« Conduit vous doins de ci au revenir. »

Un escuier ont porchascié et quis;
Jusqu'à Bordelle ne prist-il onques fin,
Vint à la porte, à escrier se print:

[1] *Mais que*, moins, — à l'exception de.
[2] *As Sarrasins*, c'est-à-dire aux païens, aux Romains.

« Ouvrez la porte, por Dieu, biaus dous amins,
« Messagiers sui Guillaume le marchis ! »
Et cil respont : « Por noient l'avez dit,
« Défendu l'a Fromons li poestis,
« Qu'on n'en lait un né aler né venir :
« Attendez-moi, j'irai parler à lui. »
— « Or vas dont tost, » li vallès respondi.
Et li portiers sus en la salle vint,
Où voit Guillaume, maintenant li a dit :
— « Là de fors a un escuier gentil
« De Blancafort est-il, si com moi dit,
« Qui vos demande et vuet parler à ti. »
Et dit Guillaumes : « Ci le faites venir ! »
Dist li portiers : « Tost à vostre plaisir ! »
Le pont avalle et si l'a dedans mis.

Jusqu'au palais ne print il onques fin ;
Voit les barons, à raison les a mis :
« Liquex a non Guillaume li marchis ? »
Et cis respont : « Bien le sarez, amins,
« Véez-moi ci ; dites vostre plaisir. »
— « Sire, » dit-il, « Blancafors est assis :
« A vous m'envoient Jofrois et Gacelins,
« Que li chastiaus est forment dégarnis ;
« Fallis lor est et li pains et li vins.
« Ne puevent-ils mais longuement tenir
« Contre Begon qui a la tor assis ;

« Et si mandez, dites vostre plaisir. »
— « J'en parlerai, » li quens Guillaumes dit.
Devant Guillaume est venus de Monclin [1],
Fromont apelle et Bernart de Naisil :
— « Consilliez moi, franc chevalier gentis,
« Je pers ma terre et trestout mon païs :
« Begues li dus a Blancafort assis,
« Ma gent me mande qu'il ont mestier de mi,
« Faillis lor est et li pains et li vins. »
— « Laissiez ester, » li quens Guillaumes dit,
« Tout avenra ce qu'en doit avenir.
« Ancor vaut mieux que fassent lor plaisir
« Que ce qu'il fuissent léans à force pris. »
Arriers s'entorne, au messagier a dit :
— « Alez vos-en arrières, biaus amins;
« Dites ma gent que se rendent à li,
« Je ne vuel mie que il soient ocis. »
Et cil s'en torne qui la parolle oï.

Ainc ne fina, jusqu'à Blancafort vint,
Parmi la porte dedans la tor se mist :
— « Li quens vous mande que faites vo plaisir ;
« Il ne vuet mie que vos soiez ocis. »
Et li vassaus à la fenestre vint,

[1] *Devant Guillaume,* etc., c'est-à-dire : le marquis est venu devant Guillaume de Monclin; puis il appela, etc.

Si a mandé dant Begon de Belin :
« Sire, » fait-il, « mes sires mande et dit
« Que ne la rende, tant com je soie vis. »
— « Sire, » dist Begues, « merveilles puis oïr :
« Par celle foi que dois au roi Pepin,
« N'en tornerai tant que je l'arai prins.
« Sé tant attens que passe li midis,
« Je n'en penroie tout l'avoir que Diex fist,
« Que ne vos fasse de male mort morir. »
Dit Gacelins : « Entendez un petit :
« Par tel convent me renderai à ti
« Que je m'en voise et sains et saus et vis,
« Et que j'en porte ce que j'aportai ci. »
Begues respont : « Et je l'otroi ensi. »
tor delivre et li vassaus s'en ist,
En autre terre s'en ala por garir.
Par le conseil au bon villain Hervi
A fait la tor pecoier et croissir [1].
Le feu escrient si l'ont par trestot mis,
Que de Bordelle le pot-on bien véir.
— « Diex ! » dist Guillaumes de Blancafort, « chaitis !
« Or voi-je bien que mes chastiaux est prins.
« Las ! moi dolent, que pourai devenir ! »
Fromons ploura quant il vit ses amins ;
Adont li membre de son fil Fromondin,

[1] *A fait,* Begues a fait.

Si se démente et se claime chaitis.
Et dit Fromons : « Par le cors saint Martin,
« Je m'en irai droitement à Pepin,
« Car je voi bien que nous sommes honi.
« Sé je réusse, au mains, le mien chier fils,
« Toute ma terre priseroie petit. »
— « Laissiez ester, » li quens Guillaumes dist [1],
« De mon bras sui respassés et garis,
« Des ores mais, me convient-il issir
« Et porter armes contre mes anemins. »

La nuit s'en va et li jors esclari;
Li quens Guillaumes se chaussa et vesti,
De toutes armes conraiés et garnis;
On li amainne un bon destrier de pris,
Li quens i monte si a son escu prins.
Il en apelle Dant Bernart de Naisil
Et de Verdun le riche Lancelin;
De la ville issent troi cent et quatre vint,
Tuit à celé, n'i out noise né cri [2].
Deux cens en laissent léans en un jardin,
Delez les lices ont un agait basti.

Jusqu'as hauberges ne prisrent onques fin,

[1] *Guillaumes* — de Monclin.

[2] *A celé*, en cachette, en embuscade. Les Italiens expriment encore ce dernier mot par *celata*.

Deus pavillons nos ont par terre mis
Et de serjans nos en ont quatre ocis.
Lieve la noise, si enforce li cris,
As armes courent Franceis et Angevins;
Des loges ist li Borgoins Auberis,
Tot à desroi li Allemans Ouris,
Girars du Liege et Joffrois l'Angevin,
Hues del Mans et Gautier de Paris :
Cil s'en issirent, si ont lor escus prins.
Voit-les Guillaumes, soz son escu s'en rit,
Bernart apelle : « Or bellement! » fait-il.
Va s'en arriere et Bernars de Naisil,
Cil les enchaucent qui furent de haut pris;
Li agais saut et Guillaumes guenchi,
Illuec commence li riches poignéis.
Diex! com le fait li Borgoins Auberis
Et li baron qui furent avoc li!
Charpentier senblent qui en gaut soient mis.
Cui chaut de ce? trestuit sis furent prins.
Ains que venissent Franceis né Angevin,
Les out Guillaumes dedens la cité mis.
Del retorner ne fut pas conseil prins [1]

Au Lohérenc fu la nouvelle dit

[1] *Del retourner*, etc.; c'est-à-dire : Bernars ou Guillaume ne pensèrent pas à tenter de nouveaux exploits, après une si belle capture. — Variante : *De tournoyer*.

Que si nevou i furent trestuit prins.
Ez-vous le duel contreval l'ost Pepin.
Fromons fait joie por l'amor d'Auberi,
Car il seit bien que r'avera son fil.
Moult vaut uns hons, maintes fois l'a-on dit.
Begues repaire, qui a Blancafort prins;
Grant joie en font cil de l'ost, quant revint.
Ains que li dus ses esperons traisist,
Né son haubert de son dos devestist
Vint la nouvelle que prins fut Auberis.
Li dus l'oï, à pou n'enrage vis;
Par mautalant à son cheval saillit,
Jusqu'à Bordelle ne prist-il onques fin;
Soz le palais s'aresta et guenchi.
Li quens Fromons, Guillaumes de Monclin,
Et dans Bernars li sires de Naisil,
Sunt apoié au mur d'araine bis[1]:
Li Lohérens quant a Fromont choisi:
— « Sire vassaus, or entendez à mi,
« De belle garde me rendez Auberi[2]

[1] *D'araine bis.* Cette expression se retrouve souvent dans les Chansons de Geste; elle a cependant échappé à l'attention de du Cange et de Roquefort. Je crois que par *murs d'araine* il faut entendre les murs de ciment, comme sont en général les murs de construction romaine. — Variante : *De mabre.*

[2] *De belle garde.* Ce mot est obscur; il semble qu'on

« Et mes nevous qu'avez en prison mis. »
— « Non ferai voir » li quens Fromons a dit,
« Sé ne me rens Faucon et Jocelin,
« Et tous les autres et mon fil Fromondin. »
« Et je l'otroi, » dit Begues de Bélin.
Jà en fust faite et acordance et fins,
Comme Bernars li lerres de Naisil
Derrier les autres en une chambre vint,
Prist arbaleste, s'a un quarrel ens mis
Et trait au duc que le cuide ferir.
Mais Diex ne vout, qui bien le garenti,
Il faut à lui, emmi le pré féri :
Jà recouvrast, quant Fromons li tolli[1].
Begues s'en torne quant le quarrel choisi,
Ains ne fina, jusqu'as hauberges vint :
— « Or, tost as armes ! » dit Begues de Belin,
« Or i parra qui sera mes amins !
« Que, par saint Jacques, jà seront assaillis. »

Là véissiez trestout l'ost estormir,
Et les communes rangier por assaillir,

doive l'expliquer : « Rendez-moi à l'amiable et en bonne composition. » Voy les continuateurs de du Cange, au mot *Guarda* qu'ils expliquent : « *Tributum.... modò spontaneum modò coactum....* »

[1] *Jà recouvrast,* Bernars allait aussitôt recommencer.

L'atrait porter por les fossés enplir[1];
Drescier eschelles por aus murs assallir,
Et les grans targes sor les lices tenir,
Et cil dedans sor les creniaus venir.
Li dus Garins à la grant porte vint
Et tint la hache à l'acier Poitevin.
La véissiez et maillier et férir[2],
Couper verrous et chevilles croissir.
Li bers Rigaus à l'eschiele se tint,
Jà montast sus, quant on le resorti[3],
De desor lui en chaient plus de vint.
Li dus le voit, à poi n'enrage vis,
Par mautallant à l'autre eschiele vint,
As eschaillons li Lohérens se prist
As creniaus monte qui qu'en doie abelir,
Moult en crevante et abat et ocit.

Ens en la porte entra li dus Garins,
Ensenble o lui li bons vilains Hervis.
Que vous diroie? que la cité ont prins;
Enmi les rues fut grans li poignéis.

[1] *L'atrait,* c'est-à-dire les matériaux arrachés à de précédents édifices, comme pierres, solives, pieus, mortier, etc. Ce sens est assez bien indiqué par le mot lui-même.

[2] *Et maillier,* et frapper du marteau ou de la maille contre les portes et les ferrements.

[3] *On le resorti,* on le renversa.

Diex! com le fait dans Bernars de Naisil,
Desore tous, Guillaumes de Monclin!
Jà se refuissent trestuit el chastel mis[1],
Bien i parut quant li dus Begues vint,
Ensi les mainne com li lous fet berbis.
Jà fuist li bailes et tos li chastiaus prins,
Quant en la ville Hervis le feu a mis[2];
Ardent les salles et li palais voutis,
Tout i est ars, et li pains et li vins,
Li pallefroi, li mur, et li roncin.
Li feus eschaufe et fut errant esprins[3]
Et des borjois i ont mors quatre vint,
Estre les dames et les enfans petis[4].
Moult i perdi nostre gent à l'issir.

A la fenestre li quens Bernars en vint,
Entre ses bras tenoit son elme enclin;
Il en apelle Fromont le poesti :
— « Plus somes fors que n'estiens hui matin[5]. »

[1] *Trestuit*, tous les Bordelais.

[2] *Hervis le feu a mis.* Hervis fit alors une imprudence; les Français demeurés seuls dans la ville après avoir repoussé dans le château la plupart des Bordelais, se virent forcés de quitter la partie, par la crainte de l'incendie.

[3] *Errant*, rapidement, *à grand erre.*

[4] *Estre*, outre, d'*extra.*

[5] *Plus somes fors*, etc., parce que les François ont été forcés de reculer avec grandes pertes.

— « Non sommes, voir, » li quens Fromons a dit,
« Perdu avons et le pain et le vin.
« Oï l'ai dire et vérité est-il,
« Qui n'a dou vivre mal puet chastel tenir.
« Or n'i a plus, » li viex Fromons a dit,
« Que de pais querre envers le roi Pepin. »
Bouchart apelle o le grenon flori :
« Alez au roi, por Dieu, et dites li
« Je me mestrai del tot en sa merci,
« Par tel convent que j'aie Fromondin
« Et il Aubri le Borguignon gentil. »

Bouchars s'entorne, sur un cheval salli;
De ci à l'ost ne prist-il onques fin;
Dient Franceis, Normans et Angevins [1] :
— « Diex nous doint pais, qui de l'aigue fist vin! »
Li quens Bouchars au tref le roi en vint,
Iluec trova maint conte et maint marchis,
Le roi salue et ses gens autresi.
— « Drois empereres, » dist Bouchars li floris,
« Li quens Fromons m'a envoié à ti,

[1] *Dient Franceis*, etc. Ce passage rappelle celui de l'Iliade, quand Hector vient proposer un moyen de conciliation aux Grecs :

ἦ; ἔφαθ', οἱ δ' ἐχάρησαν Ἀχαιοί τε Τρῶάς τε,
Ἐλπόμενοι παύσεσθαι ὀξυροῦ πολέμοιο....

(Lib. 3, vers. 111.)

« Et si se met del tot en ta merci,
« Par tel convent que li rendez son fil. »
— « J'en parlerai, » ce dist le rois Pepins.
— « Et vous por quoi? » dist Begues de Belin [1],
« Nel refusez, sé il le fait ensi.
« De son bon prince doit-on avoir merci [2],
« Mais que l'onor en soit au deseur mis [3]. »
Et tuit respondent : « Begues bien avez dit. »
Et dist li rois : « Dont le faites venir! »

Bouchars s'entorne, arrières s'en revint,
Il lor conta tout ce qu'il ot oï.
— « Qui vous conduit? » li quens Guillaumes dit [4]. »
— « Je vous conduis, » dit li Bourgoins Aubris,
« N'i arez garde, né que li cors de mi. »

[1] *Et vous por quoi?* « qu'est-il besoin d'en parler? »— Variante :

Et vos de coi?

[2] *De son bon prince*, etc., c'est-à-dire, on doit obtenir d'un bon prince merci.

[3] *L'onor.* Par ce mot, il ne faut entendre que la jouissance des droits légitimes. Il y a loin de là au sens que le même mot a dans la lettre de François Ier, prisonnier à Pavie : « De toutes choses ne m'est rien demouré que l'honneur et la vie. » Comparez ce passage pour l'étude des mœurs féodales avec celui du tome Ier, page 284.

[4] *Qui vous conduit?* « quelle sera votre sauvegarde? » dit Guillaume à Fromont.

Et dist Fromons : « Je ne quiers plus, amins [1]. »

Li quens Fromons au tref le roi en vint :
Trestout parés, à genoillons se mist,
Ensenble o lui si homme et si amin ;
Le roi salue si tost com il le vist.
Et dist li rois : « Diex bénéie ti !
« Mais tribolé m'ont forment ti amin. »
Et dist Fromons : « Certes ce poise mi. »

Que vous diroie ? la pais ont establi,
Il s'entrebaisent et furent bon amin.
D'ambedui pars délivrèrent les pris [2].
Li os s'en va et chascuns s'en parti.
Li rois de France s'en va droit à Paris,
Li dus de Mez va véoir Biatris [3],
Begues remaint de ça en son païs.
Entre Garin, Guillaume de Monclin,
Et de Verdun le riche Lancelin,
Tuit vont ensenble, et furent bon ami.
Li Loherens vint de nuit à Monclin,
Li quens Guillaumes moult bon ostel li fist,

[1] *Je ne quiers plus*, je ne veux rien de plus.

[2] *Les pris*, les prisonniers.

[3] *Biatris*, sa belle-sœur.

La nuit delivre la dame d'un bel fil [1],
Li Loherens à batesme le tint,
Et par chierté li mist à nom Garin.
En filolage li laissa et guerpi [2]
Un des marchiés de Mez, ce m'est avis [3],
Qui vaut cent livres de deniers parisis.
La pais dura sept ans et un demi
Entre ans n'en ot né noise né hustin.

[1] *Delivre.* Variante : *Acuiche.* Il s'agit ici de la femme de Guillaume de Monclin.

[2] *Filolage*, don que fait le parrain à son filleul le jour du baptême. Du Cange, au mot *Filiolatus*, en tire un exemple analogue de la *Chronicon Ademari Cabanensis, an.* 826. — « Evoldus cum uxore suâ baptisatus est, fuitque Impe- « ratoris filiolus : in Frisiâ dedit ei Imperator in *filiolatu* « unum comitatum qui Driusti vocatur. »

[3] *Un des marchiés*, c'est-à-dire : les droits de vente qu'on percevait sur l'un des marchés de Metz.

Explicit la deuxiesme Chanson des
Lorrains et reparlera la troi-
sieme de la mort Begon
de Bélin, qui
el bois fu
ocis.

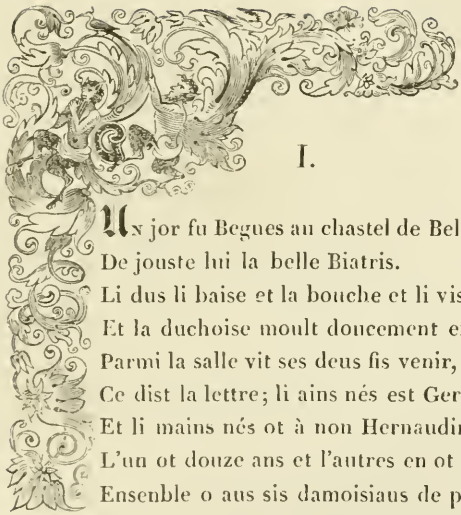
LA

TROISIÈME CHANSON.

Nous *ne donnerons pas ici la* troisième Chanson *tout entière. Nous nous bornerons aux couplets qui racontent la mort de Bégon de Belin et les regrets que cette mort inspire à ses parents, à ses amis et à ses ennemis. Le reste de la* Chanson *comprend le récit de la guerre allumée de nouveau entre les Lorrains et les Bordelais; la disparution de Fromont le vieux, son retour en France à la tête des Sarrasins, sa mort dans la campagne de Bordeaux; enfin la mort de Garin, et la proscription de Girbert, Hernaut et Garin, son fils et les fils de Bégon.*

Pour ne rien omettre de ce grand récit, il faudrait de nouveaux volumes. Mais la tâche serait longue et la plupart des lecteurs exigent, comme la condition expresse de leur bienveillance, une extrême variété dans les monuments littéraires qu'on arrache pour eux à l'injuste oubli des siècles précédents. Malgré moi, je dirai donc adieu, dans ce volume, à la grande épopée lorraine. Mon travail, tel qu'il est, offre quelque chose de complet et s'il finit par obtenir au plus haut degré (c'est-à-dire autant que le mérite l'un des plus anciens poëmes,

sinon la plus ancienne épopée des langues romanes) l'intérêt des amis de la littérature française, il me suffit aujourd'hui de protester que les morceaux non publiés ne renferment pas des beautés moins épiques et moins singulières, et qu'ils ne sont pas moins précieux pour l'étude de nos antiquités.



I.

Un jor fu Begues au chastel de Belin,
De jouste lui la belle Biatris.
Li dus li baise et la bouche et li vis,
Et la duchoise moult doucement en rist.
Parmi la salle vit ses deus fis venir,
Ce dist la lettre; li ains nés est Gerins,
Et li mains nés ot à non Hernaudin:
L'un ot douze ans et l'autres en ot dix.
Ensemble o aus sis damoisiaus de pris
Vont l'un vers l'autre et corre et tressaillir,
Juer et rire et mener lor délis.

Li dus les voit, à sospirer en prist.
Voit-le la dame, si l'a à raison mis:

— « Hé, riches dus! por quoi pensez-vos si?
« Or et argent avez en vos escrins[1],
« Faucons sor perches assez, et vair et gris,
« Et murs et mules, palefrois et roncins;
« Et bien avez foulé vos anemins.
« De six jornées n'avez si fort voisin,
« Sé le mandez, ne vous vengne servir. »
Dist li dus : « Dame, vérités avez dit;
« Mais d'une chose i avez moult mespris.
« N'est pas richoise né de vair né de gris,
« Né de deniers, de murs né de roncins,
« Mais est richoise de parens et d'amins :
« Li cuers d'un homme vaut tout l'or d'un païs[2].
« Dont ne vous menbre que je fui assallis
« Dedens les Landes, quant à feme vous pris?
« Bien le sachiez, sé je n'éusse amins,
« Que je i fuisse vergondés et honnis.

[1] *Escrins*, coffres, armoires, où l'on enfermait les objets précieux. Le sens de notre substantif *secrétaire* a beaucoup d'analogie avec celui-ci :

Je lesse aux ordres mendiens
Mon grant *escrin* où il n'a riens,
Excepté le bois et le fer.
Car ils jetent les gens d'enfer,
Et font aler en purgatoire
Dès leur vivant, qui les veut croire.
(Poésies d'Eustache Deschamps.)

[2] Voilà l'un des plus beaux vers que l'on ait jamais fait en aucune langue.

« En ceste marche m'a haubergié Pépins [1]
« Où je n'ai nul de mes prochains amins,
« Fors que Rigaut et le sien père Hervi.
« Je n'ai qu'un frère, le Loherenc Garin,
« Bien a set ans passé que ne le vis.
« S'en sui dolans courécíés et marris.

« Or m'en irai à mon frère Garin
« Et si verrai l'afant Girbert, son fil,
« Si m'aït Diex, que je onques ne vis.
« Du bois de Puelle ma-on novelles dit [2]
« Et de Vicoigne, des alues Saint-Bertin [3];

[1] *Haubergié*, casé, établi, préposé.

[2] *Du bois de Puelle.* Variantes : *Puene*, — *Puenne*, — *Peule*, — *Pale*, — et *Pene*. — Il s'agit ici, comme a bien voulu me le certifier M. le Glay, bibliothécaire de Cambray, de la forêt qui s'étendait de Condé à Marchiennes et de Valenciennes à Saint-Amand. Elle occupait une partie du canton nommé *Pabulensis pagus* et *Pabula*, et cité dans une charte de Thierry 1er, en faveur de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. La victoire de 1304, remportée sur les Flamands par Philippe-le-Bel, recommande d'ailleurs assez le village de *Mons-en-Puelle.*

[3] *Et de Vicoigne*, etc. Vicogne est aujourd'hui un hameau indépendant de la commune de Raisnies, arrondissement de Valenciennes. Il est situé sur le bord d'une forêt peu considérable aujourd'hui, mais qui se joint à celles de Saint-Amand, Raisnies, Haisnon et Wallers. L'abbaye de Vicogne fut fondée au commencement du XIIe

« En celle terre a un sangle norri,
« Sel chasserai, sé Dieu plaist et je vis;
« S'en porterai le chief au due Garin,
« Por la merveille esgarder et véir,
« Que de tel porc nuns hons parler n'oï. »
— « Sire, » dist-elle, » que est-ce que tu dis?
« C'est en la terre au conte Banduin,
« Tu sais, de voir, de ta main l'océis.
« L'on ma conté que li cuens a un fil.
« C'est en la marche Fromont le poesti,
« Tu li as mort et frères et amins.
« Laissiez ester ceste chasse à tenir,
« Li cuers me dit, ne vous en quiers mentir,
« Sé tu i vas, jà n'en revenras vis. »
— « Diex! » dist-il, « dame, merveilles avez dit;
« Jà mar croiroie sorciere né devin;
« Par aventure vient li biens el païs.
« Je ne lairoie, por tot l'or que Diex fist
« Que je n'i voise, que talens m'en est prins [1]. »

siècle; notre poëte n'en parlant pas, on peut conjecturer qu'elle n'existait pas encore de son temps.

Quant aux *alues Saint-Bertin,* ils doivent être ce que l'on a depuis nommé *bois de Saint-Amand.* M. le Glay, dont la complaisance et l'érudition sont également inépuisables, n'a retrouvé dans ces contrées-là aucun souvenir des *alleus de Saint Bertin.* Ce doit être une faute des copistes.

[1] *Talens,* envie, desir.

— « Sire, » dist-elle, « Diex soie avoc ti,
« Li glorious, qui de Vierge naqui! »
Li dus esgarde voit Rigaut son cosin :
— « Cosin, » dist-il, « vous venrez avoc mi,
« Et vostre père gardera cest païs. »

La nuit jut Begues dejoste Biatrix,
Assez i ot joué, gabé et ri,
Jusqu'au demain que li jor esclari.
Si chanberlan vont à lui por servir,
Begues se lieve quant ot assez dormi;
Tout maintenant est chauciés et vestis;
Vest un bliau, un pelisson hermin,
Chauces tirées et esperons d'or fin [1];
D'or et d'argent fet chargier dix roncins,
Où que il vengne que il soit bien servis.
Chevaliers maine avoc lui trente sis,
Et venéors sages et bien apris,
Meutes de chiens enmena jusqu'à dix,
Quinze vallès por les relais tenir.
A Dieu commande la belle Biatrix
Ses deus afans Hernaudet et Gérin.
Diex! quel dolor! onques puis ne les vit.
Passa Gironde; au port Saint-Florentin [2]

[1] *Chauces tirées.* Variante : *Hueses tirans.* (Msc. S. Germ. 2041.)

[2] Variantes : *Valentin*, — *Clarentin.*

A un hermite qui Grantmont estaubli,
Là fu confès et ses péchiés gehi.
Puis s'en torna quant la messe ot oï.

Par ses jornées droit à Orliens vint,
Vit son nevou, le bon duc Hernaïs,
Et sa seror la très belle Helui.
Trois jors sejorne avoc l'empéreris;
Li rois de France moult bel semblant li fist:
D'iluec s'en torne, si a le congié prins.
En deus jors vint à la cit de Paris
Et au tiers jors est venus à Sainlis,
Il s'en torna tantost com li jors vint;
Parmi Condé en Vermandois se mist [1].
Il passa Oise droitement à Chari [2].
Vermandois laisse et tout le Canbresis,
Ainc ne fina si vint à Vallentin [3],
C'est un chastiaus desor Escaut assis,
Mout par est loin du chastel de Belin.
La nuit hauberge chiez Berengier le gris,
N'ot si riche home borjois en cest païs.

[1] *Condé.* Variantes : *Cosdun*, — *Codun*, — *Coudun*, — *Courdun.*

[2] *Oise.* Variantes : *Somme*, — *Seine.*

[3] *Vallentin*, Valenciennes.

Li bers commande que très bien soit servis,
Et cil achete et malars et perdris
Grues et jantes et aigniaus de berbis [1].
Après mengier apareillent les lis,
Son oste apelle Berengier et il vint;
Delez Rigaut en la cuiche se sist.
Moult belement li a conté et dit :
— « Sire, à cel vis, à ces costés traitis,
« Me resanblez le Loherenc Garin
« Qui suet venir assez en cest païs;
« Il est mes ostes quant il passe par ci,
« Et Diex li rende le grant bien qu'il me fist,
« Car par lui sui durement enrichis. »
— « Sire, » dist Begues, « ne vous en quiers mentir,
« Mes frères est li Loherens Garins.
« D'un pere fumes andui engénoï
« Et d'une mère et porté et norri.
« Haubiergiés suis en un lontain païs
« Outre Gironde, ez aleus Saint-Bertin,
« Que me donna l'emperères Pepin.
« Dès le grant siège qu'à Bordelle fu mis,
« Ne vis mon frère, mais or le vois véir [2]. »

[1] Variantes :

Grues et gentes et oies et poucins.
(Msc. St. Germ. 2041.)

[2] *Le vois*, le vais.

Ce dist li ostes : « Tu tuas Bauduin,
« En ceste terre avez moult anemins.
« Hues est tes niés li quens de Canbresis,
« Gautiers si est, de qui devons tenir [1];
« S'il te savoient, il venroient à ti. »
— « Je le cuis bien, » dit Begues de Bélin.
« Del bois de Puelle m'a-on conté et dit
« Qu'en ceste terre à un sangle norri;
« Jel chasserai, car li cuers le me dit,
« Et porterai la teste au duc Garin
« Mon très chier frère, que je piéça ne vis. »
Et dist li ostes : « Je sai bien où il gist;
« Je vous menrai demain tresqu'à son lit. »
Begues l'oï, moult grant joie en fist.
Il défubla son mantel sebelin [2],
L'oste baisa et puis si li a dit :
— « Tenez, biaus ostes, vous venrez avoc mi. »
Et cil le prent, si l'en a fait enclin,
Dit à sa feme : « Franc baron avons ci,
« Qui sert prodomme, grans guerredons i gist. »

La nuit jut Begues; de ci à le matin,
Li chanberlans vint au lit por servir.

[1] *Gautiers*, frère de Hues et comte de Haynaut. Hues et Gauthier étaient nés de la quatrième fille du duc Hervis de Metz.

[2] *Défubla*, il détacha; du latin *fibula*.

Cote à chascier li Lohérens vesti,
Hueses chausciées et esperons d'or fin;
Puis est montés el chascéor de pris
Que li donna l'emperères Pepins
Quant à Orliens de lui se départi.
Le cor au col, l'espié au poing a pris,
Meute de chiens enmena jusqu'à dix.
Et Rigaus monte, chevaliers trente sis
Escaut passèrent et on bois se sunt mis.
En la Vicoigne vont le porc assallir,
Bien les conduit dans Berengiers li gris
Jusques ou bois là où li pors se gist;
Des chiens commence li abois et li cris.

II.

Or va li dus en la foret chascier;
Li chien avant se prinrent à noisier,
Quant il commencent ces raimes à brisier[1],
Truevent les routes dou pors qui a fumé[2].
Li dus demande Brochart son liemier,

[1] *Ces raimes*, les branches.

[2] *Dou pors qui a fumé.* Variante : *Si come ot vermillé* ou *vermeillir.* — En vénerie, *vermiller* se dit du sanglier, quand il fouille et renverse la terre pour en tirer des vers.

Pardevant lui li amaine uns breniers[1],
Li dus le prent et si l'a desloié.
Il li menoie les costes et le cief[2]
Et les oreilles por mieus encouragier;
Met l'en la route et il prent à tracier,
Jusques au lit vint li vrais liémiers.
Entre deux chesnes chéus et esrachiés,
Si com li ruis d'une fontaine vient[3],
Là se gisoit por son cors refroidier.
Quant il entent le grant aboi des chiens,
Encontre mont li sangles est dréciés.
Il estela, en après s'est vuidiés[4].
Ne fuit pas, ains print à tornoier,
Là gieta mort le gentil liemier,
Nel voulsist Begues por mille mars d'or mier.
Bègues i vint paumoiant son espié,
Mais li pors fuit, que pas ne l'atendié[5].
Là descendirent plus de dis chevaliers
Por mesurer les ongles de ses piés.
De l'un à l'autre demi doi et plain pié.

[1] *Breniers*, conducteur ou varlet de chiens.

[2] *Il li menoie*, il lui caresse.

[3] *Si com*, etc., auprès duquel s'écoule le filet d'une source.

[4] *Il estela*. Ce mot me semble obscur; il doit répondre à : *Il détalla*, il se déplaça.

[5] *Ne l'atendié*, pour *attendi*, et à cause de la rime.

Dist l'uns à l'autre : « Véez quel aversier [1]!
« Jamais par autre n'ert cis sangles changiés ;
« Fors a les dens de la goule plain pié. »
Il remontent ens aus auferans destriers,
Les cors as bouches por le porc achascier.

III.

Or voit li pors là ne porra garir,
Car les chiens a moult verais assentis;
En Gaudimont se cuida garentir [2],
C'est li couvers où li pors fu noris;
Là but de l'iave et se coucha en mi;
Mais la grant presse des chiens le départi.
Ce fist li pors qu'onques autres ne fist
En null terre que nos avons oï:
Laissa le bois et au plain si se mist,
Quinze grans liues fait son cors porsuivir.

[1] *Aversier*, démon. *Adversarius.*

[2] *En Gaudimont.* Variantes : *Gissemont.* — *Guidemont.* — *Grais de mons.* — *Guidemer.* — *Gadremont.*

Après ce vers, le manuscrit de Navarre ajoute le suivant :

Delez Laudat, en un abatéis

Onques arrières un sanbelet ne fist [1].
Là sont remès et chevaus et roncin;
Li venéor s'entreperdirent si,
Que nus ne sot que Begues i devint;
De soz Rigaut ses bons chevaus chaï:
Endroit la tierce, à ploviner se prist [2].
Quant ont perdu si Begon de Bélin,
Il en repairent tot droit à Valentin.
Mout sunt entre eux correciés et marris,
Il n'ont pas tort se il tordent lor crins.

Li dus séoit sor son cheval de pris,
Chasse le porc et mout sovent le vit.
Entre ses bras dui verais chiens a pris,
Une grant piece el pan de son hermin,
Tant que il furent moult bien entalenti,
Resvigorés et moult bien refrechis.
Il les mit jus, lez un abatéis [3]

[1] *Un sanbelet,* un léger semblant de retour. Variantes: *Un haurillon. — Un havellon. — Havillon.* Le manuscrit de Navarre ajoute après ce vers les deux suivants:

Papel trespasse un moult large pais,
Qu'est hébergiés de bois et de maisnis.

[2] *Ploviner,* tomber de la pluie fine. — La *tierce,* la neuvième heure du jour.

[3] *Abatéis,* taillis, bois fraîchement taillé.

Si près du porc que chascuns bien le vit;
Hapant le mainent et picant à estri [1],
Li autre chien accoururent au cri.

IV.

Or voit li pors ne le poura durer,
Ist de Vicoigne, en la Puele est entrés [2].
Desous un fau est li pors arestés,
Là but de l'iave et si s'est resposés:
Et li bon chien sunt entour li alés.
Li pors les voit, s'a les sorcis levés,
Les iex roelle, si rebiffe du nés,
Fet une hure, si s'est vers eus tornés;
Trestous les a ocis et afollés.
Begues le voit à pou n'est forcenés;
Mout durement escria le sanglé:
— « Hé, fis de truie, com tu m'as hui pené!
« Et de mes hommes m'as-tu bien deseuré!
« Las! je ne sai quel part il sunt torné. »
Li dus l'escrie, li pors l'a escouté,
Les iex roelle, si a froncié du nés,
Plus tost li vient que quarriaus enpannés.

[1] *Picant à estri,* harcelant à l'envi. De là le nom de *piqueur* donné à ceux qui harcellent et aiguillonnent les chiens.

[2] *Ist,* il sort.

Begues l'attent, que l'a petit douté,
En droit le cuer li a l'espié branlé,
Outre le dos li a le fer passé.
Hors de la plaie ist dou sanc à plenté,
Et li troi chien en lapèrent assés,
Tant que il sunt de lor soif respassés.
De lez le porc se cuichent lez à lez.

Lors vint la nuit et fu grans l'oscurté.
Li dus ne vit né chastiau né cité,
Né borc né ville né nulle fermeté,
Né chevalier ne connut el regné,
Né il n'i ot né compaignon né pair
Fors son destrier Baucent qui l'ot porté.
Il le regrette com jà oïr porez :
« Baucent, » dist-il, « je vos doi mout amer;
« De maint besoing avez mon cors gardé;
« Sé je éusse né avaine né blé
« Le vous donaisse volontiers et de gré [1].
« Sé je repaire, bien iert gueredoné. »

[1] On trouve fréquemment dans nos *chansons de Geste,* aussi bien que dans Homère, des discours de ce genre adressés par les guerriers à leurs coursiers. Dans la *bataille d'Aleschans,* branche de *Guillaume au court nez,* Guillaume, poursuivi depuis long-temps par les Sarrasins et voyant son cheval Baucent harassé, s'exprime ainsi :

« Chevax, » dist-il, « mout es ores lassés.
« Sé vos fussiés quatre jors séjornés,

Desous un abre est li dus arestés,
Ce fut un tremble où de fuelle ot plenté.
Il esclaira, si a Dieu reclamé;
Puis prent le cors, si l'a deus fois sonné
Moult durement, por les siens reclamer.
Ahi frans dus! de quoi t'es apensés!
Ce ne vaut riens; ceus que as appelés
Ne les verras en trestout ton aé!

Et li quens est desous l'abre ramé;
Prent son fusil, s'a le fu alumé[1]
Grant et plenier, merveilleus embrasé.
Li forestier qui le bois dut garder
Oï le conte les siens chiens reclamer,
Le cor d'ivoire moult doucement sonner.

« Me refoisse as Sarrasins mellés.
« Mas je voi bien aidier ne me povez,
« Si maît Dex, jà tenciés n'en serez,
« Car tote jor, mout bien servi m'avez.
« De vos servise vos rent mercis et grés.
« Sé me poviez en Orenge mener,
« N'averiez selle devant trois mois passés;
« Ne mengeriez d'orge ne fust colés,
« Ne béussiez, s'à vaissel non doré.
« Le jor fussiez quatre fois conréiés. »
Baucent l'oît, s'a heni tant assez;
La teste crosle, si a des piés gratés,
Reprent sa voie, si est ravigorés.
(Msc. du Roi. 8202.)

[1] *Fusil,* espèce de briquet. De là le mot *pierre à fusil.*

Isnelement est celle part alés,
Begon regarde de loin, n'ose aprochier.
Oï l'ai dire et ce est vérités
Que par glouton est mains maus arivés.

V.

QUANT cil le vit si bien aparillié
De bel aroi et de courant destrier,
Hueses chauciés et esperons d'or mier[1],
Et à son col un cors d'ivoire chier
A neuf viroles de fin or bien loiés;
La guiche en fu d'un vert paile prisiés[2].
Entre ses mains tint li dus son espié
Dont l'alemelle avoit bien demi pié,
La plus gente arme qui onques fust soz ciel;
Et, devant lui, son auferrant destrier
Grate et hennit et a houé del pié[3].
Voit le li glous si bien apparillié,
Tout droit à Lens l'ala Fromont noncier.

[1] *D'or mier,* d'or pur.

[2] *La guiche,* la bande qui servait à attacher sur la poitrine le cor d'ivoire. L'illustre maison de *La Guiche,* en Bourgogne, porte sur son écu de sinople une *guiche* en sautoir.

[3] *Houé,* gratté, remué. Nicot traduit encore *houer,* par le latin *pastinare.*

Li quens Fromons est assis au mangier,
Et avoc lui si baron chevalier.
Li maus lichieres ne l'osa aprochier,
Le senechal en appela premier ;
Ens en l'oreille le prist à consillier :
— « Sire, en cest bois allai m'esbanoier,
« Iluec trovai un vénéor mout fier,
« Le plus bel homme, le miex apparellié
« Et le plus grant que onques véissiez.
« Un sanglé a retenu à trois chiens,
« Et l'a ocis d'un roit tranchant espié ;
« Et s'a, biaus sires, un sor baucent destrier,
« Large a le pis et la croupe derrier.
« A son col pent un cor d'ivoire chier.
« S'il vous plaist, sire, et m'en donnez congié,
« Messires ait le sanglé et les chiens,
« Le cors d'ivoire qui tant fait à prisier;
« Et vous aurez le bon courant destrier. »
Quant cil l'oï, s'en fu joians et liés,
Son bras a mis au cors du forestier :
— « Biaux dous amis, Diex garisse ton chief!
« Car en pensez de mon prou porchassier;
« Sé je i gaingne, vous n'i perderez riens. »
Et cil respont : « De gré et vollentiers.
« Mais, s'il vous plaist, compaignons me cherchiez;
« Car par moi seul n'i porterai mes piés. »
Cil en apelle sis de ses losengiers :

— « Alez-en tost avoc cest forestier;
« Sé trouvez homme qui ait forfait de rien,
« Si l'ociez, ce vous commant-je bien,
« En toutes cours bon garant vous en tiens. »
Et cil li dient : « De gré et volentiers. »

Thiebaus li lerres les oï consillier,
Frères Estormi de Boorges le fier;
Celle part vint corans et eslaisiés :
— « Signor, » dit-il, « bien connois le brenier
« Que vous allez por prenre et espier,
« J'irai o vous, ne vous doit anoier. »
Et cil respondent : « Tu nous aras mestier. »

Là sunt alé où le duc ot laissié :
Desoz un tremble li Loherain se siet,
Desor le porc tenoit l'un de ses piés
Et d'autre part regisoient li chien [1].
Quant cil le voient si en sunt merveillié;
Ce dist Thiebaus : « Par les ieus de mon chief,
« Ce est uns lerres qui moult est costumiers
« De pors enbler et de forest cerchier;
« S'il nous eschappe mal sommes engigniés. »
Il li escrient et devant et derrier :

[1] *Regisoient*, gisaient tout du long, et comme dit encore le peuple : Étaient *rétendus*.

— « Es-tu venerres, qui de sor le tronc siés ?
« De porc ocire qui te donna congié ?
« La forest est à quinze parsonniers [1] ;
« N'i chasse nus sé il n'a d'aus congié ;
« La signorie en est Fromont le viel.
« Esta tous cois, nous t'irons mès loier [2],
« Tout droit à Lens te remenrons arrier. »

— « Signor, » dist Begues, « merci, por Dieu del ciel!
« Portez m'honor, car je sui chevaliers.
« Sé j'ai forfait envers Fromont le viel,
« Droit l'en ferai de gré et volentiers ;
« Garins li dus me venra ostagier,
« Li rois mes sires qui France a à baillier,
« Et mi afant, et Auberis mes niés. »
Puis dist après : « Or ai dit que laniers [3].
« Diex me confonde parmi la crois dou chief,
« Se me rends prins par tex set pautonniers ;
« Ains que je muire me venderai moult chier. »

[1] *Parsonniers,* co-possesseurs. « Qui aliquid in commune « possident, » disent les continuateurs de du Cange, au mot *Personarii.* De là le féminin *parsonnière,* resté chez le peuple dans une acception analogue, et que nous méprisons, faute de connaître ses vieux titres de noblesse.

[2] *Esta,* restes. C'est l'impératif latin *sta.*

[3] *Que laniers,* comme un homme sans cœur.

VI.

« Signor baron, » dist Begues li marchis,
« Hui matinet, quant cest porc assaillis,
« Avoc moi furent chevaliers trente six,
« Venéors maistres, sages et bien aprins;
« N'i a celui ne tengne fief de mi,
« Ou borc ou ville, donjon ou plaisséis.
« S'a fait cis pors c'onques autres ne fist;
« Grans quinze lines fist son cors porsievir,
« Onques arrieres un sembelet ne fist. »
Dist l'uns à l'autre : « Merveilles puis oïr :
« Qui vit aine pors si longement fuir? »
Et dist Thiebaus : « Ce dit por soi garir.
« Alez avant, forestiers, biaus amins,
« Coilliez les couples por les chiens detenir [1]. »

[1] *Coilliez les couples,* accouplez les chiens.

VII.

PASSA avant li forestiers moult tost,
Et vint au duc, si li a pris le cor[1].
Begues le voit, à pou de duel n'est mors,
Hauce le poing, si le ferit el col,
Devant ses piés à terre l'abat mort.
Puis li a dit : « Moult féistes que fol;
« A col de conte ne peurez jamais cor. »

VIII.

QUANT ainsi voit le forestier morir,
Ce dist Thiebaus, li glous del Plaisséis :
— « S'il nous eschape nos serons escarni.
« Li quens Fromons ne nous voudra véir,
« Jamais à Lens n'oserons revertir. »
Quant cil l'oïrent, grains en sunt et maris;
Adont li rendent un estor esbaudi[2].

[1] *Le cor,* le cor de chasse.

[2] *Li rendent un estor esbaudi,* renouvellent avec Begues une lutte acharnée.

IX.

Qui dont véist le conte droiturier
Desous le tremble paumoier son espié,
Sa venison et son cors chalongier [1],
Et vers les sis et férir et lancier,
Du gentil homme li préist grant pitié.
Mort lor geta trois de lor chevaliers,
Li autres trois sunt en fuie touchiés [2];
Jamais par aus ne fust recommencié,
Quant, par le bois, ez un serjant à pié,
De la seror etoit au forestier;
Arc d'aubour porte et sajetes d'acier;
Quant cil le voient si prennent à huchier :
— « Viens tost par ci, Diex garisse ton chief!
« Mors es tes oncles, li riches forestiers,
« Par devant nos l'abati uns breniers.
« Va tost, biaus sires, si penses del vengier. »
Quant cil l'oï, n'i ot que courecier;
Il prist son arc, celle part courans vient,
Met en la corde un grant quarrel d'acier
Le conte avise et maintenant le fiert.
De la sajète li mist el cors plain pié,

[1] *Chalongier*, disputer.

[2] *Touchiés*. Le sens est clair, mais le mot est obscur. Le seul manuscrit 9654 porte *cachié*, pour *chasciés*

La maistre veine del cuer li a trenchié,
Li quens s'abaisse et sa vertu li chiet [1];
Fors de ses poins li chaï son espié.
Li dus fu sages, ne se vout esmaier [2],
Dieu reclama le glorious del ciel :

— « Glorious pères, qui tos tans fus et ies [3],

[1] *Sa vertu,* sa force.

[2] *Esmaier,* effrayer, perdre le sens.

[3] A la suite de ce vers, le manuscrit de Navarre, si différent de tous les autres, donne les suivants :

« Qui en la crois te laissas traviller
Et de la lance par le costé plaier,
Por nos mefais, non por autre loier;
Et el sépulcre et poser et couchier,
Les trois Maries si t'alèrent prier,
L'ange lor dit surrexi vos estiés;
Si com c'est voirs, rois glorious del ciel,
Pardonés-moi, sire Diex, mes pechiés.

Ces vers sont beaux sans doute, mais outre qu'ils rappellent plusieurs oraisons des *chansons de Geste* moins anciennes, la brièveté des paroles de Begues, telles que les donnent tous les autres manuscrits, me semble plus expressive. Au reste, cherchez, dans toutes les épopées du paganisme, dans la *Gierusalemme* et dans les niaises imitations de l'Énéide, quelque chose de comparable au récit des derniers instants de Begues. C'est ici qu'on est forcé de rendre hommage à la supériorité de la religion chrétienne, et je plaindrais le lecteur qui ne serait pas attendri jusqu'aux larmes de cette dernière pensée demi-terrestre, demi-céleste : « Où vais-je? et que deviendront ma femme,

« Aiez de m'ame et mercis et pitié.
« Ha! Biautrix, gentis franche moillier,
« Ne me verrez à nul jor desoz ciel.
« Garins, biaus frères, qui Loheraine tiens
« Jamais tes cors n'iert servis par le mien.
« Mi doi afant, li fil de ma moillier,
« Sé je véquisse vous fuissiez chevalier,
« Or vos soit pères li glorious del ciel! »
Trois foilles d'erbe a prins entre ses piés,
Si les conjure de la vertu del ciel,
Por corpus Deu les reçut volentiers [1].
L'arme s'en va del gentil chevalier,
Or en ait Diex et manaide et pitié!

Li troï glouton li sunt soure fichié [2],
Chascuns le fiert de son tranchant espié,
Dusques au fust li font el cor baignier,
Or cuident ben avoir ocis brenier.
Non l'ont, par foi, mais un bon chevalier
Le plus léal et le plus droiturier
Qui onques fust soz la chape del ciel,

mon frère et mes fils? Seigneur, pensez à eux et ayez pitié de moi! » — *Qui tos tans fus et ies.* Ce dernier mot est ainsi écrit pour l'exactitude de la rime.

[1] *Por corpus Deu,* pour *corpus Dei,* pour la sainte Eucharistie.

[2] *Soure,* sur.

Begues ot non, li Lohérains prisiés.

Font une biere por les lor ens cuichier[1],
Le sangle font sor un roncin chargier,
Le cor enportent et le trenchant espié
Et enmenerent le bon corant destrier;
Mais les trois chiens ne porent il ballier[2].
Seul ont Begon en la foret laissié;
Et jouste lui revindrent si troi chien,
Hulent et braient com fuissent enragié.

De ci à Lens en vont li pautonnier:
Ens el palais portent les destrenchiés,
Et d'autre part furent li forestiers;
En une estable menerent le destrier,
Fronce et hennit et si grate des piés,
Que nus de char ne li ouse aprochier.
Et le sanglé deschargent au foier.
Véoir le vont serjant et escuier,
Les belles dames et li clerc du mostier;
Li dent li saillent de la goule plain pié.

Sus el palais est li cris enforciés,
De ceus que Begues ot mors et destranchiés;

[1] *Font une biere.* Ils font uue bière pour y déposer ceux que Begues avait tués.

[2] *Ballier,* conduire, maintenir.

Li quens Fromons qui en la chanbre siet
La noise oï, s'en fust moult aïriés;
Il sailli sus, en eschapins chauciés:
— « Fis à putains! » ce dist Fromons li viés,
« Quelle noise est que demenez si griés?
« Dont vint cis pors, où est prins cis espiés
« C'est olifant en la main me bailliez. »

Il le regarde environ et en chief,
De deus viroles de fin or est liés;
La guiche en fu d'un vert paile prisié [1].
Ce dist Fromons: « Cis garnemens est chiers,
« Tel n'en porta né garçons né breniers.
« Où fu ce prins? gardez nel me niez;
« Par ceste barbe sé vous le me celiez,
« En autre tans les resaurois-je bien. »
Et cil respondent: « Nos le vous dirons bien.
« Nos estions vostre forest serchier [2],
« Si i trouvames un orguillou brenier
« Qu'ot un sanglé retenu à trois chiens.
« En cest palais le vous ameniens [3],
« Quant à ses poins ocist vo forestier;

[1] *La guiche,* la bande qui servait à suspendre le cor.

[2] *Nos estions,* nous étions à faire notre visite dans vos bois.

[3] *Ameniens,* au lieu de *amenions,* pour la rime qui exigeait les dernières voyelles : *ie.*

« Apres ocist trois de vos chevaliers.
« Nous l'avons mort, nostres est li péchiés. »
— « Qu'en avez fait? » ce dist Fromons li viés,
— « Sire, en cest bois l'avonsmes nous laissié [1]. »
Et dist Fromons : « Or est-ce grans pechiés.
« Alez, signor, jà est-il crestiens;
« Jà l'averoient demanois loup mangié [2].
« Alez i tost, cil aportez arrier :
« Il iert à nuit à chandoiles gaitiés
« Et, le matin, l'enfuirons el mostier:
« Frans hons de l'autre doient avoir pitié. »
Et cil respondent : « De gré et volentiers! »
Envis le font, mais ne l'ousent laissier.

En la foret, sunt reparié arrier :
Sor une biere levent le chevalier,
Et après lui s'aroutèrent si chien.
De ci à Lens n'ont cure d'atargier;
Sor une table où Fromons suet mengier [3]
A haute feste, quant léans sa cort tient,
Là ont couchié le baron droiturier.
Tout entor lui s'aroutèrent si chien,

[1] *L'avonsmes,* pour *avons.* Plusieurs leçons du *Garin* emploient toujours cette forme, qui se rapproche plus, en effet, de l'*habemus* latin.

[2] *Demanois,* promptement.

[3] *Suet,* a coutume.

Hulent et braient et mainent grant tempier [1],
Toutes ses plaies li corurent lichier;
Diex ne fist home qui n'en préist pitié.
Véoir le vont baron et chevalier,
Sor sa poitrine avoit la main croisié.
Dist l'uns à l'autre : « Com est grans et pléniers! »
« Com belle bouche et com cis nés li siet!
« Or l'ont ocis glouton et pautonnier,
« Jamais frans hons ne le voulust touchier :
« Gentis hons fu, moult l'amoient si chien. »
Ceste parole oi Fromons li viés.

Fromons li quens droit vers le cors en vient,
Il le regarde et devant et derrier;
Vif l'ot véu, mort le reconnut bien,
Par une plaie qui sor le vis li siet
Que il méismes li ot fait d'un espié,
Sor Saint-Quentin de desous le gravier [2].
Li bers le voit, n'i out que courécier,
Pasmés chaï entre ses chevaliers.
Au relever sunt li cri enforcié :
— « Fis à putain! » dit Fromons au vis fier,
« Vous moi disiez ocis aviez brenier,
« Un venéor, un glouton pautonnier;
« Non l'avez, voir, mais un bon chevalier,

[1] *Tempier*, tempête, bruit.
[2] Voy. tome Ier, page 265.

« Le plus cortois et le mieus ensignié
« Qui portast armes, né montast en destrier.
« Fis à putain, com m'avez engignié! »

X.

« Fis à putain, » li quens Fromons a dit;
« Vous moi disiez brenier avez ocis,
« Non l'avez, voir, Diex vos maudie vis!
« Ains avez mort un chevalier gentil,
« Begon a non dou chastel de Bélin.
« La nièce avait l'empéreor Pepin,
« Si est ses niés li Bourguignons Aubris,
« Gautiers d'Hanau, Hues de Cambrisis.
« En si grant guerre m'avez hui ce jor mis,
« N'en isterai tant com je soie vis.
« Las! or verrai mes grans chastiaux croissir,
« Et ma contrée esillier et laidir,
« Et moi méismes en convenra morir;
« Et si ne l'ai né porchascié né quis.
« Or sai-je bien comment porrai garir;
« Je vous penrai qui lui avez ocis,
« Ens en ma chartre ferai vos cors gésir,
« Thiebaut premier, mon nevou qui le fist:
« Puis manderai à Mez au duc Garin
« Que ceus ai pris qui le comte ont ocis.
« Sa volenté en fasse li marchis,

« Ou ardre ou pendre ou escorchier tos vis,
« Ou à tousjors giter fors dou païs.
« Quoi qu'il en fasse, moi l'esteura sofrir.
« Jurerai li ou trente fois ou dis
« Que je nel sus né ne le consentis,
« Né là ne fui où li dus fu ocis.
« Or et argent li donrai à plaisir,
« Que ne pourroient porter quatre roncins;
« Meutes de chiens et faucons quatrevins;
« Dis mille messes ferai chanter por li
« A sains abbés, à prestres bénéis,
« Que Diex de l'arme ait pitié et merci.
« Sé ce li fais, il ne me doit haïr. »

Son chapelain apelle, si li dit;
Si li fait mettre en brief et en escris
Lor acordance et lor fais et lor dis :
Puis fait le cors del chevalier ouvrir,
Et le dedans en paile recoillir,
Et puis le fist richement sevelir[1]
Devant l'autel, au mostier saint Bertin[2].

[1] *Le,* les entrailles, *le dedans.*

[2] *Au mostier Saint-Bertin.* Variantes :

....El mostier Saint Vesquin. —
....Ens el maistre parvis. —
....El mostier Saint-Seurin. —
A Saint-Urgal, devant le crucefis.

Le cors lavèrent et d'iave et de vin.
Li quens méismes ses blanches mains i mist;
D'un fil de soie le restraint et cousi [1],
Puis l'envolupe en un drap de samis.
En cuir de cerf font le baron covrir,
Font une bière, le vassal i ont mis,
Et environ trente cierges espris.
Il firent crois et encensiers venir,
Li quens Fromons à son chevet s'assit [2].

A ces parolles estes-vos Fromondin
Lui et Guillaume, son oncle de Monclin.
Ens en la salle est entrés Fromondins;
Quant vit le cors à mervillier se prist,
Il demanda : « Qui est-ce qui ci gist? »
— « Fis, » dit li pères, « c'est Begues de Belin,
« Si l'a ocis Thiebaus dou Plaisséis,
« Por un sanglé qu'en la forêt ot pris. »

[1] *Le restraint*, le resserra, le referma.

[2] Cette description n'inspirera-t-elle pas un jour quelqu'un de nos peintres? la douleur du vieux Fromont et les devoirs funèbres qu'il croit devoir rendre à son plus redoutable ennemi; le soin qu'il prend de laver et recoudre le corps et de veiller au *chevet* de la bière, tout cela ne pourrait-il pas sembler aussi pittoresque et ausssi touchant que la mort d'Adonis, par exemple? Je puis me tromper.

— « Qu'en avez fait, sire? » dit Fromondins,
« Que ne l'avez escorchié trestout vif?
« Or dira-on que vous l'avez murdri,
« S'en arons honte et nos millor ami.
« Prenez Thiebaut et l'envoiez Garin. »
Et dit Fromons : « En ma chartre est jà mis,
« Avoc la biere certes sera tramis. »
— « Non ferez, frère, » li quens Guillaumes dit,
« Il est tes niés et de ta seror fis,
« S'en parlerons premiers à nos amins. »
— « Et je l'otroi, » li quens Fromons a dit.

De lez la bière sunt li baron assis.
Qui dont véist le vallet Fromondin,
Il le regrète com la mère son fil :
— « Tant mari fustes, frans chevaliers gentis [1],

[1] *Tant mar i fustes.* J'ai déja plusieurs fois exprimé mes incertitudes sur le sens de cette phrase remarquable; mais je n'ai pas encore dit que *marr, maerr* et *meiri,* dans l'ancienne langue scandinave, signifie constamment *illustris, insignis,* comme dans ce passage d'une *saga :*

Mvn gopa qvan
Gunnarr eiga
Maerr *med monnöm.*

An probam uxorem Gunnar in conjugio
Habebit *insignis* inter homines?
(Quida Sigurdar fatnisbana.)

Voyez le glossaire joint à l'excellente édition des *Sagas,* de

« Li miudres princes qui ains béust de vin !
« Sé vous fuissiez armés et fervestis,
« N'en doutissiez, acertes, trente sis;
« Mais li glouton vous orent si sorprins,
« Il vous ont mort; certes, ce poise mi,
« Car li damages en reveura sor mi. »

Il ont mandé le bon abé Liétris;
De saint Amant en Puelle fu noris
Et si fu niés au Loherenc Garin;
En sa compaigne chevaliers trente sis
Et quinze moines sacrés et bénéis.
Vint en la salle où li barnages sist,
Où voit Fromont, si l'a à raison mis :
— « Sire, » dist-il, « vous m'avez mandé ci;
« Ques hons est-ce qu'en celle bière gist ?
« Est-il malades ou navrés ou ocis ? »
Et dist Fromons : « Ne vous en quiers mentir;
« Cest li quens Begues dou chastel de Bélin.
« Garçon l'ont mort dedens cel bois antif,
« Por un sanglé que mar fuist-il norris! »

1818, aux mots *maeri* et *marr.* Or ne serait-ce pas le sens de notre *mar i,* qu'alors il faudrait écrire *mari ?* Je donne cette curieuse question à résoudre aux savants. Je dois seulement ajouter que plusieurs manuscrits, au lieu de *tant mar i,* écrivent dans tous les passages où revient la même phrase, *com mari fustes!*

L'abes l'oï, à pou n'enrage vis :
« Qu'est-ce, déables, Fromons, que tu as dit ?
« Mes oncles ert dus Begues de Bélin :
« Par les sains-Dieu, vous l'avez fait murdrir.
« Or me verrez de moniage issir[1],
« Le blanc haubert endosser et vestir;
« Et manderai de mes riches amins,
« Aubri mon frère, et l'allemant Ouri[2],
« Gautier d'Hanau, Huon de Cambresis,
« Mes cosins sunt; ne sunt pas lons de ci;
« N'i garirez, fis à putain, » dist-il,
« De male mort vous feronmes morir. »

Fromons l'oï, moult grant paor l'en prist,
La chars li tremble et li sans li noirci :
— « Ha ! sires Abes, por l'amor Dieu merci !
« Por saint Sepucre ne faites mie ensi !
« Vous estes abes et je quens del païs[3];
« Qui vous forfait jà venez-vous à mi,
« Et je vous fais de vos rentes joïr;
« N'est-il un seul qui riens vos ost tollir.
« Portez-en, sire, le baron qui ci gist
« De ci à Mez au Lohérenc Garin,

[1] *Moniage*, ordre monacal.

[2] *Aubri, mon frère.* Lietris était donc fils de la deuxième fille d'Hervis de Metz. (Voyez tome Ier, page 50.)

[3] *Del païs.* Variante : *Palaisins.*

« Et si li dites que je ai iceus prins
« Qui ont le conte destranchié et ocis.
« Si li rendrai del tot à son plaisir. »
Et dit li abes : « Or avez-vous bien dit.
« S'ensi le faites, dont porez vos garir. »
Sor une biere font le baron gésir,
Si le levèrent sor un mur sarrasin [1],
Quatre serjans i ot por le tenir.

Huimais dirons des chevaliers gentis
De la mainie dant Begon de Bélin
Qui la nuit vinrent tot droit à Valentin,
Chiez lor bon oste dant Berengier le gris.
Si grant duel orent que ne porent dormir.
Moult regretèrent Begon le pallasin,
Car il ne sourent quel part il fu guenchis ;
Plourent et crient et gietent lor sopirs.
L'ostes les voit, moult grant pitié l'en print :
— « Frans chevaliers, » li ostes lor a dit,
« Moult est prodons dus Begues de Belin,
« Larges, cortois, sages et bien apris ;
« Il me donna cest pélisson hermin
« Et de mon col cest mantel sebelin,
« Je ne lairoie por tot l'or que Diex fist
« Que je nel quiere à nuit o le matin. »
— « Ça montons tost, » li dus Rigaus a dit,
Et il si firent, onques n'i ot respit.

[1] *Un mur.* Variante : *Deus muls.*

A mie nuit issent de Vallentin,
Ains ne finèrent dusques en Champbelin [1]
Un moniage où Diex estoit servis;
Devant en va dans Berengiers li gris,
Et vit un moine de sa chapelle issir,
Or l'en apelle, cortoisement li dist :
« Un chevalier éussiez véu ci? »
Li moines l'ot, à porpenser se prist :
— « Sire, » dist-il, « ne vous en quiers mentir,
« Er soir au vespre en passa uns, par ci,
« Gentilhoms fu, que son salut me fist.
« Et si chasçoit un sanglé à estrif,
« Mais tuit si chien estoient alentis. »
Quant cil l'oïrent, s'en furent esbahis.

Et li frans moines en la voie les mist;
Les cors as bouches commencent à tentir.

[1] *Champbelin.* Variantes : n° 9654. 3. A. 3. *Cambelin.* — n° 7633, *Si vinrent en Ligni.* — Pour le manuscrit de Navarre, il diffère complètement des autres par le style, dans tout le cours de cette dernière chanson. Selon la leçon, les chevaliers, en quittant Valenciennes, s'enfoncèrent dans le bois :

Escant passèrent au pont Saint-Valentin
Par Saint Amant en peuve se sunt mis.
A icel jor, baron, que je vos di
N'i avoit-il ne ville né maini
Ains estoit tuit, bois, forest, sartéis....
Un essart truevent si ot un trenchéis,
Chapelle i ot que uns sains homs i fist....

De Lens les ot Fromons li poestis
Qui conduisoit le cors, ce m'est avis.
L'abé apele, si l'a à raison mis :
— « J'entens ici ne sais quel gent venir,
« De la mainie dant Begon de Bélin,
« Je n'en quiers nul regarder né véir,
« Car gens iriés sunt tousjors esbahis;
« Tost font tel chose qui à mal reverti.
« Portez-en, sire, le cors qui ici gist [1]. »
L'abes s'entorne et Fromons s'en parti :
Tout maintenant en son chastel en vint.
Ferme les portes et les murs fit garnir;
N'est pas merveille sé Fromons doute si,
Il a bon droit, qu'il a moult d'anemins.

Devant chevauche dans Berengiers li gris,
Bien reconnu le bon abé Liétri,
Il li demande : « Dont venez-vous ensi?
« Li ques hons est-ce qu'en celle bière gist? »
Et cil respont : « C'est Begues de Bélin,
« Li Loherens, frères au duc Garin.
« En la forêt Fromont le poestis
« L'ont sa gent mort, destranchié et ocis. »
Quant cil l'entendent, moult furent esbahis.
L'enfes Rigaus s'est à la biere mis,
Son oncle baise, entre ses bras le prist,

[1] *Portez-en*, aujourd'hui : *emportez.*

Il li descout le cuir de cerf bouli,
En droit les ieus li trenche le samis.
Il vit le duc en la biere gésir,
Les ieus tornés et tenebrous le vis,
Et les bras roides et le cors enfusci [1]
— « Oncles, » dist-il, « male nouvelle a ci !
« Qui vous a mors il n'est pas mes amins. »
Et li dansel que Begues out norris,
Et atendoient chevaliers les féist,
Moult se clamerent maleurous chaïtis :
— « Que ferons or ? que pourrons devenir ?
« En nos païs n'oserons revertir.
« Que dira ores vo moilliers Biatris,
« Vo dui afant Hernaudés et Gerins ? »
Et dist Rigaus : « Allons les assallir;
« Ne pris ma vie vaillant un Angevin [2]. »
— « Non ferez, sire, » dist li abes Lietris,
« Riches hons est Fromons li poestis,
« De grant linage, et enforciés d'amins;
« Mais portons-en le cors que je vois ci
« Tout droit à Mez, au Loherenc Garin,
« Là porons nos autre novelle oïr. »
Et dist Rigaus : « Tot à vostre plaisir ! »

A tant s'en tornent li franc home gentil,
Ens chiez lor oste vinrent à Valentin.

[1] *Enfusci*, noirci ; du latin *fuscus*.
[2] *Ne pris*, je ne prise.

Sus en la salle font la biere venir,
Véoir la vont cil damoisiaus de pris,
Les belles dames qui ont simples les vis.
« Dist l'une à l'autre : « Diex! quel damage a ci! »
Grant luminaire ont entor lui esprins.
Rigaus apelle son ostes, si li dist :
« Por Dieu! biaus ostes, entendez envers mi;
« Conduisez-moi trestot droit à Crespi[1],
« Je vous donrai ma robe que voici. »
— « Sire, » dist l'oste, « la vostre grant merci! »
Rigaus s'en enble, des autres est partis,
L'oste le guie au cler et au seri;
Il passent Oise en un batel petit,
Passent le bois et la forest aussi,
Quant furent fors et fut passés midis,
L'oste retorne si li montra Crespi.
Va s'en Rigaus ne but né ne dormi,
Ne finera si venra à Paris,
Où sejornoit la franche emperéris.
Nuis fut oscure comme Rigaus i vint,
Ses bons chevaus ne pot dou pas issir.
Il descendi chiez son oste Landri.
L'oste le voit, moult en fu esbahis :
— « Sires Rigaus, d'où venez vous ensi?
« Où est vos sires, dus Begues de Bélin? »

[1] Crespi en Valois.

— « En Loheraine, o son frère Garin[1] :
« Mais il m'envoie arrier en son païs.
« Où est ma dame, la franche enpéreris ? »
Et cil respont : « Je la vis, hui matin
« A Notre Dame, où elle messe oï. »

Jusqu'à la salle ne fina, si i vint,
Por desconoistre ot son chaperon mis[2].
En une chanbre estoit l'empéreris,
Il la sallue com jà pourez oïr :
— « Diex vous saut, dame, qui en la crois fu mis ! »
Elle l'esgarde devant, enmi le vis,
Si li escrie : « Es tu ci, Rigaudins ?
« Où est dus Begues, li sires de Bélin. »
— « Dame, » dist-il, « jel vous arai tost dist. »
A une part la dame se guenchi :
— « Dame, » dist-il, « entendez envers mi :
« Ne dites mot de ce que je vos di,
« Ains le celez, por Dieu qui ne menti. »
Et dist la dame : « Volentiers, biaus amins. »
Et dist Rigaus : « Mes sires est ocis,
« Li riches princes qui souef me norri ! »
La dame l'ot, tous li sans li frémi,
Une grant piece ala que mot ne dist.

[1] *O son frère*, avec son frère.
[2] *Desconoistre*, demeurer méconnu.

Ça fust chéue quant Rigaus la retint,
Et dist Rigaus : « Dame, por Dieu merci,
« Ne faites noise, né senblance, né cri,
« Que ne le sachent li grant né li petit ;
« Ains que le sachent mi mortel anemin,
« Les cuis-je faire coureçous et maris.
« Mais grant merveille or en droit m'en avint
« Que desous moi mes chevaus mort chaï. »
— « Ne vous chaut niés, » ce dist l'empéreris,
« Vous le raurez gros et grant et forni. »

Elle en apelle son chanberlain David :
— « Donnez Rigaut cel destrier arrabi
« Que me donna li abes de Clugni,
« Et vous comant que soiez avoc li. »
Et dist Rigaus : « Dame, vostre merci !
« Il a deus nuis, dame, que ne dormi
« Né ne manjai, tant ai le cuer marri. »
— « Si mangerez, » dit la dame, « un petit. »
On li aporte plain un barris de vin [1],
Et quatre pains et un paon rosti [2]. »
Li bers manja qui le cuer out hardi,
Un sol petit se cuicha et dormi,
Puis sallit sus et s'en torna d'enqui.

[1] *Plain un barris.* Variante : *Tot plain un pot.*

[2] *Et quatre pains.* Variantes : *Et quatre cignes.* — *Et quatre simles.* — *Et quatre peins.*

A Dieu commande la franche empéreris,
Moult fut dollante, ni ot né geu né ris.

Rigaus s'en va, que lonc délai ne fist:
Jusqu'à Orliens ne prist-il onques fin;
N'i trouva mie le sien oncle Hernaïs,
En Anjou est o Joiffroi l'Angevin.
Joie li fait ses aiole Heloïs:
— « Li miens chiers niés, bien puissiez vous venir
« Où est mes frères, revenra-il par ci? »
Et cil respont: « Si m'aït Diex, nenil,
« Mors est vos frères; Bordelois l'ont ocis. »
— « Diex! » dist la dame, » sires peres, merci! »
Et dist Rigaus: « Je moverai matin;
« Nel dites mie, mais pensez del covrir;
« De Bordelois cuis-je faire tel train,
« Toute la terre tornera à desclin.
« Dites mon oncle, por Dieu qu'il ne m'oblit,
« Vengne apres moi et Jofrois l'Angevins,
« A tant de gens com il pouront sofrir.
« A Gironville soit li dus mercredi. »

XI.

A ces parolles est montés au destrier.
Va-s'en Rigaus, sans point de l'atargier.
La bonne dame li avoit fait chargier
En sa compengne quatorze chevaliers;
Boorges passe et Neuf chastel sor Chier [1];
A grans jornées a Rigaus chevauchié.
Deci à Blaives ne fine d'esploiter.
Celle nuit jut chiez le prevost Gautier,
Si fait mout bien la ville aparillier
Les fossés faire et les murs redrecier;
Puis fait semondre et mander estagiers.

XII.

Hui-mais dirons de Begon le marchis.
Riche servise en fist l'empéreris;
Begon en portent au Lohérain Garin.
Ardenne laissent, en Argonnois sunt mis.
En Lohéraine d'autre part sunt guenchis.
De ci à Gordes ne prisrent onques fin

[1] *Neuf chastel*, ou Château-Neuf, à huit lieues au-delà de Bourges.

Une abaïe qui fu del temps antif,
Là la fonda des mons d'Auxois Tieris [1].
La nuit i jurent; bien furent recoillis,
La messe chantent si tost com li jors vint,
Puis s'en tornèrent, as chevax se sunt mis;
Bégon emportent qui en la biere gist.

De ci à Mez ne prisrent onques fin :
Le jor, fu feste d'un cors saint bénéi.
Del mostier ist li Lohérains Garins
Avoc sa feme la cortoise Aélis;
Quatrevins dames i ot de moult grant pris,
Toutes vestues et de vair et de gris :
Devant Garin, l'enfes Girbers, ses fils,
Et après lui de damoisiaus ot vint.

Grans fu la joie qu'on fait devant Garin.
As eschelettes font le mabre tentir [2],
Les damoiseles chanter et esbaudir:
Haute est la feste, chascuns la vuet oïr.

[1] Les chartes de l'abbaye rapportent à l'évêque Godegrand, en 749, et non pas au comte Thierri d'Alsace, la fondation de Gorzes.

[2] *As eschelettes*, aux clochettes. Les Italiens disent *squilla*, et nos Méridionaux *squillo*, pour *cloche*. On trouve dans les auteurs de la basse latinité *chillæ* et *eschillæ* pour *cloche*; les Angevins en gardent encore le diminutif *eschillettes*.

— « Sainte Marie! » ce dist li dus Garins,
« Salvez mon cors et trestot mes amis!
« Li cuers me faut, trestoz suis estordis,
« Il m'est avis fouldre doie chaïr.
« Diex! sé c'est bien qui me doie avenir,
« Donnez-le moi, par la vostre merci,
« Et de toz maus, sé toi plaist, m'escremis [1]. »

— « Biaus sires dus, » dist madame Aélis,
« Car faites crois, par devant vostre vis,
« Que desor vous ne soit maus anemis,
« Né jà déables ne vous puisse esbaïr. »
— « Je l'otroi, dame, » ce dist li dus Garins,
Leva sa main, de Dieu signa son vis.

Sos un olive li Loherains s'asist [2],
Moult fu dolens, ne se pot sostenir.
Environ lui ses chevaliers gentis,
Les belles dames qui ont simples les vis.
Il resgarda tot le ferré chemin,
Et vit les rotes parmi le pont venir.
Begon aportent qui en la biere gist.
Et dist li dus : « Je voi le gent venir,

[1] *M'escremis*, tirez-moi de la crainte de tout malheur.

[2] *Soz un olive*, un olivier. Ce mot est souvent pris dans le même sens :

Bele Emmelos, desoz la verte olive....
(Romancero françois.)

« Estrange sunt, foi que dois Saint Martin,
« Attendons-les, signor, les vos mercis. »
Et cil respondent : « Sire, vostre plaisir ! »

A tant, ez-vous le bon abé venir;
Garins le voit, moult doucement li dist :
« Dont venez-vous, biaus sires, biaus amis ? »
— « De nostre terre » li bons abes a dit,
« Méusmes-nous, il n'a pas quinze dis. »
— « Ques homs est-ce qui en la bierre gist ?
« S'il est malades o navrés o ocis ? »
Et dist li abbes : « Il vous sera bien dit :
« C'est vostre freres, dus Begues de Bélin.
« En la forest Fromont le poestis
« Le vos-a l'en destrenchié et ocis. »
Li dus l'entent, à poi n'enrage vis.
Vint à son frère qui en la biere gist,
Il li derompt le cuir de cerf bouli
Endroit les iex li trencha le samit
Et vit le duc en la bierre gésir,
Les iex troublés et tenebreus le vis.
S'ot les bras roides et le corps afusci.
Li dus le voit, moult en fu esbaïs,
Il chiet pasmés ne se pot sostenir.
Au relever sunt enforcié li cri :
— « Ha ! sire Begues, » li Loherains a dit,
« Frans chevaliers, corajeus et hardis !

« Fel et angris contre vos anemis
« Et dols et simples à trestoz vos amis,
« Tant mari fustes, biaus frères, biaus amis.
« Tant as perdu, Girbert, biaus sire fils!
« Terre! car ouvres, si reçois moi, chaitis,
« Ce est domage, sé je longement vis. »
Garins se pasme, que ne se pot tenir.
Au relever or oez que il dist :
« Por coi, biaus frères, vos a Fromons ocis?
« Jà disoit-il qu'il ere nostre amis;
« La pais fu faite devant le roi Pepin.
« Or vos ont mort! Jà n'en puissent joïr!
« Mais par celui qui le mont establi,
« Ne plaise Dieu qui onques ne menti
« Qu'il en soit fait accordance né fin
« Tant qu'il en soit detrenchiés et ocis. »

L'abes l'oï, moult grant pitié l'en prist :
— « Hé! sires dus, por amour Dieu merci,
« Ni avoit corpes Fromons li poestis.
« Tenez cest brief que vous mande par mi. »
De lettres sot li Loherains Garins,
Quant fu petis si fu as lettres mis,
Tant que il sot et romant et latin [1],
Bien vit les lettres et reconnut l'escrit.

[1] *Et romant et latin.* La langue maternelle de Garin était le Tyois ou Allemand.

A mont se dresce quant la parole vit,
Ses gens apelle, ses a à raison mis :
« Or entendez, li grant et li petit,
« Savez que mande Fromons li poestis[1];
« Qu'il a ciaus pris qui le duc ont ocis,
« Les me rendra por faire mes plaisirs,
« Ardoir ou pendre; lui le convient sofrir.
« Puis jurera vingt fois, à trente, à dis,
« Que ne le voult né ne le consenti
« Né là ne fu où li dus fu ocis.
« Or et argent me donra trop, ce dit,
« Plus que ne pevent porter quinze roncin;
« Dis mile messes fera chanter por li,
« A sains abbés, à moines bénéis,
« Por quoi de l'arme mon frere ait Diex merci.
« S'il me fait ce, je ne le doi haïr.
« Consiliez-moi, franc chevalier gentil. »

Chascuns se tut, nus mos ne respondi,
Fors solement l'enfes Girbers ses fis,
N'avoit encores que quinze ans acomplis :
— « Pères, » dist-il, « com estes esbaïs!
« L'on puet bien mettre mençonge en parchemin,
« Mais, sé c'est voirs que Fromons vos a dit,
« Bien est raisons que il soit vostre amis.

[1] *Savez* pour *sachez.*

« Ou sé ce non pourquoi tardons-nos si?
« Tout maintenant allons les assallir.
« Adobez-moi, sires peres Garins,
« Li cuers me dit, ne vos en quiers mentir,
« Encore arai mestier à mes amis. »
Et dist li peres : « Je l'otroi, sire fils.
« Abbés » dist il, « vous remanrez o mi;
« Si m'aiderez à gaitier mon ami,
« S'el porterons au chastel de Belin
« Et si verrons la bele Biatri,
« Ses deux enfans et Hernaut et Gerin;
« Car je ne doi, sans eus, tel plaît bastir. »
Et cil respont: « Sire, à vostre plaisir! »

Cierges manda li Loherains Garins
Et fist les crois et encensiers venir;
Grant luminaire ot environ espris[1].
Qui dont véist provaires revestis[2],
Clers escoliers les bons santiers tenir
Qui les vigiles chantent por le marchis,
Dusqu'al demain que jour fu esclaris.

Begon emportent qui en la biere gist.
Jusqu'à Châlons ne prisrent onques fin;

[1] *Espris*, enflammé.
[2] *Qui dont*, chacun (*quisque ergò*).

La nuit hebergent chez le vesque Henri,
Il fu lor oncle; moult bel hostel lor fist,
Del duc Begon ot moult le cuer marri.
Et l'en demain, si tost com li jors vint,
Se resont mis li baron el chemin.

Tant esploitierent li chevalier gentil
Qu'à Meléun le chastel seignori
En sunt venus, encontre l'avesprir.
Devant lor va la très franche Heloïs.
Et à Peviers vinrent au samedi.
Au diemenche, quant il dut avesprir,
En sunt venus à Orliens la fort cit.
Encontre va l'empereres Pepins
Et la roïne cui il estoit cousins.
Il sejornerent tote jor le lundi,
Puis s'entornerent, s'entrent en lor chemin.

Garins chevauche qui le cuer ot hardi,
Begon emportent; Diex quel dolor a ci!
Passent Gironde au port Saint-Florentin,
Bordelle laissent; à destre sunt guenchi,
Ainc ne finèrent, si vindrent à Belin.
Encontre va la bele Biatris,
Si dui enfant, Hernaudès et Gerins.
Il fut assez qui noveles lor dist
Que mors estoit dus Begues de Belin;

La dame l'ot, à la terre chaï,
Quant se redresce, si a gieté un cri;
Vint à la biere, si a son signor pris,
Ele li baise et iels et bouce et vis,
Si le regrete com jà porrez oïr :
« Tant mari fustes frans chevaliers gentis!
« Dous et loiaus, simples et bien apris!
« Lasse, dolente, que porrai devenir!
« Or verrai-jou esiler mon païs,
« Et s'en iront mi chevalier gentis
« En autres terres autre seigneur servir. »
Dont chiet pasmée, ne s'en pot astenir.
Au redrescier sunt enforcié li cri,
Ele regrete et Hernaut et Gerin :
« Enfant, » fait-elle, « or estes orphenin,
« Mors est li dus qui vos engenoï.
« Mors est li dus qui vos devoit garir! »
— « Aiez pais, dame, » ce dist li dus Garins,
« Fole parole et cuiverte avez dit[1].

[1] *Cuiverte,* indigne d'une personne de noble race. *Culvert* ou *cuivert* est un adjectif dont le sens précis est indiqué par un passage de la *Chanson de Renaud de Montauban.* C'est la traduction du mot latin *libertus, collibertus* (d'où le nom propre *Colbert*), affranchi. Roland veut insulter Ogier le Danois, qui n'avait pas livré Renaud à Charlemagne :

« Jamais, par cel apostre que quièrent pelerin,

« Por vostre terre qu'avez à maintenir,
« Por vos lignages et vos riches amis,
« Vos reprendra uns chevaliers gentis;
« De vous fera son bon et son plaisir :
« Mais moi convient le grand dueil maintenir.
« Quant plus aurai et argent et or fin,
« Tant serai-jou plus dolens et marris.
« Mi neveu sunt et Hernaus et Gerins,
« Moi en convient les grans guerres souffrir,
« La nuit veiller et lever par matin. »
— « Grans mercis, oncles, » ce lui dist Hernaudins,
« Diex, que n'ai-jou un haubergeon petit!
« Je vos aidasse contre vos anemis. »
Li dus l'entent, entre ses bras l'a pris,
Il li baisa et la bouche et le vis.
— « Par Dieu, beaus niés, trop par estes hardis!
« Mon frere sembles et de boche et de vis,
« Le riche duc cui Diex fasse merci! »
A ces paroles, vont le duc enfoïr

Si mauvès cerf coart de mère ne nasqui!
Unques de Danemarce ne vis prodome issir.
Fis à putain! coars! mauvès serf acatis!
Por quatre deniers l'an ies-tu *aculvertis*... »
Come Ogiers l'entendi si est en piés salli :
— « Rolans, vos i mentez, par Dieu qui toz nos fist.
« Sire ves ci mon gaige, por combatre vers li,
« Que jo ne sui *culvert*, acatés né conquis.
« Onques li miens linages à çou ne se tramist. »
(Msc. Lavall., n° 39.)

A la chapele, par de delà Belin.
Encor le voient très bien li pelerin
Qui ont saint Jacque en Galice requis.

A tant ez-vous l'enfes Rigaus en vint.
Bien semble prince qui grant guerre maintint;
La cote ot courte et le branc d'acier tint,
Capel el chief, le blanc hauberc vesti,
Entre ses poins le roit espié bruni.
Chevaliers ot avoc li seize vint,
Aubelestiers et archiers cent et dis,
Et de serjans à pié i ot bien mil;
Lez lui, Morant, qui fu preus et gentis[1].

Tuit li borgois del chastel de Belin
Et les borgoises sont as fenestres mis,
Por esgarder comment Rigaus en vint.
Dist l'uns à l'autre : « Quel chevalier a ci? »
Quant il i entre, tout le chastel empli.

Encontre va li Loherens Garins :
— « Biaus niés, » dist-il, « bien puissiez-vous venir!
« Bien senblez home qui doit guerre tenir. »
— « Si sui-jou, oncles, je m'en suis entremis.
« Et vos, que faites? par le cors saint Denis!

[1] *Morant*, le jeune frère de Rigaut.

« Jà déussiez estre el cuer del païs. »
— « Niés, » dist li dus, « jou en ai un jour pris [1].
« Mesure m'offre Fromons li poestis [2],
« Et qui mesure refuse, ce m'est vis,
« Il n'en puet mie, au daerrain, joïr. »
Et dist Rigaus : « Por noient l'avez dit;
« Que par l'apostre que quierent pelerin,
« N'i aront pais tant que je soie vis :
« Tos les plus cointes ferai à dueil morir.
« Quant ai perdu mon signor, mon ami,
« Sé nel vengeois, dont serois-jou honis. »
Et dist li pères : « Escotes, sire fils,
« Mes sires est li Loherains Garins,
« On ne se doit vers son signor tenir;
« Puis qu'il le vuet et je le vueil ainsi. »

Rigaus l'otroie, mais ce fut à envis.
Il fait fermer le chastel de Bélin,
Et la Valdoine et mont Esclavorin;

[1] *Jou en ai un jour pris*, je suis convenu d'un jour pour recevoir satisfaction. *Jour* se prend souvent dans l'acception de *plaids*, assise, *consessus judicum*, suivant Carpentier.

[2] *Mesure*, satisfaction, dédommagement. — Du Cange, au mot *mensura*, a négligé d'enregistrer cette acception; il a même traduit ce mot par *corvée*, dans un texte où peut-être il doit s'entendre comme ici.

De Gironvile fait la tour enforcir,
Les estagiers en la ville venir,
Et les viandes aporter del païs,
Que pas ne cuident à la guerre fallir.
Non feront-ils, si com je l'ai apris.

Ez-vous Rigaut : « Par Dieu, sire Garin,
« Qu'avez-vos fait de Begon de Bélin ? »
— « Biaus niés, » fait-il, « je l'ai en terre mis;
« A la chapelle qui siet sor le chemin,
« Là gist li princes cui Diex fasse merci!
« Et deus provoires i ai fait asséir
« Et doner rentes dont se porront garir;
« Si chanteront dusqu'al jor del juïs,
« Por que de l'ame le duc ait Diex merci. »
Et dist Rigaus : « Me le convient véir;
« Il m'est avis que onques ne le vi. »

Dusqu'al mostier ne prisrent onques fin :
Le duc ostèrent, fors de terre l'ont mis,
Rigaus li enfes entre ses bras le prist,
Sor lui se pasme, plus le virent de mil,
Là recommence et li dueil et li cris.
D'ileuc enportent la bele Biatrix
Tote pasmée, dusqu'au palais marbrin.

En un sarcuel qui fu de mabre bis
Cochent le duc, en terre le r'ont mis;

Après l'ont fait mout richement covrir;
Un paile d'Ynde ont desus le cors mis:
La sepolture tote faite à or fin,
Et par desore ot sa senblance escrit.
La lettre dit qu'il ont desor lui mis :
« Ce fu li mieuldres qui sor destrier séist. »

Ici faut la chanson de la
mort Begon de Célin,
dont Dieu ait et
de nous
mer-
ci!

INDEX

DES NOTES ET COMMENTAIRES.

Je me réserve de terminer cette édition des anciennes Chansons de Geste *ou* Romans des Douze Pairs, *par la Table générale des matières, et par celle des noms de lieux et de personnes. Mais on me saura peut-être gré de placer ici l'Index des courtes observations philologiques et géographiques que j'ai jointes au texte déjà publié du* Garin le Loherain. *Cet Index aura l'avantage d'épargner le temps de ceux qui se livrent au même genre d'études; il permettra d'appliquer au sens de plusieurs passages non éclaircis les notes faites à l'occasion d'autres passages analogues, et surtout il donnera le moyen de constater rapidement toutes les lacunes de mon commentaire. Plusieurs fois, dans le second volume, on lira la réfutation des explications hasardées dans le premier: je dois la plupart de ces* redressements *au vif intérêt que plusieurs philologues ont pris à mon travail, intérêt qui les a portés à m'envoyer de nombreuses et bonnes observations sur l'édition de* Berte aux grands piés, *et sur la première livraison de* Garin le Loherain. *Qu'il me soit ici permis d'exprimer surtout ma reconnaissance à M. Raynouard, dont les bienveillants conseils soutiennent mon courage; à MM. Pithou, Tastu, Génin, professeur à Strasbourg, Ferdinand Wolf, bibliothécaire de l'empereur à Vienne, et de Martonne, mon judicieux confrère à la société des Antiquaires de France.*

TOME PREMIER.

A.

A ces paroles, 132.
A chascun, 174.
A mont de sor li chief, 131.
A poi n'enrage vis, 31.
A quinze moines, 47.
A tout, 218.

TOME SECOND.

A.

A celé, 203.
A grant besoing, 145.
A quatrevins, 50.
A tel murtrier ne doit l'en plaît tenir, 63.
A toi que tient? 17.

TOME PREMIER.

A tuit lor gent, 97.
A une part, 76, 157.
Abandonné (de guerre), 81.
Abiette (l'), 272.
Abrivé, 6.
Accoillir, 166.
Acerius, 4.
Achilles, 107.
Acier sofrir (ne pot), 31.
Acointié, 130.
Acousivit, 29.
Acquerir, 276.
Adoubés (chevaliers), 64.
Adurés (l'), 65.
Aescheri, 120, 152, 279.
Agait, 174.
Aincores, 214.
Aire (de pute et de bonne), 32.
Aisgue, 32.
Aives (vos), 126.
Aleaume de Pontis ou Ponthieu, 150.
Aléoirs, 169.
Alés (en être), 74.
Aliaume, 249.
Aliaume li floris, 295.
Allemant (l'), 85, 103, 106.
Alosés (l'), 103.
Amant, 22.
Amati, 149.
Amiens, 157.
Angevin, 7, 30.
Anséis, roi de Cologne, 55.
Anservile, 58.
Antis, 99.
Apiaus (sonne), 166.
Apollis, 31.
A pou d'ire ne fent, 126.
Apparissant, 22.
Appelés, 6.
Arainié, 134.

TOME SECOND.

A vous que tient? 194.
A val un brueil flori, 81.
Aati, 144.
Aatir (s'), 166.
Abandon, 90.
Abatéis, 228.
Abrivé, 50.
Accroistre et norrir, 160.
Aigles, 136.
Aius de nous, 117.
Alemèle (l'), 36.
Alues saint Bertin, 220.
Amenevis, 242.
Amont sallir, 4.
Anti, 161.
Après-germain, 9.
Araine bis, 205.
Arcevesque allant à matines, 4.
Arrières, 158.
Atrait (l'), 207.
Attendié (ne l'), 226.
Au deseure venir, 149.
Aubri, 250.
Audegon, 184.
Aus grans batailles les fait flatir, 95.
Avers princes, 148.
Aversier, 227.
Aveuc, 97.
Avez-vous garde, 78.

TOME PREMIER.

Archedeclin (St.), 75.
Ardans, 170.
Ardéor (li), 165.
Arestuel (l'), 256.
Arme (l'), 259.
Armoiries, 253.
Aroûté, 81.
Ars Tricois, 37.
Ars Turquois, 37.
Artu (le roi), 238.
Aspremont, 247.
Assallir, 244.
Assemblée des parents de Fromont, 146.
Assenbler, 13, 24.
Assisrent, 1.
Assovir, 245.
A-tant, 17.
Atapiner (s'), 269.
Aube crève (li), 219.
Aubelestriers, 376.
Auberi le bourgoing, 50, 107, 299.
Aucubes, 58.
Au deseur, 130.
Aüner, 140.
Autressi-tels, 5.
Autretant, 10, 36.
Autretel, 36.
Autri (Gallerans d'), 274.
Auvignon, 259.
Avaller d'anqui (s'), 277.
Avallois, 83.
Avant, 265.
Avers princes, 239.

B.

Bacon (maint), 205.
Baile (le), 230.
Bailler, 138.

TOME SECOND.

B.

Bacon (li), 56.
Baigner et refreschir, 180.
Bailles, 62.

TOME PREMIER.

Bailli, 1.
Barnage et son liu (son), 75.
Barons combattant leurs amis, 246.
Barres (à ces), 199.
Barril, 178.
Bassigni, 211.
Batailles, 11.
Baucent, 66.
Baudré, 85.
Bauduins li Flamans, 161, 175, 179.
Baugi, 185, 201.
Beauvais, 162.
Bec, 289.
Behordé, 66.
Belin, 49.
Belleville, 194.
Belliam, 21.
Ber, 13.
Bernart de Naisil, 164.
Berser, 27.
Biais, 188.
Biaugiu, 193, 293.
Biauvoisin (le comte), 162.
Bible (la), 51.
Bienfais, 7.
Bienfait, 270.
Bieres (vint), 212.
Blaives, 188.
Blancheflor, 226.
Blanzy, 290.
Blastengier, 130.
Bobant, 124.
Bon-abes, 12.
Bonivent, 125.
Bordelle, 186, 225.
Borgoing (li), 103.
Borroflemens, 126.
Boucle, 36.
Boulongne, 164.

TOME SECOND.

Ballier, 241.
Barril, 130.
Baucent, 146.
Begues en vint, 63.
Begues parle à son cheval, 230.
Begues prie en mourant, 239.
Begues et Garins en Gascogne, 66.
Belle garde (de), 205.
Bellement (or), 156.
Berengier d'Autri, 75.
Bernard (paroles de), 144.
Bernart haï d'Auberi, 48.
Biatris, 211.
Biaus peres, 82.
Bien pert, 49.
Biere (font une), 241.
Blancafort, 109.
Bliaut, 127.
Bolir, 83.
Bore de fors (el), 139.
Bordel, 136.
Borges qui appartient Aubri, 69.
Borgoins (li), 48.
Bouchars, 32.
Breniers, 226.
Bris, 24.
Brouces, 196.
Bruient, 167.
Buriaus, 180.

TOME PREMIER.

Bourbon-Lancéis (laines de), 192.
Bourgogne (toute), 82.
Boves (Robert de), 163.
Brans acerins, 4.
Bras au col (les), 261.
Bregier (comme villain), 133.
Breteches, 144.
Brochier, 26.
Broigne, 14.
Bu, 13.
Busines, 11.

C.

Cadeler, 10.
Cantel (en), 168.
Caorsin, 73.
Car, 29, 151.
Ce m'est vis, 4.
Cendé, 97.
Chaélons, 45.
Chalengier, 130.
Challant corsif, 159.
Champagne (Hues de), 292.
Champagne (la), 264.
Chanels, 19.
Chapelet, 298.
Chapléis, 16.
Chars (les), 197.
Chase (la), 207.
Chasement, 123.
Chasser, 265.
Chastel-flori, 188.
Chastel-Montfort, 60.
Chastel de Poissy, 69.
Chastel-Thieri (le), 185, 204.
Chastelet de Soissons, 142.
Chasti (je vous), 239.
Chastri, 248.
Chateau-Vilain (ceux de), 211.

TOME SECOND.

C.

Camoussé, 78.
Caors, 116.
Capelain, 103.
Cappelle, 114.
Cartes, 103.
Castiel, 60.
Celui, 168.
Cercier les rans, 84.
Chaitis, 17.
Challans corsis, 116.
Chalongier, 51, 96, 238.
Chambelin, 252.
Champaigne, 114.
Changéor, 115.
Chappelet, 112.
Charme, 104.
Charroi (sur le), 117.
Charteriers, 22.
Chartres (cil de), 77.
Chasé, 34.
Chastel! 58.
Chastoier, 30.
Chastois (je te), 160.
Chances (mes), 80.
Chaudel, 91.
Chenus (témoins), 5.

TOME PREMIER.

Chatel de Tri, 206.
Chauces, 168.
Chaulin, 147, 201.
Chauvignon, 141.
Chavés (chemins), 105.
Chevir, 160.
Chief enclin (le), 79.
Chier (avoir), 134.
Choisir, 33, 62. — *Quant il les a choisis*, 174.
Ciaus, 198.
Cil, 19, 22, 35, 196. — *Cil les recullent*, 199.
Cis, 135. *Cis autre*, 198.
Claré (le), 81.
Clermont (Henri de), 162, 283.
Clugny, 74.
Coite, 25.
Com belle dame a ci, 299.
Comparroit, 262.
Com vous esta? 148.
Combe, 96.
Commander come son cor, 90.
Communaument, 197.
Compaignon juré, 80.
Compains, 63.
Concueillis, 100.
Conduit, 281.
Confors n'i a mestier, 136.
Conréer, 138.
Conte et en escrit (en), 184.
Contre, 3, 56.
Convenans (perdre ses), 61.
Convent (par tel), 116, 288.
Covine, 98.
Coscéir, 239.
Conci (Anjorant de), 163.
Cri novel (un), 258.
Croissir, 4, 69.
Croute, 104.

TOME SECOND.

Chevaus chiet (li), 176.
Cis, 75.
Coillir les couples, 236.
Col en passe (le), 92.
Commander (les), 190.
Commencier (au), 24.
Communes (les), 53.
Comperra (jà), 51.
Connoit (sé il), 27.
Conquis, 70.
Consivit (le), 58.
Centre Fromont, 194.
Convent (avoir en), 21.
Cordouan, 147.
Corgie, 103.
Coupe (la grant), 15.
Crespi, 255.
Croissant, 116.
Cronler, 50.
Croutes, 153.
Cuens palaisins, 183.
Cuer dou ventre (le), 38.
Cui qu'il plaise, 16.
Cuivert, 267.
Cuves (emplir les), 146.

TOME PREMIER.

Crucéfis (verser les), 144.
Cuer ne puet mentir, 160.
Cui chaut? 243.
Cui que je faille, 53.
Cuvert pautonnier, 136.

D.

Damage, 23.
Dame-Diex, 2.
Dangier, 282.
Dansel, 271.
Debareté, 19.
Deffaé, 19.
Deffens (je le), 123.
Dehait, 209.
Délit, 74.
Déporter (se), 78.
Déront, 173.
Désafublé, 297.
Descordent (se), 6.
Desarti, 173.
Deseure se mettre, 142.
Destre (en), 156.
Destre et senestre, 14.
Destrier, 3.
De tel gent es naquis, nature pert, 171.
Deviement, 122.
Devisement (par tel),
Deviser, 36, 281.
Dex en penst, 45.
Diex le me doinst deservir, 145.
Dismes, 9, 42, 280.
Disva, 295.
Dois, 264.
Dolor, 268.
Dos li venerres, 188.
Douter du siège, 170.
Drecer contre quelqu'un, 56.

TOME SECOND.

D.

Dans, 137.
De ci à quatre mil, 93.
De l'une part, 127.
De son bon prince avoir merci, 210.
Defubler, 224.
Del torner ne fu pas conseil prins, 204.
Delivrer, 212.
Delivrer aus gardes, 34.
Demaine de Guillaume, 174.
Demanois, 243.
Derangier, 164.
Desafublé, 112.
Desarmés, 186.
Desbarretés, 191.
Descendus, 127.
Desconnoitre, 256.
Désis (le), 26.
Devant Guillaume est venu, 201.
Dient Franceis, etc., 209.
Discours de Begues, 71.
Diva, 23.
Diva, 155.
Dois (les), 178.
Dont, 3.
Doon, 86.
Doon commande, 81.
Dosnoier, 84.
Drecier la bannière, 173.
Droitement, 40.
D'une part, 6.

TOME PREMIER.

Draoncles, 89.
Droit (faire), 282.
Drosin (Saint), 34.
Duel sor dolor, 262.
Dun, 247.
Dusqu'à quinze ans, 238.

E.

Écu, 4.
Efforcement, 125.
Emmi lieu, 221.
Enarmes, 257.
En cest nostre païs, 100.
Enchaucier, 32.
Encontre aller, 115.
Enfers, 87.
En fist (l'), 64.
Engraignier, 273.
En haut parole, si que... 54.
Enlatiné, 97.
En pensez, 267.
Ensangne St.-Denis, 106.
Enseignes de cendal, 58.
Ensement com sé l'on la tresist, 33.
Ensengne au duc Garin (l'), 259.
En sunt dedans l'ost mis, 283.
Entailles, 167.
Enterin, 56.
Enterrer (une porte), 169.
Entorment, 120.
Envers, 126.
Envis, 63.
Erre drecier (son), 137.
Es, 108.
Esauchier, 90.
Esboele, 38.
Eschauguettes, 20.
Eschec, 21.

TOME SECOND.

E.

Embrunchiés, 130.
En a porté, 193.
En meilleur point, 144.
En vint, 151.
Enbattu, 136.
Encensiers, 195.
Enclin (faire parfont), 43.
Encontre nous s'est mis, 152.
Endroit la tierce, 198.
Endroit (d'), 32.
Enfes (li), 165.
Enfusci, 254.
Engordelis, 130.
Enseigne Saint Denis, 121.
Ensérir (à l'), 198.
Entre aus, 180.
Entreprins, 193.
Envi (je vos), 145.
Épée de Coulongne, 30.
Ernois est vostre (l'), 194.
Errant, 208.
Esbahi, 46.
Esbaudis, 165.
Esbaudis en l'estor, 172.
Escapins (chaucié d'), 112.
Escharboele (l'), 36.
Eschargaite (l'), 157.
Eschelettes, 260.
Escremis (m'), 261.
Escrins, 218.
Eslai (faire un), 147.
Esmaier, 239.
Esperons coupés, 145.

TOME PREMIER.

Escheris d'argent, 77. (Voy. Aescheri.)
Eschevis, 85.
Eschiver, 11.
Eseler (peuples), 59.
Eselos (les), 220.
Escole (fu mis à), 179.
Escrins, 197.
Escu au col (l'), 173.
Escu enluminé, 66.
Esgue, 32.
Eslaisser (s'), 126.
Esmaier (ne t'), 110.
Espées traites, 135.
Essaucié, 19.
Estain, 244.
Estandart (mettre par force à l'), 38.
Estaublir, 246.
Est-ce dont il, 252.
Estenois, 244.
Estevoir, 26.
Esteura, 116.
Estor, 76.
Estormir, 105.
Estous, 149.
Estoutoiés, 134.
Estrabort, 292.
Estre (prépos.), 183.
Estre bien, 150.
Estrif, 68.
Esve, 32.
Esve (demander l'), 112.
Es-vos, 28.
Es-vous, 17.
Eves, 19.
Ez, 208.
Ez-les vous, 288.

TOME SECOND.

Espiel, 30.
Espouser et d'argent et d'or fin, 69.
Espris, 265.
Esta, 235.
Estagiers, 93.
Esteler, 226.
Estelles, 92.
Estendard, 162.
Estevoir, 20.
Estor esbaudi, 237.
Estordera, 113.
Estrain (l'), 134.
Estre, 208.
Estre sor, 42.
Estris (li), 52.
Estroé, 35.
Et je l'otroie, 180.
Et vous por quoi? 210.
Eure fu bonne (l'), 74.
Eus (à), 12.
Eus, 110.

TOME PREMIER.

F.

Faillir, 31.
Fait-il, 99.
Fauconnet, fils de Bernard de Naisil, 233.
Féauté faire, 117.
Fellenesse ost a ci, 117.
Felons, 24.
Ferir come ber, 13.
Ferrant, 168.
Fervestir, 36.
Feste joïs, 62.
Fi (de), 68.
Fil, 3.
Fin, 5.
Fis, 237, 242.
Flamens (li), 172. — *Flamant.*
Flandres acquitrent avec Pepin, 70.
Flori (le), 87
Floberge, 163.
Foi (mentir sa), 143.
Folie (mettre en), 87.
Follie (requerir), 214.
Forfais, 44, 68.
Forjurer, 54.
Forment, adv., 3.
Forrier (li), 165.
Fosses, 10.
Foucher, 290.
Fours et moulins, 7.
France (limites de la), 119, 176.
Franceis, 19.
Frein (prendre le), 231.
Frères, 211.
Fromondin, 159.
Fromons, 63, 146, 151, 158, 161. — Fromons de Lens, 182.

TOME SECOND.

F.

Faites-moi bien, 78.
Faura (ne), 43.
Fausser un jugement, 33.
Fel et estous, 160.
Fil de Droes (li), 177.
Filolage, 212.
Fis, 65, 86.
Floberge, 30.
Flori, 50.
Forclose (à la), 172.
Forfaire, 148.
Fors chastiaus perrins, 128.
Fors de céans, 10.
Fouchiers li mainres, 77.
Frait, 35.
Frarin, 97.
Fretelant, 88.
Fromondin, 188.
Fromont, 173.
Fromont assis au chevet de Begue, 247.
Fusil, 231.

TOME PREMIER.

Fromont (de la Tour d'Ordre, frère de Fromont de Lens, de Bernard de Naisil, etc.), 164.
Fuere (en), 272.

G.

Gadres, 168.
Gaite (li), 219.
Gaitier, 91.
Garde (avoir), 214.
Gari (se tenir à), 34, 266, 299.
Garir, 142, 152, 185, 264.
Garlain (félonies de), 130.
Gart! (bien), 141.
Gaudin (niés), 74.
Gauthier d'Hanau, 216.
Gent (sa), 5, 196.
Gésir, 4. — Gésir-ens, 18.
Gibert (pont), 16.
Gieu partir (un), 102.
Girard de Liége, 106.
Girar de Roucillon, 140.
Gironville, 187.
Gite (droit de), 143.
Glouton, 10.
Gondrecort, 229.
Gordes (abbaie de), 46.
Gornai (Huon de), 162.
Grans deus, 134.
Grantcy, 205, 206.
Grantmont, 188.
Grantpré, 247.
Graut-pré (Henri de), 163.
Grenon flori (o le), 87.
Grenons sachier, 131.
Gresle, 35.
Gris (le), 8.
Guenchir, 16, 155, 217.

TOME SECOND.

G.

Gait (partir de son), 159.
Gaite, 158. — Mettre ses gaites, 158.
Gallerant et Gaudin, 32.
Garçon né frarin, 160.
Garçons (li), 132.
Garir, 27.
Garnier de Paris, 23.
Garnis (être bien), 2.
Gau, 121.
Gautiers de Hainaut, 224.
Genevois, 163.
Genvres (de), 93.
Geriu, 83.
Germaise, 47.
Getez au vin, 99.
Gieu vous pars (un), 70.
Girbert au bras de fer, 74.
Glouton (li), 132.
Gonfanons, 30.
Grantmont, 105.
Grantpré, 44.
Grenon, 64.
Guenchit (lor), 52, 55.
Guerpis (sé), 101.
Guiche (la), 232, 242.
Guillaumes, 183.
Guillaumes le Marquis, 83.

TOME PREMIER.

Gueres, 68.
Guerpir, 11, 105, 277, 286.
Guier, 84, 99.
Guillaume de Montelin, frère de Lancelin de Verdun, 264, 187, 255.
Guirez, 291.

H.

Ham, 277.
Hanse, 198.
Hanste fraite, 273.
Hante, 30.
Hardré, 44, 64. — *Les fils Hardré*, 186.
Hatier, 132.
Haubergier, 263.
Haubert treslis, 4.
Heaume, 4.
Hébergié, 84.
Heloïs, 139.
Henri de Bar-le-Duc, 246.
Hérisson ou Hirson, 148.
Heritage (estre mis en l'), 150.
Hernais d'Orléans, 107.
Hervi de Lyon, 204.
Hervis (li vilains), 187, 188, 190.
Hie (à), 135.
Honor, 110.
Horder, 12.
Houdure, 32.
Hues de Cambrésis, 51.
Hues de Champagne qui Troies tient, 292.
Hui-mès, 2, 159.

TOME SECOND.

H.

Hastier, 19.
Hauberges, 152.
Haubergié, 219.
Haus hons, 160.
Henri (archevêque de Reims), 1.
Henris (li capelain), 107.
Hervis le feu a mis, 208.
Hervis le vilain, 77.
Hireciés, 153.
Honor, 64.
Honorer les chevaliers gentis, 148.
Hons suis Begon, 76.
Houé, 232.

TOME PREMIER.

I.

Iee, 70.
Iens rians, 298.
Il est vos hons et de vous doit tenir, 210.
Iliade (traduction de l'), 267.
Illuec, 115.
Illuecques, 11.
Isnellement, 114.
Isorés le gris (fils de Fancon de Boulougne), 164, 268.
Issir (s'en), 104.
Issir dou pas, 189.
Issoudun, 191.
Isteriez (n'en), 125.

J.

Je ne dis mie ainsi, 279.
Jocelins (de Dijon), 107.
Joïr, 104.
Jornée (la), 271.
Justice feodale, 284, 287.

K.

Karles, pere de Pepin, 213.

L.

La (*pour* celle de), 111.
Lagni, 16.
Laidir, 39, 54.
Laissier la chambre, 209.
Lanbore, 292.
Lancéis (mes), 204.
Lancelin, 164.
Langue en boche (n'avoir), 55.
Larges par le pis, 239.
Larris, 92.
Latin (en), 89.

TOME SECOND.

I.

Il n'i a plus, 116.
Issoudun, 105.
Ist, 229.
Ist (s'en), 50.

J.

Jà recouvrast, 206.
Je n'el pris, 30.
Je n'en puis mais, 125.
Je ne quiers plus, 211.
Jes, 66.
Jofrois et Gascelins, 198.
Jour pris (jou en ai un), 270.
Juis (del), 144.

L.

Laidengie, 113.
Laidi, 78.
Laidis, 37.
Laissiez ester, 133.
Landri, 86.
Langenerie, 114.
Laniers, 235.
Larris (par les), 60.
Lechières, 40.
Lens, 114.
Lices, 169.

TOME PREMIER.

Lendemain (à), 287.
Leres, 233.
Les encontre, 220.
Lettres (être mis aus), 50.
Lever, 138.
Liges (homes), 112.
Lin, 32, 75.
Lion bis (au), 253.
Lisses, 20.
Luons, 120.
Lorains (li), 297.
Lorrains (les), 290.
Los (au), 77.
Losangier, 139.
Louer, 116.
Loutre, 264.
Luisir, 110.
Lusignon, 295.
Lutin, 40.

M.

Macon, 199.
Maint, 36.
Maint en Belliam, 21.
Mais que, 234.
Maistre, 54.
Mal faire, 156.
Malgré en ait, 109.
Manaide, 132.
Mangié avoit, 145.
Mangier (le), 263.
Mar, 102.
Marchiés, 91.
Marle (Thomas de), 163.
Marrir (s'en), 8.
Mastins de la cuisine, 154.
Mautalent, 8.
Menaide, 286.
Mengiers (droit de), 57.
Menois, 11.

TOME SECOND.

Liever, 32, 33.
Lin, 3.
Lini, 48.
Lioncel bis (au), 120.
Longes garir, 31.
Los, 14.

M.

Maillier, 207.
Main (par), 158.
Mais que, 199.
Mal dahé, 46.
Mangier servir, 14.
Mantiaus sebelins, 67.
Marchiés de Mez, 212.
Marmiteus le vis, 112.
Maserin, 79.
Mautalent, 36.
Mauvais moine issu de l'abbaye, 110.
Menoier, 226.
Menuel galopin, 99.
Merir, 120.
Mes, 71, 194.
Mesure, 270.
Mettre avant, 22.
Milon oncle de Pepin, 64.

TOME PREMIER.

Merveilles (*dire* et *oïr*), 100.
Mes (subst.), 11.
Mès (prép.), 61.
Mesage (prendre un), 211.
Mesagers, 296.
Mesagier (férir le), 213.
Meschin, 33, 158, 241.
Mestier (avoir), 114, 171.
Mettre à force (se), 184.
Meubles des rois, 43.
Mis à raison, 25.
Molés, 85.
Monstereul, 155
Montelin (Guillaume de), 164.
Montagu, 137.
Montdidier (Garnier de), 162.
Mont-le-heri, 145.
Montagu, 248.
Mont-Loon, 52.
Mont meliant, 123.
Monts d'Aussai, 292.
Moriane, 73.
Mors les éussent, 39.
Movoir, 151.
Muls, 4.
Murs, 111.
Musart, 282.

N.

Nager, 227.
Naisil, 227.
Ne porterai mais, 172.
Né que, 283.
Ne t'esmaier, 152.
Neporquant, 31.
Nes, 12, 27.
Nés à tout, 85.
Nes une, 115, 124.
Neuf-chatel, 248.
Ne vous donroie, 125.

TOME SECOND.

Misme l'empereris, 28.
Monclin, 44, 134.
Moniaus, 162.
Monnuble, 129.
Monstereul, 134.
Monter, 182.
Monter (faire), 197.
Morant, 269.
Murs, 58, 146.
Mustiaus (les), 20, 99.

N.

Nagierent, 135.
N'ai encor conseil pris, 151.
Naisil à quatre lieues de Liui, 48. — Conquis par J. César, 53.
Ne *p.* s'il ne, 25.
Ne me honnir, 114.
Né n'i ot aive, 153.
Ne fu plus entreprius, 52.
Nef d'or (la), 16.
N'en chauroit gueres, 153.

TOME PREMIER.

Ni, 13.
N'i a que del bien contenir, 44.
Nicaise (Saint), 1.

O.

O, 24.
Oirre (aprester son), 156.
Oliphant, 20.
Or est issi, 156.
Ordre (la tour d'), 164.
Orendroit, 151.
Orfe, 76.
Orguillous (l'), 256.
Oste, 74.
Ostel (deseendre à l'), 121.
Ostex (aller aus), 66.

P.

Palasin, 51.
Palefroi, 3.
Paoniers, 251.
Parmi, 135.
Paroles commencent à venir (les), 4.
Part (de soie), 142.
Part (s'en), 220.
Par tens, 268.
Passons, 251.
Pechoïe, 52.
Pecoier, 277.
Pelisson gris, 15.
Pénéant, 125.
Pennons, 95.

TOME SECOND.

N'en verrez autres, 176.
Nés, 38, 97.
Nés porchascier, 134.
Nés puet-on, etc., 126.
Neuf-Chastel, 259.
Niés, prens la teste, 37.
Nis, 111.
Novelles ont, 118.
Nuns d'aus, 193.

O.

O son frere, 256.
Ocis por lor seignor, 88.
Olive, 261.
Onor (l'), 210.
Onques, 113.
Or n'i a plus, 195.
Or mier (d'), 232.
Oriflame, 121.
Oscuri, 167.
Ostages d'un combat, 26.

P.

Paine i a au tenir, 100.
Pais, 100.
Pais en feront, 77
Palais d'Orleans, 107.
Par de delà a chevaliers assés, 192.
Parmi, 12.
Par ses espaules, 112.
Parage, 46.
Parmi le con, 19.
Parsonniers, 235.
Partir entre deux, 101.
Pas, 59.
Paumée (une), 181.
Pautonniers (uns), 75.

TOME PREMIER.

Penoncel, 36.
Percier chastiaus, 139.
Perdes, 231.
Peronne, 278.
Pers del païs, 151.
Pertrix, 270.
Peviers., 50, 133.
Pez (les), 251.
Pierepont, 248.
Pinçonart, 40.
Pinçonie, 40.
Pinel, 195.
Pitié, 12.
Plais à tenir? (Est-ce), 286.
Plaisséis, 289.
Plait de noiaut (or a), 123.
Planéis, 298.
Pleges, 288.
Poignant, 29.
Point, 27, 36.
Pons, 32.
Pont Savari, 69.
Ponthieu, 150.
Pontis, 150.
Por Dieu merci, 273.
Por les membres tollir, 90.
Porchascié (s'est), 180.
Postis, 142.
Pour cel signour, 4.
Pour un petit, 27.
Pour assenbler (por), 11.
Prendre femme sans le congié du roi, 180.
Prendre fin, 79.
Prest, 9.
Preu, 153.
Prévoires, 5.
Prodons (Il n'est), 218.
Proier, 184.
Put lin (de), 32.

TOME SECOND.

Pecoier, 45.
Pelisson hermin, 22.
Pelissons hermins, 67.
Pestel, 19.
Puelle (le bois de), 219.
Picant à estri, 229.
Plaine terre (de), 119, 147.
Plevir, 49.
Ploviers de Lorraine, 19.
Ploviner, 228.
Plus qu'uns ars ne traisist, 95.
Poing destre (lever par le), 33.
Pont de l'espée, 36.
Por corpus Deu, 240.
Por un petit, 37.
Porchassent (se), 93.
Pors qui a fumé, 225.
Postis, 49.
Prang l'un (je), 71.
Prenez-là, s'aurons tot assouvi, 7.
Pris (de), 146
Pris (les), 211.
Pris (ne), 254.
Prisons, 141.

TOME PREMIER.

Q.

Qu'a li Flamens, 172.
Qu'à tort, 131.
Quant tu fus nés s'avoies mout petit, 152.
Quatre rois (li), 73.
Que, 15.
Que fais-tu, 194.
Quens dou Liège (li), 103.
Quens palais, 153.
Que qu'il parolent, 275.
Qui, 213.
Qu'il conduira? 284.
Qui son nez coupe il deserte son vis, 160.
Quierent, 130.
Quiers, 11.
Qu'il s'en ist fors, 123.
Quis (tout le monde en chief), 114.
Quitter le fief, 55.

R.

Raier, 265.
Raison (mettre à), 25, 72.
Raler (s'en), 161.
Raoncles, 89.
Recoillir, 91.
Recoillir (pensez de), 169.
Regnes, 235.
Regnés (li), 53.
Reliques des Sains, 117.
Remanra por vous (ne), 173.
Rendre vielle robe, 121.
Rente i metrai, que, etc., 138.
Requis, 173.
Resconsé, 20.
Rescovrer, 133.
Restes, 248.

TOME SECOND.

Q.

Quanque, 155.
Que, 4, 164.
Que ne le voise, 142.
Quens palais, 152.
Qui dont véist, 188, 265.
Qui er soir l'agait fist, 166.
Qui est né cist né cil, 82.
Qui le fist, 194.
Qui vous conduit? 210.
Quit (je le vos), 11.
Quite, 70.

R.

Raimes, 225.
Rasotti, 145.
Rebais, 39.
Reflatir (faire), 141.
Regisoient, 235.
Renge, 94.
Requis (il a), 79.
Resorti (on le), 207.
Respit, 8.
Respousa, 74.
Ressembler le mastin, 16.
Restraindre, 247.
Riens n'i vaut li covrir, 25.
Riens parti, 73.
Rigaut, 81.
Roé, 29.

TOME PREMIER.

Rethel, 248.
Retornés, 110.
Retournent (s'en), 13.
Revelé, 67.
Ribemont, 148.
Riche, 16.
Richement, 274.
Robers, seigneur de Herisson, 148.
Roche (Simons de la), 295.
Roche-Caïn (la), 94.
Roial (li), 103.
Roies (Hebers de), 163, 294.
Roitiaus s'est au grant cisne prins (li), 190.
Rolléis, 231.
Romacles (saint), 270.
Romancort, 228.
Roncin, 3.
Route, 26, 29.
Rumigné, 249.

S.

S, final, 38.
Sa, 274.
Sachier, 167.
Saigner, 273.
Sains, 12.
Sains (tenir sur un drap les), 113.
Sains-Denise, 13.
Saint-Marcel, 11.
Saint-Martin (fête de la), 71.
— Li boillans, 177.
Saint-Mihiel, 292.
Saint-Pierre de Troyes, 42.
Saint-Pol, 12.
Saint-Quentin (mostier de), 147.
Saint-Vincent (le pui), 84.

TOME SECOND.

Roiaus (les), 50.
Romant et latin (et), 263.
Roncin, 67.
Rouge vermeille, 121.
Route (en lor), 67.
Routes, 149.

S.

Sacha, 17.
Sachier, 84.
S'affiche, 41.
Sagement, 38.
Saint-Denis (Feste de), 42.
Saint-Ladre, 45.
Saint-Magloire (Eglise de), 5.
Saint-Seurin, 69, 156.
Saint-Vincent, 115.
Saint-Croix (eglise de), 106.
Salerne (mires de), 89.
Sallir à mont, 4.
S'amer comme loial voisin, 44.
Sanbelet (un), 228.
Sarrasins, 57, 199.
Savés, 264.
Scelés (ecrits), 115.

TOME PREMIER.

Saint-Vincent (monastère de), 137.
Saisne, 88.
Sallemons (de Bretagne), 107, 188.
Sambuc, 298.
Sarrasin, 88.
S'atendent, 15.
S'avoit aïe, 174.
Sculptures des tombeaux, 261.
Se ce non, 5.
Secours vois querre, 54.
Sé Diex n'en pense, 95.
Sé il vient à plaisir, 285.
Sejour, 80.
S'en, 86.
Sené (le), 85.
S'en ist, 178.
Sens cuide desver (le), 27.
S'en va, 220.
Séoir devant el chief, 252.
Se povoir tenir, 77.
Ses a, 279.
Ses linages, 140.
Séur (en faire), 57.
S'eust, 279.
Sevrer, 18.
Si con, 104.
Si cont mie, 183.
Siet bien (elle), 143.
Sissons (chastelet de), 142. — (fief de), 153. — (plaids de), 212.
Soffrir, 2, 87, 191, 222.
Soie, 19.
Soudoiers, 183.
Soure li, 131.

TOME SECOND.

Sé ce non, etc., 9.
Sebelin (mantel), 23.
Seine trespasse, 39.
Serchier, 22.
Serchier la forest, 242.
S'es, 124.
S'es accordez, 31.
Si, 20.
Si bailli, 57.
Si com li ruis d'une fontaine vient, 226.
Si emplir, 59.
Si fais, 24.
Si li est prest, 9.
Si m'aïst Dieu, 40.
Si va de guerre, 150.
Signor de Chauni (li), 86.
S'il n'est prodons, 180.
Sofrir, 12.
S'offrir, 29.
Soie (la), 69, 86.
Soliers, 139.
Son enfant, 159.
Sor les espaules, 68.
Sore lor court, 95.
Sormenter son rang, 168.
Soure, 240.
Sous de Poitevins, 100.
Sovient, 37.
Sovin, 75.
Soz son mantel hermin, 68.
Suet, 243.
Surprises dans les eglises, 184.

TOME PREMIER.

T.

Tabours sonent (les), 39.
Talent, 13.
Tant,
Tenir à vilonie, 145.
Tant mar i fustes, 261.
Tele gent a ici, 238.
Tenir, 276.
Tenir son lieu (vouloir), 183.
Tenir une ville, 144.
Tenser, 197.
Tertre avale (le), 137.
Thieri, 99.
Thouars (li vis quens de), 275.
Tierce (la), 178.
Tirant, 13.
Tol (n. d. l.), 184.
Tombe de Charles Martel, 43.
Torner (faire), 26.
Tornez plus (Ne), 221.
Traïs (n'i a mestier), 233.
Tramettre, 74.
Tré, 97.
Tref, 22.
Très, 23.
Treslis, 4.
Trestout le pas, 218.
Troies, 292.
Trova riens (n'y), 219.
Troyes, 23.

V.

Vaillant un esperon, 25.
Vair et le gris (le), 8.
Val-de-Morin, 290.
Valentin, 226.

TOME SECOND.

T.

Talens, 220.
Tant mari fustes, 248.
Tant me duel, 150.
Temoignages (veracité des), 11.
Tempier, 243.
Tenir à ses serjans (se), 172.
Tenir de quelqu'un, 18.
Tenir vers son signor, 195.
Terrer, 126.
Tes, 155.
Tesée, 187.
Thierri d'Ardennes, 13.
Tierce (la), 35.
Tor de Bordelle (la grant), 136.
Tornoi (le), 149.
Tornois tot ensemble mis, 165.
Tornuere, 163.
Tos dis, 160.
Tos seus, 55.
Touchiés, 238.
Traiez (ne), 55.
Traïn, 88.
Traïson (de), 31.
Tramet (il s'en), 197.
Tresces et baus, 196.
Trésor a ci (molt bel), 56.
Tresors (mes), 90.
Tressauter la table, 16.
Trestuit, 164.
Troi barons (les), 178.

V.

Vair de Valfondrée, 186.
Vair et le gris (avoir le), 179.
Val Saint-Dié, 72.
Valentin, 222.

TOME PREMIER.

Val parfonde, 73, 96.
Val-Rinel, 228.
Vanduel, 216.
Vassal, 14, 49.
Vaucel, 171.
Véir, 170.
Venéor (le), 99.
Venir aus huis, 132.
Ventaille (la), 168.
Verdun (l'évêque de), 46, 164; frère de Guillaume de Montclin.
Vespres, 20.
Vianne, 91.
Viel et li meschin (li), 52.
Villes, 289.
Villes (les bonues), 166.
Vis (visage), 5.
— (vivant), 152.
Vit, *vixit* (que ces hons), 284.
Voire, 1.
Voit l' Hernais, 134.
Volentéis, 270.
Vous me donna, 207.
Vuis (chevaus tos), 59.

Y.

Yse, 94.

TOME SECOND.

Vallès (de), 146.
Vasselage, 125.
Vaucel, 120.
Veiller, 156.
Ventaille, 171.
Vergier du roi, 39.
Vertu, 239.
Veves, 34.
Viandes, 45.
Vicoigne, 219.
Vierge pucelle, 36.
Vin (après le), 166.
Vis, 36, 95.
Vissiers, 135.
Viteri, 48.
Vois (le),
Vous en tenrés, 195.
Vousures, 68.
Voutis, 94.
Voyage de Pepin en Gascogne, 65.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Réseau de bibliothèques Université d'Ottawa Échéance	Library Network University of Ottawa Date Due

CE

a39003 002132420b

I/E 32-